

GA170, chapitres concernant les 12 secteurs sensoriels et les 7 processus de vie

(thème choisi pour le travail intersection en France en 2024-2025)

Documentation de la problématique de la validité ou non d'une transposition à des processus sociaux. En effet, après Steiner, plusieurs constructions visant à organiser la vie sociale (plutôt à l'échelle d'institutions), ont eu recours plus ou moins explicitement à ces douze secteurs (ou point de vue) et ces 7 processus de vie. Apparemment plutôt pour satisfaire à des nécessités d'organisation extérieures aux participants, donc pas vraiment comme démarches d'auto-émancipation...

Jusqu'à présent, je n'avais jamais obtenu de réponse à la question : où trouve-t-on telle démarche préconisée par RS ?

Ici, seule une évocation possible à une formation d'institution dans la conférence 2 pour l'année jubilaire des anciens hébreux. On peut même se demander si ce qui est dit après au sujet de (la prévision) du mystère du golgotha ne pourrait pas être interprété comme rendant caduque ce genre d'institution ensuite.

(rechercher cependant le passage où, si je me souviens bien, Steiner l'évoque en rapport à la triarticulation comme métamorphose de celle-ci/ la rendant caduque ?.

Sinon :

Le propos d'ensemble dans les conférences indiquées semble détailler les rapports entre constituants disons « terrestres » et « cosmiques » ou plutôt « éternels » car si espace et temps sont du terrestre, intervient quand même fortement les transformations d'une vie terrestre à l'autre, plus ou moins aussi à l'image d'éléments d'évolution (anciens « espaces » du temps).

Quelque chose de complexe se joue justement entre stabilité des secteurs incarnés comme excarnés, et rapport des planètes en mouvement (planètes-organes incarnés distincte au moment des planètes... ce qui dans un moment est sens devient vie et réciproquement... jusqu'à une imbrication au moment, maîtrisée (sensibilité « artistique ») ou malade sinon. Action du je dans tout ça. Certainement pas d'utilité sociale sauf éviction du / des je ?

Affleure de différentes façons la (?) ou plutôt des triarticulations :

- haut – bas

- effets de modifications apportées par Lucifer et Ahriman

- « sorte » de triarticulation, comme si il s'agissait d'un substrat pour penser-sentir-vouloir et non directement penser-sentir-vouloir

et pourtant le thème des évolutions/étagement de conscience sont très présents.

Quel rapport ce cycle à ce qui s'affirmera l'année suivante par la rédaction des Énigmes de l'âme ?

Autres choses intéressantes (après 1ère publication) :

- l'influence ahrimanienne dans le parler non pour dire la chose telle qu'elle est, mais pour un effet escompté (très actuel voire de quasi institution.

- l'anthroposophie qui prendra sa signification seulement à la 6^e époque...

dans cette série qui présente des aspects que Lievegoed a largement mis à la base d'éléments de son système organisationnel... lui qui disait la triarticulation pour cette 6^e époque quand RS la disait seulement pour les 3 siècles à venir ! (article Info3)

- le policier et le médecin autour de celui qui ne se prend pas en main ?

Trad. F. G., v. 01, juillet/août 2025

Table des matières

(PREMIÈRE CONFÉRENCE, Domach, 29 juillet 1916 9).....	3
Accueil des collaborateurs à la construction du Goetheanum. Les nouvelles formes du bâtiment. Le génie décadent (Otto Weininger). Le masculin et le féminin. Biographie de Weininger. Caricatures de la connaissance imaginative. L'influence de la prochaine incarnation sur l'incarnation actuelle.....	3
DEUXIÈME CONFÉRENCE, 30 juillet 1916 26.....	3



Les deux domaines de l'être de nature et de la vie d'âme chez l'humain : le royaume/l'empire des effets de la régularité et des irrégularités. L'année jubilaire de l'ancien peuple hébreu comme force de forme des âmes. La répartition numérique occulte. L'année jubilaire Mondiale dans le cosmos.....	3
(TROISIÈME CONFÉRENCE, 31 juillet 1916 39).....	9
L'humain comme expression d'une double nature, céleste et terrestre. Uranus et Gaïa ; leur expression dans l'humain, dans la tête et le reste du corps. Les quatorze premières années de la vie humaine en rapport avec le céleste et le terrestre, le masculin et le féminin. La liberté humaine. L'influence d'une incarnation sur la suivante : la métamorphose de la corporéité.....	9
(QUATRIÈME CONFÉRENCE, 5 août 1916 56).....	9
L'organisme humain, résultat des forces formatrices prénatales. L'humain, un être double. Le corps est une représentation picturale, la tête une présentation symbolique des forces spirituelles qui le sous-tendent. Le rapport de la triple organisation humaine à la connaissance, à l'esthétique et à la morale : vérité, beauté et bonté.....	9
(CINQUIÈME CONFÉRENCE, 6 août 1916 76).....	9
La croissance de l'être humain vers les trois royaumes spirituels de la sagesse, de la beauté et de la bonté. Leur rayonnement dans la partie spirituelle de l'humain. Physiologie psychique imaginative : l'humain dans la sphère de la moralité, des impulsions esthétiques et des impulsions de vérité. Métamorphose de vers du « Faust » de Goethe (scène d'Ariel) par Rudolf Steiner. L'humain et les êtres élémentaires. Description d'une expérience spirituelle par Jan Kasproicz.....	9
(SIXIÈME CONFÉRENCE, 7 août 1916 93).....	9
La transformation des forces du corps restant en la tête de la prochaine incarnation. La connaissance humaine dans sa signification cosmique. La connaissance des Chaldéens, des Égyptiens et des Grecs en relation avec la connaissance du présent. La profanation du savoir. Le savoir gaspillé passe au service d'Ahriman.....	9
SEPTIÈME CONFÉRENCE, 12 août 1916 105.....	9
Le pendant de l'être humain avec l'univers. Les douze secteurs sensoriels et les sept processus de vie. Correspondances entre le macrocosme et le microcosme. Les sens pendant l'existence lunaire/l'être-là -Lune. Les secrets des nombres.....	9
HUITIÈME CONFÉRENCE, 13 août 1916 122.....	18
Les réflexions/reflets du douze, du sept, du quatre, du trois. Sur les expériences pathologiques de l'âme (Carl Ludwig Schleich). La représentation rétrograde comme exercice d'expérience spirituelle (Christian von Ehrenfels).....	18
NEUVIÈME CONFÉRENCE, 15 août 1916 143.....	28
Vivification des processus sensoriels et animation/dotation d'âme des processus de vie. Organes sensoriels actuels, organes de vie de la vieille Lune. Retomber pathologique dans les visions lunaires. Respiration, réchauffement, nutrition ; sécrétion, entretien, croissance, reproduction. Plaisir esthétique et création esthétique. L'humain esthétique chez Aristote et Schiller. Art et plaisir artistique. Déclin de la capacité à saisir les faits. Logique et sens de la réalité.....	28
(DIXIÈME CONFÉRENCE, 21 août 1916 167.).....	38
La perte du sens de l'orientation pour la réalité et l'impuissance du critère moderne de vérité. Ernst Mach, Richard Wähler, William James, C. S. Peirce, F. C. S. Schiller, Vaihingen, Lorentz, Einstein, Schäffle, Hermann Bahr, Boutroux, Maine de Biran, Bergson, Eucken, Nietzsche, Dühring. Le retour du même.....	39
(ONZIÈME CONFÉRENCE, 26 août 1916, 192).....	39
Gravures dans la substance éthérique du monde pendant la période lunaire et la mémoire pendant la période terrestre. L'activité des êtres supérieurs à travers l'humanité pendant la période lunaire et les habitudes pendant la période terrestre. - Le soutien de Lucifer et Ahriman à la mémoire dans la 5e période post-atlantéenne. - Lucifer, Ève et Adam ; Ahriman, Faust et Gretchen. Le « Faust » de Goethe.....	39
(DOUZIÈME CONFÉRENCE, 27 août 1916, 207.).....	39



Les métamorphoses de la mémoire. L'inscription des pensées dans la substantialité du monde. Un sens de responsabilité envers les pensées. Penser comme quête – une exigence d'avenir. Tendances actuelles au mensonge et à la passion. Métamorphoses nécessaires des habitudes. Imitation et conscience, vestiges de l'existence lunaire. Impulsions spirituelles-morales vivantes au lieu d'idées morales abstraites.....	39
TREIZIÈME LEÇON, 28 août 1916, p. 222.....	39
L'attribution de la forme humaine entière à l'univers. La tête et le reste du corps. Les douze attaches nerveuses de la tête. Métamorphose des bras en sens de la parole, des genoux en sens du toucher de la prochaine incarnation. Organisation physique humaine et inventions techniques. L'œuvre de Lucifer et d'Ahriman. Aberrations de l'occultisme. Conflits entre pensée réaliste et antiréaliste.....	39
QUATORZIÈME CONFÉRENCE, 2 septembre 1916 238.....	46
Les douze sens de l'humain. La façon de voir de la science extérieure sur les sens. - L'humain entier : organe sensoriel pour le sens je. Le vivant qui repose à la base du physique : organe sensoriel pour le sens de la pensée. L'humain intrinsèquement mobile : organe sensoriel pour le sens de la parole ou de la langue. Le sens de la chaleur concentré dans la partie thoracique de l'humain. - Le sens je, le sens de la pensée, le sens du langage et leurs métamorphoses par des influences ahrimaniennes. Le sens du toucher, le sens de la vie, le sens du mouvement et leurs métamorphoses par les influences lucifériennes. 46	
QUINZIÈME CONFÉRENCE, 3 septembre 1916 254.....	53
Les processus vitaux respiration, réchauffement, nutrition et leur transformation par pouvoirs ahrimaniens ; maintien, croissance et reproduction et leur transformation par des lucifériens. - Une parole de Basilius Valentinus, témoignage d'un savoir atavique encore vivant il y a quelques siècles. Matérialisme et science de l'esprit à la 5e période post-atlantéenne. La science des idoles chez Bacon de Verulam (Bacon).....	53

C O N T E N U

(PREMIÈRE CONFÉRENCE, Domach, 29 juillet 1916 9)

Accueil des collaborateurs à la construction du Goetheanum. Les nouvelles formes du bâtiment. Le génie décadent (Otto Weininger). Le masculin et le féminin. Biographie de Weininger. Caricatures de la connaissance imaginative. L'influence de la prochaine incarnation sur l'incarnation actuelle.

DEUXIÈME CONFÉRENCE, 30 juillet 1916 26

Les deux domaines de l'être de nature et de la vie d'âme chez l'humain : le royaume/l'empire des effets de la régularité et des irrégularités. L'année jubilaire de l'ancien peuple hébreu comme force de forme des âmes. La répartition numérique occulte. L'année jubilaire Mondiale dans le cosmos.

J'aimerais aujourd'hui, dans nos réflexions, partir d'un fait simple, reposant devant tous les yeux. Lorsque nous laissons errer notre regard sur les processus de la nature, ceux-ci nous apparaissent, si nous les considérons avec intelligence et attention, quand même en fait comme deux règnes très distincts l'un de l'autre : un règne de la plus grande régularité, du plus grand ordre, et un règne de rapports d'abord presque impénétrables, d'irrégularité, de désordre multiple ; c'est du moins ainsi qu'on le ressent. La science de la nature ordinaire ne distingue pas clairement ces deux domaines de l'existence/être-là de la nature, et pourtant ces deux domaines sont strictement séparés l'un de l'autre. D'un côté, nous avons tout ce qui se passe avec cette régularité avec laquelle le soleil se lève chaque matin, se couche chaque soir, avec laquelle les étoiles se lèvent et se couchent, ainsi que tout ce qui apparaît dans un certain rapport avec les levers et les couchers de soleil : avec régularité, les pousses de croissance apparaissent au printemps, se développent pendant l'été, se fanent, disparaissent en automne. Et nous voyons beaucoup de choses similaires, qui doivent être ressenties avec une grande régularité et



un grand ordre, dans l'un domaine de la nature.

Mais il y a un autre domaine de la nature qui ne peut pas être ressenti de la même manière. On ne peut pas s'attendre à un orage de la même manière que l'on s'attend au lever du soleil le matin, au coucher du soleil le soir ; cela ne vient pas avec une telle régularité. Nous ne pouvons pas dire avec autant de certitude que nous disons : « Demain, quand il sera dix heures, nous verrons le soleil à un certain endroit de la voûte céleste », ni même dire à quoi ressemblera cette formation nuageuse. Nous ne pourrions pas non plus dire avec la même certitude que nous prédisons tel ou tel quartier de lune : à tel ou tel moment, une tempête ou un temps pluvieux surprendra ici la construction de Dornach. On pourra calculer avec une certaine certitude quand, après des siècles, il y aura des éclipses de soleil ou de lune, mais on ne pourra pas indiquer avec la même certitude quand auront lieu des tremblements de terre ou des éruptions volcaniques.

Vous voyez là, séparés l'un de l'autre, deux domaines de l'être-là de la nature : l'un qui se présente avec une grande régularité, pénétrable pour notre intelligence, et un autre domaine qui ne peut pas être ressenti de la même manière, qui se présente comme irrégulier. Et ce que nous appelons nature totale est au fond un confluent, je dirais, de la grande régularité et de l'irrégularité ; car à chaque instant, l'impression générale que nous avons de l'être-là de la nature est déterminée par ce qui se passe par le cours régulier des choses et par ce qui se mêle à ce cours régulier des choses d'événements qui peuvent nous réserver des surprises et qui, à vrai dire, reviennent toujours, du moins jusqu'à un certain degré.

Maintenant, nous avons souvent pensé, dans les contextes les plus divers de nos réflexions, à une vérité profonde, la vérité selon laquelle l'humain est un microcosme par rapport au macrocosme, que nous retrouvons dans l'humain, d'une certaine manière, ce que nous trouvons en grand dans l'univers extérieur. Nous pouvons donc nous attendre à trouver en l'humain, dans une certaine mesure, quelque chose comme deux domaines, un domaine de plus grande régularité et un domaine d'une certaine irrégularité. Dans la vie humaine, cela pourra toutefois s'exprimer d'une autre manière, différente de celle qui existe à l'extérieur dans la nature ; mais la dualité dans la nature de la régularité et de l'irrégularité, de l'ordre et du désordre, devra nous être rappelée par quelque chose dans l'humain. Et maintenant, souvenez-vous de ce que nous avons essayé d'illustrer hier par un exemple typique.

Cette personnalité typique pouvait bien penser logiquement quand il s'agissait de penser logiquement, elle pouvait calculer, porter des jugements, voir les phénomènes du monde dans un certain contexte, voir et réfléchir à la vie jusqu'à un certain point de façon régulière et ordonnée et agir en conséquence, elle avait donc tout ce qui provient de la régularité de l'action de notre intellect/raison analytique, de notre raison synthétique, de notre capacité de ressentir, de nos impulsions de volonté. Mais à côté de cela, cette personnalité avait une autre vie, qui s'est exprimée dans les deux ouvrages que j'ai cités, une vie dont vous avez pu voir, d'après le peu que j'ai cité du contenu des livres, comment elle s'est déroulée de façon tumultueuse, comment elle s'est déroulée de façon irrégulière par rapport à ce que l'a raison analytique ordinaire et régulière offre à l'humain. Il y avait des tempêtes en bas dans l'âme, des tempêtes profondes, qui se sont vécues de la manière que nous avons pu décrire hier. Et en vérité, de même que dans le cours régulier du Soleil et de la Lune, dans la germination, le flétrissement et le dépérissement réguliers des plantes, interviennent les orages, les tempêtes météorologiques et les vents qui vont et viennent, de même interviennent dans le cours régulier de ce qui se développe à partir de la tête humaine et du cours régulier du cœur humain, ces tempêtes qui doivent nous apparaître comme des rêves éveillés ou comme des éclairs de lumière géniaux qui traversent l'âme comme des orages et se déchargent comme des orages. Mais vous ne douterez pas que ce qui n'est apparu que sous une forme extrême, radicalement paradoxale, chez Otto Weininger, se trouve en germe dans chaque âme humaine. C'est présent au fond de chaque âme humaine. Chez les âmes humaines ordinaires, qui ne sont pas prédisposées à se trouver aussi géniales que Weininger, cela se manifeste sous forme de rêves, mais toujours de rêves. Chaque humain a des rêves, et les rêves sont finalement ce qui jaillit des profondeurs du corps astral et qui se révèle par le fait que le corps astral se reflète dans le corps éthérique. Dans chaque nature humaine, il y a la conscience diurne, qu'un homme comme Weininger appelle la



conscience philistine, la conscience pédante, et aussi l'autre conscience, dans laquelle les rêves s'inscrivent/frappent.

Vous voyez, ces rêves, tout ce monde onirique, il ne faut pas dire qu'il n'existe que lorsqu'on06 sait que la nuit, on rêve ou qu'on a rêvé. L'humain rêve en effet continuellement. Rêver vraiment, ce que l'on appelle rêver vraiment, cela n'arrive que si l'on observe un moment le rêve continu. Mais en réalité, on rêve continuellement. Et vous tous qui êtes assis ici, à côté du fait que les pensées qui sont exprimées maintenant dans cet exposé vivent en vous, je l'espère, vous rêvez tous. Vous rêvez tous dans les profondeurs de votre âme. Et le rêve que vous avez dans la nuit se distingue de celui que vous avez maintenant seulement par le fait que vous avez maintenant les autres pensées comme étant les plus conscientes, les plus fortes, et elles prédominent chez la plupart d'entre vous, je pense ; tandis que lorsque la conscience de veille est atténuée et ne peut pas être perçue, mais qu'en même temps le sommeil est interrompu, ce qui est maintenant rêvé dans la conscience subconsciente peut alors remonter pendant un moment. Par cela, il y a un rêve conscient là. Mais la vie onirique se déroule en permanence.

En fait, il y a une telle opposition dans la nature humaine entre la régularité de la pensée ordi-07 naire et l'irrégularité de la vie onirique. Et si l'on n'a pas cette régularité de la pensée ordinaire, si l'on ne sait pas prendre les choses par l'intellect/la raison analytique et si on les prend une fois d'une manière, une autre fois d'une autre, pas comme le soleil qui se lève chaque matin à l'heure correspondante de la même manière, ainsi on n'est pas sain spirituellement. À côté de cette saine conscience de veille, on a dans son âme, au fond de son âme, l'autre domaine, je dirais le domaine tumultueux, le domaine irrégulier.

Il y a vraiment en nous une reproduction de la marche astronomique des astres dans le ciel08 dans les forces qui composent la conscience de veille. Nous n'aurions pas de conscience de veille si nous n'en avions pas de la marche des étoiles. Mais les forces qui jouent dehors, vous pouvez aussi le déduire d'une remarque que j'ai faite dans le cycle de conférences sur « La direction spirituelle de l'humain et de l'humanité », que nous observons dans les phénomènes météorologiques, dans le vent et le temps, dans les orages et les tremblements de terre, qui jouent en bas dans les profondeurs de l'âme, dans la vie semi-consciente et subconsciente de l'humain. Nous répétons vraiment à cet égard, de manière microcosmique, le macrocosme.

Aujourd'hui, il y a disponible une faible conscience de ces choses, car nous vivons en effet dans09 l'ère qui a appelé l'humanité à se limiter de plus en plus au plan physique, à devenir matérialiste, et le corollaire/le phénomène d'accompagnement spirituel du matérialisme est la pure formation de la raison analytique et synthétique qui n'a pas de spiritualité. Mais l'humanité, comme nous l'avons souvent expliqué ici, dépassera aussi cet âge. Et le mouvement spirituel-scientifique devrait préparer ce qui devrait à nouveau venir comme un impact spirituel.

Mais il n'a pas toujours été ainsi que les humains ont vécu en quelque sorte dépourvu d'esprit10 comme maintenant, sans esprit pour autant qu'ils ont peu conscience qu'il existe un lien entre ce que l'humain fait ici sur la Terre, ce qui se passe dans tous les événements, dans tous les faits de l'existence/être terrestre, et les mondes spirituels. Cela s'exprime dans ce qu'aujourd'hui, dans les institutions humaines, on tient peu compte de la manière dont les mondes spirituels interviennent dans les mondes physiques. Rappelez-vous seulement que j'ai décrit une fois comment Numa Pompilius, le deuxième roi romain, voulait organiser les institutions du plan physique. Cela est raconté de manière symbolique, mais derrière ce récit symbolique se cache un fait significatif. Il s'est adressé à la nymphe Egeria, qui lui a dit, depuis le monde spirituel, comment les époques devaient se dérouler, et il a ensuite désigné l'époque de Romulus comme la première, la sienne comme la deuxième, et cinq autres en plus, afin que cela devienne un septénaire, et à l'intérieur de ce septénaire, nous pouvons trouver, d'une manière étrange, comment cette histoire royale romaine s'est justement construite avec la même régularité que celle avec laquelle les sept membres de notre organisme se construisent. Dans les temps anciens, il y avait une tendance à aménager le plan physique de manière à ce que son organisation corresponde aux exigences du monde spirituel, qu'elle soit en quelque sorte une image de ce qui se passe dans le monde spirituel. Actuellement les humains n'y font pas attention.

J'ai souvent mentionné comment les humains d'aujourd'hui ne ressentent même plus de piété11 envers cette institution qu'est la période de Pâques de l'année, la fête de Pâques. Certains



pensent déjà aujourd'hui à déplacer le dimanche de Pâques à un jour précis, à ne pas en faire une fête mobile selon le mouvement des astres, comme c'est le cas aujourd'hui, mais peut-être à le faire coïncider avec le premier dimanche d'avril ; car les livres de comptes sont ainsi plus faciles à tenir, les affaires sont plus faciles à traiter que si l'on avait chaque année une autre date de Pâques dans ces livres. Mais ce n'est là qu'un exemple flagrant des innombrables choses que l'on peut citer aujourd'hui pour montrer à quel point les êtres humains n'ont pas le sens de créer dans leurs institutions, ici sur le plan physique, une image de ce qui se passe dans les mondes spirituels et s'exprime dans les étoiles. Mais il n'en a pas toujours été ainsi ; il y a déjà eu des époques, et ce sont justement les époques les plus anciennes de l'humanité, où il y avait encore une clairvoyance atavique, où il y avait une conscience profonde que l'humain devait vivre ici sur Terre de telle sorte que sa vie et aussi la vie commune des différents humains reflètent certaines choses qui se déroulent dans le monde spirituel et se répandent dans les étoiles.

Prenons un exemple. Les anciens Hébreux avaient pour année ecclésiastique/d'églises, c'est-à-12 dire pour l'année qui comptait, une année lunaire de 3543/8 jours. Eh bien, c'est un peu plus court que l'année solaire, de sorte que lorsqu'on compte les années lunaires, car l'année lunaire ne remplit pas l'année solaire, il reste toujours certains jours. Au bout d'un certain temps, il reste toujours de plus en plus de jours. On a alors créé des compensations. Mais ces compensations entre l'année lunaire et l'année solaire ont été créées d'une manière très particulière dans l'Antiquité hébraïque. Je ne veux qu'évoquer cette manière de faire, car ce qui nous importe aujourd'hui, ce n'est pas tant de connaître cette chose en détail que d'en présenter l'esprit et le sens à notre âme. Dans les anciennes coutumes hébraïques, il y avait ce que l'on appelait l'année jubilaire. Après 49 années solaires, c'est-à-dire un peu plus de 50 années lunaires, on insérait une année qui était une année générale de réconciliation, d'expiation. Au cours de cette année de réconciliation, on pardonnait certaines choses que l'un avait à reprocher à l'autre. Celui qui avait contracté des dettes pouvait ou devait être remis, celui qui avait perdu ses biens devait les récupérer, etc. Ce fut une année d'équilibre, une année de réconciliation après 7 fois 7 années solaires, après 49 années solaires ou 50 années lunaires 501/2 en fait, mais on peut dire 50 parce que l'année dure un certain temps et que l'on peut donc prendre le début. La période de jubilation a donc duré 50 fois 354 jours, la période pendant laquelle toutes sortes de choses ont pu s'accumuler, qui ont ensuite été réconciliées. Si l'on considère qu'un équilibre devait être établi entre l'année lunaire et l'année solaire, et qu'ainsi 7 fois 7 égale 49 années solaires en 50 années lunaires, on peut dire que cette année jubilaire est ordonnée selon le nombre sept. Il y avait donc une certaine conception de la signification du septénaire à la base de cette année jubilaire.

Mais nous voulons aujourd'hui, pour nous rendre compte de tout l'esprit de la chose, regarder 13 particulièrement ce qui suit. Nous voulons voir sur ce que dans l'Antiquité hébraïque, on vivait en se disant : on vit des jours, un jour après l'autre, on vit 354 jours, puis une nouvelle année commence. Et on vit ces années 49 ou 50 fois de suite, puis commence une année de fête particulière pour l'humanité. Et maintenant, pensez que tout ce que l'humain a vécu s'est déroulé de telle manière qu'il y avait continuellement cette sensation secondaire, on savait que cela faisait 7, 8, 9 ans qu'il n'y avait pas eu d'année jubilaire, et qu'il fallait attendre autant de temps jusqu'à ce qu'il y ait une nouvelle année jubilaire. Mais ce n'est pas arbitraire, c'est organisé de telle sorte qu'il y a une division occulte en chiffres.

Vous n'aurez aucun doute sur le fait que ceux qui vivent, disons, la 24e année après un jubilé, 14 ont calculé 24 en arrière jusqu'au jubilé précédent, 26 en avant jusqu'au jubilé suivant, et se sont sentis ainsi à l'intérieur du temps entre le jubilé précédent et le jubilé suivant. C'est une certaine façon de se situer dans le temps, c'est-à-dire qu'ici sur Terre, les âmes humaines sont préoccupées par quelque chose qui les situe dans un certain ordre numérique, et elles ont toujours ressenti cet ordre numérique ; cet ordre numérique passe pour ainsi dire comme un courant continu à travers les âmes. Pendant des millénaires, les âmes se sont habituées à ressentir cela, à vivre en quelque sorte avec ce que je viens de caractériser. Oui, cela s'imprime dans la vie, ce que l'on vit de nouveau et à nouveau en répétition, cela fait alors partie de la vie, cela forme, cela (donne) figure aux âmes, de sorte que si l'on a recherché l'ancienne âme hébraïque,



on a trouvé : il y avait en elle une conscience d'une telle formation, d'une telle configuration, d'une telle vie intérieure dans le temps, d'année jubilaire en année jubilaire. Chaque jour se place ainsi d'une certaine manière dans l'ordre du temps. L'âme s'habitue à un ordre qui est conditionné d'un côté par 354 et de l'autre par 49 (7 fois 7) ou 50, ce qu'elle porte maintenant avec elle alentour.

On peut comparer cela au fait que l'on apprend à calculer dans l'enfance et que l'on peut en-15 suite utiliser le calcul ; on l'a alors. Cela forme une certaine configuration de l'âme. Retenons cela et considérons maintenant quelque chose d'autre.

La planète Mercure, si l'on calcule selon l'astronomie actuelle, a une rotation autour du soleil¹⁶ qui est bien plus rapide que la rotation de la Terre, de sorte que si nous prenons la rotation de Mercure, nous obtenons une image de ce genre : la Terre tourne lentement autour du Soleil et Mercure tourne rapidement. Maintenant, considérez une révolution de Mercure, nous voulons la prendre 354 fois ; nous pourrions même la prendre $354 \frac{3}{8}$ fois ; et ensuite nous la prendrons 49 respectivement 50 fois. Il vous suffit donc d'imaginer ces chiffres. Vous pensez une fois qu'une révolution de Mercure est une sorte de jour céleste, alors 354 révolutions de Mercure seraient une sorte d'année céleste lunaire sur la planète Mercure, et vous prenez cela 49 ou 50 fois. Ce serait alors une année de jubilé céleste. Une année jubilaire céleste, c'est bien sûr beaucoup plus long qu'une année jubilaire terrestre, mais c'est aussi calculé en fonction de Mercure. Nous calculons donc, en ce qui concerne Mercure, exactement comme les anciens Hébreux ont¹⁷ calculé leur jubilé en fonction des jours lunaires ou terrestres. Ils ont vécu un jour terrestre après l'autre, $354 \frac{3}{8}$ fois. C'était une année. Cela, pris 7 fois 7 (49 ou 50), donne une année de jubilé pour les anciens Hébreux. Cela correspond à une révolution de Mercure $354 \frac{3}{8}$ fois, et cela 50 ou 49 fois. Il s'agit bien sûr d'une toute autre période, mais les chiffres sont les mêmes, sauf que l'unité de temps est tout autre que l'année terrestre.

Nous trouvons maintenant encore un autre chiffre. Nous prenons Jupiter. Jupiter va beaucoup¹⁸ plus lentement, très lentement. Il lui faut douze ans pour faire le tour du Soleil. Mercure va beaucoup plus vite que la Terre, Jupiter beaucoup plus lentement. Prenons maintenant Jupiter et considérons un tel jour de Jupiter. En fait, il s'agit d'une année jupitérienne, mais nous la considérons, parce qu'elle est dans le ciel et que toutes les mesures peuvent y être prises en grand, comme un jour. Tout comme notre jour terrestre, nous considérons une longue période pendant laquelle Jupiter tourne autour du Soleil comme un jour. Alors, si nous prenions cette période $354 \frac{3}{8}$ fois, nous aurions une grande année jupitérienne, comme on forme l'année lunaire, une grande année jupitérienne. Nous ne la prenons pas maintenant 7 fois 7 fois, mais une seule fois, parce que Jupiter prend tellement de temps. Ce serait une grande année jupitérienne. Pour Mercure, nous nous sommes calculé une année jubilaire, pour Jupiter nous nous calculons seulement une année d'après la même méthode.

Nous considérons alors une autre planète qui n'était pas encore connue des anciens Hébreux,¹⁹ mais dont ils connaissaient la sphère, et ils pensaient qu'il s'agissait de la sphère cristalline extérieure, de la voûte céleste elle-même. On l'a trouvé beaucoup plus tard, mais on peut quand même parler d'Uranus. Seulement, les anciens Hébreux pensaient qu'il s'agissait de la sphère où Uranus a été placée plus tard. Et d'Uranus, qui va maintenant très lentement, nous prenons 49 ou 50 orbites. Et maintenant, nous comparons tout cela avec des années terrestres.

N'est-ce pas, on peut dire que cela correspond à un certain nombre d'années terrestres. Ainsi,²⁰ si Mercure faisait $354 \frac{3}{8}$ fois le tour du Soleil, cela donnerait un certain nombre d'années terrestres. La révolution de Jupiter $354 \frac{3}{8}$ fois donnerait à nouveau un certain nombre d'années terrestres : une grande année jupitérienne. Et 49 (50) révolutions d'Uranus donneront à leur tour un certain nombre d'années terrestres.

Ce qui est étrange, c'est que cela donne toujours les mêmes années terrestres. On obtient un²¹ certain nombre d'années terrestres en prenant les 50 ou 49 révolutions d'Uranus. On obtient le même nombre d'années terrestres en prenant $354 \frac{3}{8}$ révolutions de Jupiter et en prenant 50 fois $354 \frac{3}{8}$ révolutions de Mercure : toujours un certain nombre d'années terrestres. Pour Uranus 50 fois ; pour Jupiter $354 \frac{3}{8}$ fois ; pour Mercure 50 fois $354 \frac{3}{8}$ fois une sorte d'année de jubilé de Mercure dans le cosmos à l'extérieur, je l'ai déjà dit. Les trois donnent le même chiffre.



Et qu'est-ce que l'ancien Hébreu a ressenti à propos de ce nombre ? Ce nombre était bien sûr, il²² y a toujours certaines irrégularités qui ont leur bonne signification et que nous pouvons ignorer aujourd'hui, le nombre 4182. Les trois nombres sont 4182. On peut toujours dire approximativement, mais on peut y aller très précisément, parce que les irrégularités s'expliquent à leur tour par d'autres mouvements compensatoires, 4182 années terrestres ! Que pouvait donc dire l'ancien Hébreu ? Il pouvait dire : "Ici, sur cette Terre, tu vis dans ton âme le jour terrestre 354 fois 50 fois ; c'est alors une année de jubilaire, une grande année de réconciliation. Mais à l'extérieur, dans la formation de la pensée cosmique, il se passe quelque chose. Si un être cosmique quelconque calculait le tour de Mercure comme un jour et continuait ensuite à ressentir dans le macrocosme extérieur exactement comme tu le fais ici avec ton âme par rapport à l'année jubilaire, cet être ressentirait alors dans le macrocosme de telle sorte qu'il dirait : une révolution de Mercure comme un jour, c'est $354 \frac{3}{8}$ fois et 49 ou 50 fois l'équivalent d'une année jubilaire, calculée seulement sur Mercure ; en même temps, une année calculée à partir de Jupiter, et 50 fois la révolution de la voûte céleste, donc le même nombre que celui qui repose à la base des deux autres.

Or, l'antiquité hébraïque comptait le début de la Terre avec raison ainsi, de sorte que si nous²³ plaçons aujourd'hui un autre événement là où l'ancienne antiquité hébraïque comptait le début de la Terre, nous plaçons aussi un événement selon lequel, si elle comptait 4182 ans de plus à partir du début de la Terre, venait alors la grande année de la réconciliation des mondes, lorsque le Christ apparut dans la chair. Cela signifie que l'Antiquité hébraïque a établi l'ordre des temps de telle sorte qu'elle a compté une grande année de jubilé de Mercure, une année de Jupiter, et 50 révolutions de la sphère extérieure, ce que nous appelons aujourd'hui l'orbite d'Uranus, à partir du début de l'évolution terrestre qu'elle a supposé jusqu'à l'apparition du Christ dans la chair.

Vous avez là ce merveilleux exemple que l'âme humaine devait se préparer à la grande année²⁴ jubilaire des mondes en s'accordant, dans ses institutions sociales ici sur Terre, selon 35434 et 7 fois 7 respectivement 50, à vivre l'ordre extérieur dans le cosmos, c'est-à-dire à en figurer les formes dans l'âme. C'est quelque chose d'énorme, un rapport extrêmement profond.

Et si ceux qui sont sortis du judaïsme doivent être persécutés dans leurs pensées, on peut dire²⁵ que ces humains ont présupposé que le Christ descendra des hauteurs du Soleil vers la Terre selon la pensée que des êtres infiniment supérieurs pensent dehors dans le cosmos, et qui est indiquée, interprétée par les mouvements de la régularité des étoiles. Là-bas, est pensé d'après $354 \frac{3}{8}$, d'après 7 fois 7. Et c'est ainsi qu'il est ordonné à celui qui, par exemple, va d'après l'heure de Mercure, de compter un tour annuel de Mercure comme un jour, puis de compter une année jubilaire depuis le commencement du monde jusqu'au mystère du Golgotha. De même que l'humain pense maintenant selon ses jours terrestres, de même les êtres cosmiques pensent selon des mesures cosmiques depuis le moment où le judaïsme fait naître le monde jusqu'à l'apparition du mystère du Golgotha. Et c'est là que l'ordre social a préparé l'âme à penser cette grande pensée qui s'est envolée là, à se former pour elle. Ceux qui, à l'époque de la naissance du christianisme, devaient comprendre le mystère du Golgotha par rapport à son insertion dans le temps, avaient passé par cette préparation, ils avaient formé leur âme de cette manière. Ils pouvaient donc savoir que le mystère du Golgotha allait venir. Ils pouvaient alors rédiger les évangiles, car une compréhension de ce qui est à la base de la descente de l'esprit cosmique du Soleil sur la Terre, une telle compréhension présuppose qu'on a préparé l'âme pour cela.

Vous voyez ici un exemple merveilleux de comment l'âme humaine, par vie en commun so-²⁶ ciale, qui est réglée spirituellement par les initiés, est préparée à comprendre un certain événement et absolument appréhender/saisir. Qu'est-ce qui s'exprime là-dedans ? Maintenant, une conscience profonde de ce que nous devons concevoir, dans notre conscience de veille, aussi en ce qui concerne la cohabitation humaine doit avoir un certain rapport avec le monde des étoiles. On ne peut pas comprendre le mystère du Golgotha, on ne peut pas le faire entrer dans la compréhension/le saisir avec la raison synthétique, si on ne voit pas le rapport de la raison synthétique elle-même avec le cours des pensées qui s'expriment dans la rotation des étoiles selon des rapports numériques/de nombres. Tout ce qui est ainsi lié à notre conscience de



veille est lié, soit consciemment, soit inconsciemment conscient comme dans ce cas, réglé par les initiés, à la marche régulière des étoiles. Et du fond de notre âme monte ce qui s'annonce de cette manière, comme je l'ai décrit, dans les rêves ou dans des éclairs de génie comme ceux de Weininger, ce qui parfois ne correspond pas à cette marche des étoiles, ce qui, comme chez Weininger, ne se développera que dans les prochaines incarnations, comme je l'ai expliqué hier.

Quel est donc le rapport entre ceci et cela ? Alors que notre tête pense inconsciemment ou²⁷ même consciemment, que notre cœur ressent, bref, que tout ce qui appartient à la conscience de veille correspond à la marche des étoiles, ce qui se trouve dans notre conscience plus onirique ou imaginaire, ou encore souvent géniale, correspond davantage aux mondes élémentaires des événements terrestres, dont dépendent aussi souvent les orages, les tempêtes, la grêle, les tremblements de terre et autres. Et nous voyons profondément dans l'existence de la nature, qui peut ainsi devenir pour nous ce que les humains quelque peu initiés ont toujours dit : qu'est-ce donc que la nature, dans la mesure où elle n'est pas réglée par la marche régulière du Soleil, de la Lune et autres, dans la mesure où elle ne se déroule pas selon un ordre régulier et régulier ? Qu'est-ce que la nature, dans la mesure où il y a de la grêle, de la pluie, des tempêtes, des orages, des tremblements de terre, des éruptions volcaniques ? Ces initiés ont toujours dit : cette nature avec ses phénomènes est une somnambule !

Et maintenant, nous regardons la marche des étoiles, qui se présente à nous dans les rapports²⁸ numériques réguliers, aussi en relation occulte : nous avons là le macrocosmique de notre conscience de veille. Et puis nous regardons dans notre conscience de rêve, sur ce qui s'exprime plus ou moins à travers cette conscience de rêve, et nous avons ce qui se déroule à l'extérieur dans les phénomènes irréguliers de notre Terre, comme un reflet. Nous levons les yeux vers le ciel et ses étoiles, et nous avons là le macrocosmique pour notre conscience de veille. Nous regardons vers en bas, vers la Terre et ses phénomènes, et nous avons une image, comme si la nature, en tant que somnambule, en tant que rêveuse somnambule, reflétait dehors ce qui se passe au plus profond de notre âme. Notre esprit éveillé pense d'après l'astronomie. Notre vie d'âme rêveuse, pleine d'imagination/de fantaisie, souvent somnambule, vit et tisse d'après la grande conscience somnambulique de la nature terrestre. C'est une vérité profonde.

D'ici demain, réfléchissez une fois jusqu'où vous avez l'astronomie dans votre conscience de²⁹ veille et la météorologie dans votre subconscient. Hier, nous avons eu avec Otto Weininger un exemple de l'interaction de l'astronomie dans l'humain, mais qui était en quelque sorte atténuée par la météorologie. De cela nous voulons alors parler demain.

(TROISIÈME CONFÉRENCE, 31 juillet 1916 39)

L'humain comme expression d'une double nature, céleste et terrestre. Uranus et Gaïa ; leur expression dans l'humain, dans la tête et le reste du corps. Les quatorze premières années de la vie humaine en rapport avec le céleste et le terrestre, le masculin et le féminin. La liberté humaine. L'influence d'une incarnation sur la suivante : la métamorphose de la corporalité.

(QUATRIÈME CONFÉRENCE, 5 août 1916 56)

L'organisme humain, résultat des forces formatrices prénatales. L'humain, un être double. Le corps est une représentation picturale, la tête une présentation symbolique des forces spirituelles qui le sous-tendent. Le rapport de la triple organisation humaine à la connaissance, à l'esthétique et à la morale : vérité, beauté et bonté.

(CINQUIÈME CONFÉRENCE, 6 août 1916 76)

La croissance de l'être humain vers les trois royaumes spirituels de la sagesse, de la beauté et de la bonté. Leur rayonnement dans la partie spirituelle de l'humain. Physiologie psychique imaginative : l'humain dans la sphère de la moralité, des impulsions esthétiques et des impulsions de vérité. Métamorphose de vers du « Faust » de Goethe (scène d'Ariel) par Rudolf Steiner. L'humain et les êtres élémentaires. Description d'une expérience spirituelle par Jan Kasprovicz.

(SIXIÈME CONFÉRENCE, 7 août 1916 93)

La transformation des forces du corps restant en la tête de la prochaine incarnation. La connaissance humaine dans sa signification cosmique. La connaissance des Chaldéens, des Égyptiens et des Grecs en relation avec la connaissance du présent. La profanation du savoir. Le savoir gaspillé passe au service d'Ahriman.

SEPTIÈME CONFÉRENCE, 12 août 1916 105

Le pendant de l'être humain avec l'univers. Les douze secteurs sensoriels et les sept processus de vie. Correspondances entre le macrocosme et le microcosme. Les sens pendant l'existence lunaire/l'être-là -Lune. Les secrets des nombres.



Lorsque l'on parle, comme par exemple Goethe dans « Faust », du grand et du petit monde, du 01
macrocosme et du microcosme, on parle de l'univers entier et de l'humain : l'univers entier
comme le grand monde et l'humain comme le petit monde. Les relations entre le cosmos et
l'humain sont, comme nous l'avons déjà vu, très variées et très compliquées. J'aimerais aujour-
d'hui rappeler certaines choses dont nous avons déjà parlé au fil du temps, et les relier à une
réflexion sur le rapport de l'humain avec l'univers. Vous vous souvenez que lorsque nous par-
lons de nos sens, de ce que l'humain est en tant que possesseur de ses sens, nous disons que ces
sens ont reçu leur première impulsion, leurs premiers germes, pendant l'ancienne évolution de
Saturne. C'est d'ailleurs ce que vous trouverez expliqué et indiqué toujours à nouveau dans les
cycles. Maintenant, évidemment on n'a pas la permission de se représenter que les sens, tels
qu'ils sont apparus dans leur premier élan, dans leur premier germe pendant l'ère saturnienne,
étaient déjà tels qu'ils sont aujourd'hui. Ce serait bien sûr une folie. Il est même extrêmement
difficile de se représenter la forme des sens qui existait à l'époque de l'ancienne évolution de
Saturne. Car il est déjà difficile de se représenter comment étaient les sens de l'humain pen-
dant l'ancienne évolution lunaire. Ils étaient encore tout autre qu'actuellement. Et là dessus
j'aimerais maintenant jeter un peu de lumière, comment étaient ces sens qui, pendant l'an-
cienne évolution lunaire, traversaient déjà pour ainsi dire leur troisième stade d'évolution Sa-
turne, Soleil, Lune, à l'époque de l'ancienne évolution lunaire.

La forme qu'ont les sens humains actuellement, est vis-à-vis de la façon dont ils étaient dispo- 02
nibles au temps de l'ancienne évolution lunaire, bien plus morte. Les sens étaient cette fois là
des organes bien plus vivants, bien plus pleins de vie. Pour cela cependant ils n'étaient pas ap-
propriés pour former des bases pour la vie pleinement consciente de l'humain ; ils étaient
seulement appropriés pour l'ancienne clairvoyance onirique de l'humain lunaire, que cet hu-
main lunaire a accomplie en excluant toute liberté, toute impulsion libre d'action ou de désir.
La liberté a pu se développer en premier en tant qu'impulsion que pendant l'évolution ter-
restre de l'humain. Les sens n'étaient donc pas encore la base d'une conscience telle que nous
l'avons pendant le temps terrestre ; ils n'étaient la base que d'une conscience qui était plus
sourde, plus imaginative que la conscience terrestre actuelle et qui, comme nous l'avons sou-
vent expliqué, ressemblait à la conscience de rêve actuelle. L'humain, tel qu'il est aujourd'hui,
adopte cinq sens. Mais nous savons que cela n'est pas justifié, car en réalité, nous devons dis-
tinguer douze sens humains. Tous les sept autres sens qui doivent être nommés en plus des
cinq sens ordinaires sont des sens tout aussi légitimes ici-bas pour le temps terrestre que le
sont les cinq sens qui sont toujours énumérés. Vous savez qu'on les énumère : sens de la vue,
sens de l'ouïe, sens du goût, sens de l'odorat et sens du toucher. Ce dernier on l'appelle souvent
sens du toucher, bien que l'on ne fasse déjà pas vraiment la distinction entre le sens du toucher
et le sens de la chaleur, ce que certains ont quand même déjà voulu faire ces derniers temps.
Une époque plus ancienne a encore confondu le sens du toucher et le sens de la chaleur. Ces
deux sens sont bien sûr totalement différents l'un de l'autre. Par le toucher, nous percevons si
quelque chose est dur ou mou ; le sens de la chaleur est tout autre chose. Mais si l'on a vrai-
ment un sens, si je peux utiliser ce mot, pour le rapport de l'humain avec le reste du monde,
alors on doit distinguer douze sens. Enumérons-les encore une fois aujourd'hui, ces douze sens.
Le sens du toucher est dans une certaine mesure ce sens par lequel l'humain entre en rapport 03
avec le monde extérieur dans sa façon la plus matérielle. C'est par le toucher que l'humain se
heurte dans une certaine mesure au monde extérieur, c'est par le toucher que l'humain
échange en permanence avec le monde extérieur de la manière la plus grossière. Mais malgré
cela, le processus qui a lieu lors du toucher se déroule à l'intérieur de la peau de l'humain.
L'humain heurte l'objet avec sa peau. Ce qui se passe, à savoir qu'il a une perception de l'objet
contre lequel il se heurte, se passe bien sûr à l'intérieur de la peau, à l'intérieur du corps. Donc
le processus, le processus du toucher se passe à l'intérieur de l'humain.

Ce que nous pouvons appeler le sens de la vie se trouve déjà plus à l'intérieur de l'organisme 04
humain que le processus du sens du toucher. C'est un sens à l'intérieur de l'organisme auquel
l'humain ne s'habitue guère à penser aujourd'hui, parce que ce sens de la vie agit, je dirais, de
manière sourde dans l'organisme. Si quelque chose est perturbé dans l'organisme, on ressent la



perturbation. Mais cette interaction harmonieuse de tous les organes, qui s'exprime dans la sensation de vie présente au quotidien et toujours à l'état d'éveil, dans cet état de vie, on n'y prête généralement pas attention, parce qu'on l'exige comme un bon droit. Il s'agit de se savoir imprégné d'un certain sentiment de bien-être, du sentiment de vie. On cherche, lorsque le sentiment de vie est atténué, à se reposer un peu, afin que le sentiment de vie devienne à nouveau plus frais. Ce rafraîchissement et cette atténuation du sentiment de vie, on les ressent, mais on est en général trop habitué à son sentiment de vie pour toujours le sentir. Mais c'est un sens clair, le sens de la vie, grâce auquel nous ressentons ce qui vit en nous, tout de suite comme nous voyons avec l'œil quelque chose qui se trouve autour de nous. Nous nous sentons avec le sens de la vie comme nous voyons avec l'œil. Nous ne saurions rien du cours de notre vie si nous n'avions pas ce sens intérieur de la vie.

Ce que l'on peut appeler le sens du mouvement est encore plus intérieur, physique et interne, 05 corporel et interne que le sens de la vie. Le sens de la vie ressent en quelque sorte l'état général de l'organisme comme une sensation de bien-être ou de malaise. Mais avoir le sens du mouvement signifie que les membres de notre organisme bougent les uns par rapport aux autres, et nous pouvons le percevoir. Ici, je ne veux pas dire quand l'humain entier bouge - c'est autre chose - mais quand vous pliez un bras, une jambe ; quand vous parlez, le larynx bouge ; tout cela, cette perception des mouvements internes, des changements de position des différents membres de l'organisme, on le perçoit avec le sens du mouvement.

Nous devons en plus percevoir ce que nous pouvons appeler notre équilibre. Nous n'y faisons 06 pas vraiment attention. Lorsque nous sommes pris de ce que l'on appelle des vertiges et que nous tombons, que nous nous évanouissons, le sens de l'équilibre est interrompu, tout comme le sens de la vue est interrompu lorsque nous fermons les yeux. De même que nous percevons notre changement de position intérieure, nous percevons notre équilibre lorsque nous nous plaçons simplement par rapport au haut et au bas, à la gauche et à la droite, et que nous nous plaçons dans le monde de telle sorte que nous nous sentions à l'intérieur ; que nous sentions que nous nous tenons maintenant debout. Nous percevons donc ce sentiment d'équilibre par le sens de l'équilibre. C'est un vrai sens.

Ces sens se déroulent dans leurs processus ainsi qu'en fait tout reste à l'intérieur de l'orga- 07 nisme. Lorsque vous touchez, vous vous heurtez certes à l'objet extérieur, mais vous n'entrez pas dans l'objet extérieur. Si vous vous cognez contre une aiguille, vous dites que l'aiguille est pointue, vous n'entrez évidemment pas dans la pointe si vous vous contentez de palper, sinon vous vous piquez, mais ce n'est plus du palpage. Mais tout cela ne peut se produire que dans votre organisme lui-même. Vous buttez certes à l'objet, mais ce que vous vivez en tant qu'être humain tactile se déroule à l'intérieur des limites de votre peau. Ce que vous vivez dans le sens du toucher est donc corporel et intérieur. Justement ainsi, ce que vous vivez dans le sens de la vie est corporel et intérieur. Vous ne faites pas l'expérience de ce qui se passe ici ou là, en dehors de vous, mais de ce qui est en vous. Il en va de même dans le sens du mouvement : ce n'est pas le mouvement qui consiste à aller et venir qui est visé, mais les mouvements que je fais lorsque je bouge mes membres ou lorsque je parle, c'est-à-dire les mouvements intérieurs, qui sont visés par le sens du mouvement. Si je me déplace en dehors de moi, je me déplace aussi intérieurement. Vous devez distinguer deux choses : mon mouvement vers l'avant et la position des membres, l'intérieur. Le sens du mouvement est donc perçu intérieurement, tout comme le sens de la vie et le sens de l'équilibre. Vous ne percevez rien d'extérieur, mais vous vous percevez en équilibre.

Maintenant, vous sortez d'abord de vous-même dans le sens de l'odorat. Là, vous entrez déjà 08 dans le rapport avec le monde extérieur. Mais vous aurez la sensation que là, dans le sens de l'odorat, vous sortez encore peu. Vous expérimentez peu du monde extérieur par le sens de l'odorat. L'humain ne veut pas du tout le savoir ce que l'on peut expérimenter du monde extérieur par un sens de l'odorat plus intime. Le chien veut déjà le savoir davantage. C'est ainsi que l'humain veut seulement percevoir d'abord le monde extérieur par sens de l'odorat, mais entre peu en contact avec le monde extérieur. Ce n'est pas un sens par lequel l'humain veut s'engager ainsi très profondément avec le monde extérieur. -



L'humain veut déjà plus s'engager avec le monde extérieur dans le sens du goût. On vit déjà 09 très intérieurement ce qui est la propriété du sucre, du sel, en le goûtant. L'extérieur devient déjà très intérieur, plus que dans l'odorat. C'est donc déjà plus un rapport au monde extérieur et au monde intérieur.

C'est encore plus vrai dans le sens de la vue, dans le sens du visage. Vous absorbez beaucoup 10 plus de propriétés du monde extérieur dans le sens du visage que dans le sens du goût. Et vous en absorbez encore plus par le sens de la chaleur. Ce que vous percevez par le sens de la vue, par le sens du visage, vous reste encore plus étranger que ce que vous percevez par le sens de la chaleur. Par le sens de la chaleur, vous entrez en fait déjà dans un rapport très intime avec le monde extérieur. Que l'on ressente un objet comme chaud ou froid, on le vit fortement, et on le vit avec l'objet. Le caractère sucré du sucre, par exemple, est moins ressenti avec l'objet. Car finalement, ce qui vous importe dans le sucre, c'est ce qu'il devient par votre goût, et moins ce qu'il y a dehors. Avec le sens de la chaleur, vous ne pouvez plus faire la différence. Là, vous vivez déjà fortement l'intérieur de ce que vous percevez.

Vous vous mettez en relation toujours encore plus intime avec l'intérieur du monde extérieur 11 avec le sens de l'ouïe. Le son nous révèle déjà beaucoup de la structure interne de l'extérieur, bien plus que la chaleur, et bien plus que le sens du visage/de la vue. Le sens du visage ne nous donne pour ainsi dire que des images de la surface. Le sens de l'ouïe nous révèle, par le fait que le métal se met à résonner, comment il est à l'intérieur de lui-même. Le sens de la chaleur va aussi à l'intérieur. Si je touche quelque chose, par exemple un morceau de glace, je suis convaincu que ce n'est pas seulement la surface qui est froide, mais qu'elle l'est de part en part. Lorsque je regarde quelque chose, je ne vois que la couleur de la limite, de la surface ; mais lorsque je fais résonner quelque chose, je perçois dans une certaine mesure intimement l'intérieur de ce qui résonne.

Et l'on perçoit encore plus intimement lorsque ce qui sonne contient un sens. Donc le sens du 12 son : le sens de la parole, le sens des mots, pourrions-nous peut-être mieux dire. Il est tout simplement insensé de croire que la perception du mot est la même que la perception du son. Ils sont aussi différents l'un de l'autre que goût et visage/vue. Dans le son, nous percevons certes beaucoup l'intériorité du monde extérieur, mais cette intériorité du monde extérieur doit s'intérioriser encore plus si le son doit devenir un mot/une parole significative. Nous nous intégrons donc encore plus intimement dans le monde extérieur lorsque nous ne percevons pas simplement des sons par le sens de l'ouïe, mais lorsque nous percevons des sens par le sens des mots/de la parole. Mais à nouveau, lorsque je perçois le mot/la parole, je ne m'installe pas aussi intimement dans l'objet, dans l'être extérieur, que lorsque je perçois la pensée à travers la parole. Là, la plupart des humains ne font déjà plus de distinction. Mais il y a une différence entre la perception du pur mot, de ce qui fait sens, et la perception réelle de la pensée derrière la parole. Vous percevez finalement aussi le mot lorsqu'il est détaché du penseur par le phonographe, ou même par l'écrit. Mais dans le rapport vivant avec l'être qui forme le mot/la parole, me mettre directement/immédiatement par le mot dans l'être, dans l'être pensant, représentant, cela exige un sens encore plus profond que le sens ordinaire des mots, cela exige ce que j'aimerais appeler le sens de la pensée. Et un rapport encore plus intime avec le monde extérieur que le sens de la pensée nous est donné par le sens qui nous permet de sentir avec un autre être, de se savoir un, au point de le ressentir comme soi-même. C'est le sens du je, lorsqu'on perçoit le je de cet être par la pensée, par la pensée vivante que l'être nous adresse.

Vous voyez, on doit vraiment différencier entre le sens-je, qui perçoit le je de l'autre, et le per- 13 cevoir de son propre je. Ce n'est pas seulement différent parce que l'on perçoit une fois le je propre et une autre fois le je de l'autre, mais c'est aussi différent en ce qui concerne la provenance. La disposition en germe de ce que chacun peut savoir, de pouvoir percevoir de l'autre, celle là a déjà été implantée sur l'ancien Saturne avec les disposition sensorielles/des sens. Donc, le fait que vous puissiez percevoir un autre comme un je, cela vous a déjà été implanté avec les dispositions sensorielles sur l'ancien Saturne. Mais vous n'avez acquis votre je qu'au cours de l'évolution terrestre ; ce je qui vous anime intérieurement n'est pas la même chose que le sens-je. Les deux choses doivent être strictement distinguées l'une de l'autre. Quand nous parlons du sens-je, nous parlons de la capacité de l'humain à percevoir un autre je. Vous

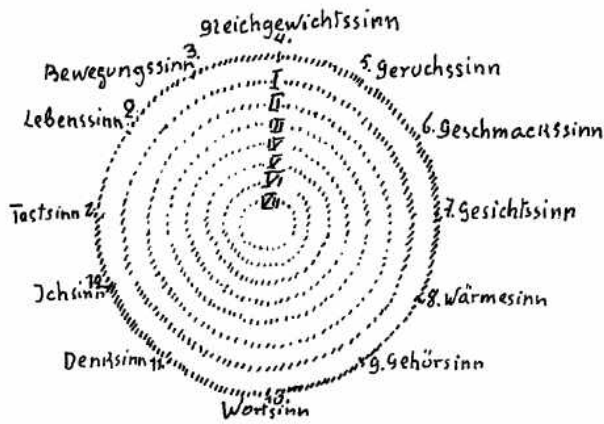


savez que je n'ai jamais parlé autrement qu'en reconnaissant pleinement la vérité et la grandeur de la science matérialiste. J'ai donné ici des conférences pour reconnaître pleinement cette science matérialiste ; mais on doit alors vraiment s'immerger avec tant d'amour dans cette science matérialiste qu'on la touche aussi avec amour dans ses côtés d'ombres. Ce n'est qu'aujourd'hui que l'on commence à mettre de l'ordre dans la façon dont cette science matérialiste pense les sens. Ce n'est qu'aujourd'hui que les physiologistes commencent à distinguer au moins le sens de la vie, le sens du mouvement, le sens de l'équilibre, et à séparer le sens de la chaleur du sens du toucher. La science matérialiste extérieure ne distingue pas les autres éléments cités ici. Donc, ce que vous appelez l'expérience de votre propre je, je vous prie de le distinguer de la capacité de percevoir un autre je. En ce qui concerne cette perception de l'autre je par le sens du je, je dis cela par amour profond pour la science matérialiste, parce que cet amour profond pour la science matérialiste nous rend capables de vraiment voir clair dans la chose, la science matérialiste est aujourd'hui carrément entachée d'imbécillité. Elle devient stupide lorsqu'elle parle de la manière dont l'humain se comporte lorsqu'il met en mouvement le sens-je, car elle vous dit, cette science matérialiste, qu'en fait l'humain, lorsqu'il se trouve face à un humain, déduit inconsciemment le je des gestes que l'autre humain fait, de ses expressions et de toutes sortes d'autres choses, que ce serait une conclusion inconsciente sur le je de l'autre. C'est une absurdité totale ! En réalité, nous percevons le je d'autrui aussi directement que nous percevons une couleur, en faisant face à lui. Croire que nous ne concluons le je en premier à partir de la perception physique est en fait complètement stupide, parce que cela émousse le véritable fait qu'il existe en l'humain un sens profond pour appréhender/saisir l'autre je. De même que l'œil perçoit la clarté et l'obscurité et les couleurs, le sens-je permet de percevoir immédiatement les autres je. C'est un rapport sensoriel à l'autre je. On doit en faire l'expérience. Et justement ainsi que la couleur agit sur moi par l'œil, de même l'autre je agit par le sens-je. Quand le temps sera venu pour cela, nous parlerons aussi de l'organe sensoriel pour le sens-je, comme on peut parler des organes sensoriels pour le sens de la vue, pour le sens du visage. Il est seulement plus facile d'indiquer une manifestation matérielle que pour le sens-je. Mais tout cela existe.

Si vous vous penchez dans une certaine mesure sur ces sens, vous pouvez dire que c'est dans ¹⁴ ces sens que votre organisme se spécifie ou se différencie. Il se différencie vraiment, car voir n'est pas percevoir des sons, la perception des sons n'est pas entendre, entendre est à nouveau pas percevoir de la pensée, percevoir de la pensée n'est pas le toucher. Ce sont des domaines séparés de l'être humain. Nous avons douze domaines séparés de l'organisme humain dans ces domaines sensoriels. Je vous demande de retenir tout particulièrement la distinction qui fait de chacun d'eux une région/un domaine ; car c'est à cause de cette distinction que l'on peut dessiner toute cette douzaine dans un cercle, et que l'on peut distinguer douze régions séparées dans ce cercle. (Voir dessin page 113.)

C'est autrement de ce qui se passe avec les forces qui se trouvent en quelque sorte plus profondément dans l'humain que ces forces sensorielles. Le sens de la vue est lié à l'œil, c'est une certaine zone de l'organisme humain. Le sens de l'ouïe est lié à l'organisme auditif, du moins pour l'essentiel ; mais il n'a pas besoin de lui seul ; on travaille avec beaucoup plus de choses dans l'organisme, on entend avec une zone beaucoup plus large que l'oreille ; mais l'oreille est la zone auditive la plus normale. Toutes ces sphères sensorielles sont traversées par la vie à mesure égale. L'œil vit, l'oreille vit, ce qui est à la base de l'ensemble vit ; ce qui est à la base du sens du toucher vit, tout vit. La vie habite tous les sens, elle passe par tous les secteurs sensoriels.





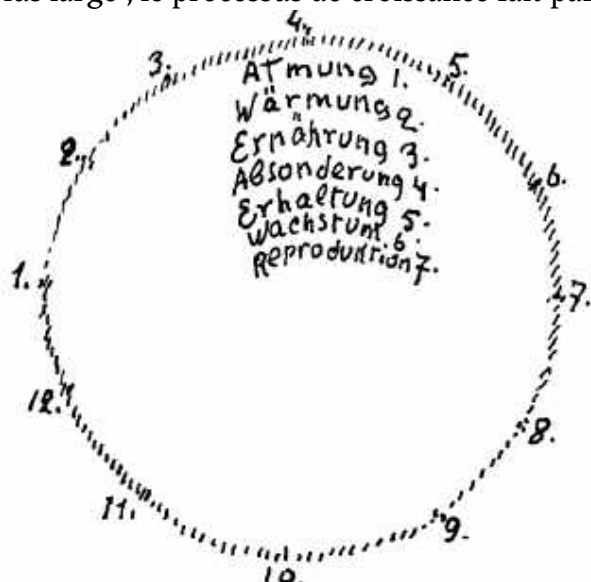
Si nous continuons à observer cette vie, elle se révèle à nouveau différenciée. Il n'y a pas 16 qu'une seule force de vie. Vous devez déjà faire la différence entre le sens de la vie à travers lequel nous percevons la vie et ce dont je parle maintenant. Je parle maintenant de la vie elle-même, de la manière dont elle nous traverse ; elle se différencie à son tour en nous, et ce de la manière suivante (voir dessin). Nous devons nous représenter les douze secteurs sensoriels comme étant en quelque sorte au repos dans l'organisme. Mais la vie pulse à travers tout l'organisme, et la vie est à son tour différenciée. Nous avons tout d'abord quelque chose qui doit exister d'une certaine manière dans tout ce qui vit : la respiration. Ce rapport au monde extérieur qu'est la respiration doit en quelque sorte exister dans chaque être vivant. Je ne peux pas entrer dans le détail de la manière dont cela est différencié pour les animaux, les plantes et les humains, mais dans chaque vivant, il y a d'une certaine manière la respiration. La respiration de l'humain est sans cesse renouvelée par ce qu'il absorbe du monde extérieur, ce qui profite à tous les domaines sensoriels. L'odorat ne peut pas régner, la vue ne peut pas régner, le son ne peut pas régner, si tous les sens ne bénéficient pas de ce que la vie tire de la respiration. Je devrais donc ajouter « respiration » à chaque sens. N'est-ce pas, il est respiré, mais ce qui, par la respiration, est fourni en tant que processus vital, cela profite à tous les sens.

La deuxième chose que nous pouvons distinguer est le réchauffement. Il intervient avec la respiration, mais c'est autre chose que la respiration. Le réchauffement, le réchauffement interne, est une deuxième manière d'entretenir la vie. Une troisième façon d'entretenir la vie est la nutrition. Nous avons là les trois manières de répondre à la vie de l'extérieur avec des processus de vie : respiration, chauffage/réchauffement, nutrition. Le monde extérieur fait partie de tout cela. La respiration présuppose une substance, chez l'humain l'air, chez l'animal aussi l'air. Le réchauffement présuppose une certaine chaleur de l'environnement, avec laquelle nous nous mettons en une relation. Pensez vous seulement une fois comment vous ne pourriez pas vivre intérieurement avec la bonne chaleur si la température de votre environnement était plus élevée ou plus basse ! Pensez vous-la plus basse de cent degrés : votre réchauffement ne serait plus possible, votre réchauffement s'arrêterait ; ou plus haute de cent degrés : vous ne feriez pas que transpirer ! De même, la nutrition est nécessaire dans la mesure où nous considérons le processus de vie comme un processus terrestre.

Maintenant, avec les processus de vie, nous allons plus vers l'intérieur. C'est là que nous avons 18 le processus suivant, qui appartient déjà plus à l'intérieur, ce que l'on pourrait appeler la transformation, l'intériorisation de ce qui a été reçu de l'extérieur, la conversion, la transformation de ce qui a été reçu de l'extérieur. J'aimerais, en accord avec la manière dont nous l'avons nommé auparavant, désigner cette transformation par les mêmes termes. Il n'y a pas encore d'expressions pour cela dans la science ; il faut d'abord les forger, car on ne distingue pas encore toutes ces choses. Cette transformation intérieure de ce qui est reçu de l'extérieur, qui est donc soumise à des processus purement internes, nous pouvons nous la représenter de quatre manières. La première chose qui se produit à l'intérieur après la nutrition est la ségrégation interne. Il y a déjà ségrégation lorsque seul l'aliment ingéré est communiqué au corps, lorsqu'il devient un membre de l'organisme. Il ne s'agit pas seulement de la ségrégation vers l'extérieur, mais de la communication interne de ce qui est absorbé par la substance alimentaire. La ségrégation consiste en partie en l'émission vers l'extérieur ou en l'absorption des aliments. Ce n'est



pas seulement la ségrégation vers l'extérieur, mais la communication à l'intérieur de ce qui est absorbé par la substance alimentaire. La ségrégation consiste en partie en l'émission vers l'extérieur ou en l'absorption des aliments. C'est une ségrégation par les organes qui servent justement à l'alimentation : la ségrégation à l'intérieur de l'organisme. Ce qui est ainsi ségrégué dans l'organisme doit être conservé dans le processus vital, c'est à nouveau un processus vital particulier en soi, que nous devons désigner comme conservation. Mais pour que la vie puisse exister, elle ne doit pas seulement conserver ce qu'elle absorbe, mais elle doit l'augmenter/l'agrandir. Chaque vivant est soumis à une multiplication interne : processus de croissance au sens le plus large ; le processus de croissance fait partie de la vie, conservation et croissance.



Et puis, la vie ici-bas implique la production de l'ensemble/du tout ; le processus de croissance 19 exige seulement qu'un membre produise l'autre. La reproduction est un processus supérieur à la simple croissance, qui produit le même individu.

En dehors de ces sept processus, il n'y a plus d'autre processus de vie interne. La vie se décom- 20 pose en sept processus. Mais nous ne pouvons pas appeler cela des secteurs, mais ces sept profitent aux douze secteurs, ces sept processus de vie animent tout. C'est pourquoi, si nous envisageons le rapport de ces sept aux douze, nous devons dire : nous avons 1) la respiration, 2) la chaleur, 3) la nutrition, 4) la sécrétion/ségrégation, 5) la conservation, 6) la croissance, 7) la reproduction, mais de telle sorte qu'ils soient tout de même en rapport avec tous les sens, que cela coule en quelque sorte à travers tous les sens, que cela soit du mouvement. (Voir dessin p. 115.) Nous devons en quelque sorte représenter l'humain, dans la mesure où il est un humain vivant, de telle sorte qu'il ait douze secteurs sensoriels séparés, et que la vie septuple pulse à travers ceux-ci, la vie septuple en mouvement en soi. Inscrivez les signes du zodiaque aux douze secteurs, et vous avez le macrocosme ; inscrivez les secteurs sensoriels, et vous avez le microcosme. Si vous inscrivez les signes des planètes pour les sept processus vitaux, vous avez le macrocosme ; si vous inscrivez les noms pour les sept processus vitaux, vous avez le microcosme. Et de même que dans le macrocosme les planètes se comportent dans leurs mouvements par rapport aux images du zodiaque qu'elles traversent, de même le processus vital vivant passe toujours à travers les secteurs sensoriels au repos, les parcourt. Vous voyez, l'être humain est encore en maintes relations un microcosme.

Si maintenant quelqu'un qui connaît bien la physiologie actuelle et la psychologie expérimen- 21 tale, telle qu'on la conçoit aujourd'hui, venait, il dirait : quelque chose comme ça est donc un petit jeu, car on peut trouver des relations entre tout. Et si l'on considère que les secteurs sensoriels sont au nombre de douze, on obtient les douze signes du zodiaque ; si l'on divise le processus de vie en sept parties, on obtient les sept planètes. Bref, on peut croire que cela a été mis en place par une quelconque fantaisie. Mais ce n'est pas le cas, ce n'est vraiment pas le cas ; au contraire, ce qui est aujourd'hui chez l'humain s'est lentement formé et a émergé. Les sens, tels qu'ils sont aujourd'hui chez l'humain, n'étaient pas tels qu'ils étaient à l'époque de l'ancienne Lune. J'ai dit qu'ils étaient beaucoup, beaucoup plus vivants.



Ils étaient à la base de l'ancienne clairvoyance onirique pendant la période lunaire. Aujourd'hui, les sens sont plus morts qu'ils ne l'étaient pendant l'ancienne Lune, ils sont plus séparés de l'unité, du processus de vie à sept membres et unifié dans sa septuplicité. Pendant l'ancienne Lune, les processus sensoriels étaient eux-mêmes davantage des processus de vie. Lorsque nous voyons ou entendons aujourd'hui, c'est déjà un processus assez mort, un processus très périphérique. La perception n'était pas si morte que cela pendant l'ancienne période lunaire. Prenons un sens en particulier, par exemple le sens du goût. Je pense que vous savez tous comment il est sur Terre. Pendant la période lunaire, il était différent. Le goût était un processus dans lequel l'humain ne se séparait pas du monde extérieur comme maintenant. Maintenant, le sucre est à l'extérieur, l'humain doit d'abord le lécher et accomplir un processus intérieur. Là est à faire une distinction très précise entre le subjectif et l'objectif. Ce n'était pas le cas pendant la période lunaire. C'était un processus beaucoup plus vivant, et le subjectif et l'objectif ne se distinguaient pas aussi fortement. Le processus de dégustation était encore plus un processus de vie, semblable à mon avis/ma foi au processus de respiration. En respirant, il se passe quelque chose de réel en nous. Nous respirons l'air, mais en respirant l'air, il se passe quelque chose en nous avec toute notre hématopoïèse/formation de sang ; car tout cela fait partie de la respiration, dans la mesure où la respiration est l'un des sept processus de vie, il peut y avoir des choses qui se passent en nous. L'extérieur et l'intérieur sont donc liés : L'air à l'extérieur, l'air à l'intérieur, et le fait que le processus de respiration s'accomplisse, un processus réel s'accomplit. C'est bien plus réel que lorsque nous goûtons. Nous avons là une base pour notre conscience actuelle, mais le fait de goûter sur la Lune était bien plus un processus de rêve, comme l'est pour nous aujourd'hui le processus de respiration. Dans le processus de respiration, nous ne sommes pas aussi conscients que dans le processus de dégustation actuel. Mais le processus de dégustation était sur la Lune ce que le processus de respiration est pour nous aujourd'hui. Sur la Lune, l'humain n'avait pas plus du goûter que nous avons du respirer aujourd'hui, il ne voulait aussi rien d'autre. L'humain n'était pas encore un gourmet et ne pouvait pas l'être, car il ne pouvait accomplir son processus de dégustation que dans la mesure où la dégustation provoquait en lui quelque chose qui était lié à sa conservation, à son existence en tant qu'être vivant lunaire.

Il en était de même, par exemple, pour le processus visuel pendant la période lunaire. À cette époque, on ne regardait pas un objet de l'extérieur, on ne percevait pas la couleur de l'extérieur ; l'œil vivait au sein de la couleur, et la vie était alimentée par les couleurs qui le traversaient. L'œil était une sorte d'organe qui respire la couleur. La constitution de vie était pendante à la relation que l'on établissait avec le monde extérieur par l'œil, dans le processus perceptif de l'œil. On s'élargissait pendant la période lunaire, s'élargissant en pénétrant dans le bleu ; on se contractait en pénétrant dans le rouge : séparés – ensemble, séparés – ensemble. Ceci était lié à la perception de la couleur. Ainsi, tous les sens entretenaient un rapport encore plus vivant avec le monde extérieur et le monde intérieur, tout comme ont les processus vitaux aujourd'hui.

À quoi ressemblait le sens (du) je sur la Lune ? Le je n'est entré dans l'humanité que sur Terre ; 23 ne pouvait donc avoir aucun « sens » sur la Lune ; on ne pouvait percevoir aucun « je » ; le sens (du) je ne pouvait absolument pas encore être là. La pensée aussi, telle que nous la percevons actuellement, comme je l'ai décrite précédemment – la pensée vivante – est pendante à notre conscience terrestre. Le sens de la pensée, tel qu'il est aujourd'hui, n'était pas encore là sur la Lune. Il n'y avait pas non plus d'humains parlants. Au sens où nous percevons la parole de l'autre aujourd'hui, il n'y avait pas encore sur la Lune ; il n'y avait donc aussi pas le sens des mots/de la parole. La parole a d'abord vécu comme Logos, résonnant à travers le monde entier, et alla aussi à travers l'être humain d'alors. Elle signifiait quelque chose pour l'humain, mais l'humain ne la percevait pas encore comme une parole à l'autre être. Le sens de l'ouïe était toutefois déjà là, mais bien plus vivant que nous ne l'avons aujourd'hui. Maintenant, il est dans une certaine mesure venu à l'immobilité sur Terre. Nous restons tout calme, du moins en règle générale, lorsque nous écoutons/entendons. Quand pas tout de suite le tympan ne se rompt/éclate sous l'effet d'un quelque son, rien dans notre organisme n'est substantiellement modifié par l'audition/l'entendre. Nous restons immobiles dans notre organisme ; nous percevons le



son, la sonorité. Il n'en était pas ainsi pendant le temps lunaire. Puis le son s'est approché. Il a été entendu ; mais chaque audition était liée à une vibration intérieure, à un vibrer dans l'intérieur ; on faisait avec le son vivant . Ce qu'on appelle la parole cosmique/des mondes, cela on faisait aussi avec vivant ; mais on ne le percevait pas. On ne peut donc pas parler d'un sens, mais l'humain lunaire faisait avec/participait à vivant ces sonorités, qui sont à la base actuellement du sens de l'ouïe. Si ce que nous entendons aujourd'hui comme musique avait résonné sur la Lune, non seulement la danse extérieure aurait été possible, mais aussi encore la danse intérieure ; la tous les organes internes, à quelques exceptions près, se seraient comportés de la même manière que mon larynx et tout ce qui lui est lié aujourd'hui, se déplaçant intérieurement lorsque j'envoie le son à travers. L'humain entier était tremblant intérieurement, harmonieusement ou disharmonieusement, et percevant ce tremblement à travers le son. Il s'agissait donc véritablement d'un processus que l'on percevait, mais auquel on participait activement, un processus de vie.

Justement ainsi , le sens de la chaleur était un processus de vie. Aujourd'hui, nous sommes relativement calmes vis-à-vis de notre environnement : il nous paraît chaud ou froid. Nous vivons cela doucement avec, mais sur la Lune, c'était vécu avec que toujours notre constitution de vie tout entière changeait selon que la chaleur montait ou descendait. D'où un vivre avec beaucoup plus fort ; comme on tremblait au son, on réchauffait et refroidissait intérieurement, et éprouvait ce chauffer et ce refroidir.

Sens de la vue, sens de visage : j'ai déjà décrit ce que c'était sur la Lune. On vivait avec les couleurs. Certaines couleurs dilataient la forme, d'autres la contractaient. Aujourd'hui, on l'éprouve au plus symboliquement. Nous ne rapetissons plus face au rouge et ne gonflons plus face au bleu ; mais sur la Lune, c'était le cas. J'ai déjà décrit le sens du goût. Le sens de l'odorat était intimement lié au processus de vie sur la Lune. Le sens de l'équilibre était présent sur la Lune, et on en avait aussi déjà besoin. Le sens du mouvement était même beaucoup plus vivant. Aujourd'hui, on vibre seulement peu, bouge ses membres ; tout s'est plus ou moins calmé, est devenu mort. Mais pensez ce que ce sens du mouvement avait à percevoir lorsque tous ces mouvements avaient lieu, comme le tremblement par le son. Le son était perçu, vécu avec, mais ce tremblement intérieur devait d'abord être perçu par le sens du mouvement, lorsque l'humain même l'évoquait/provoquait, et il imitait ce que le sens de l'ouïe éveillait en lui.

Sens de la vie : maintenant, d'après ce que j'ai décrit, vous pouvez voir que le sens de la vie, dans le même sens qu'il est sur la Terre, ne peut pas avoir existé sur la Lune. On doit avoir fait avec la vie comme une beaucoup plus générale. On vivait beaucoup plus à l'intérieur du général. La vie intérieure ne se délimitait pas ainsi par la peau. On nageait dans la vie intérieure. Comme tous les organes, tous les organes des sens actuels étaient alors des organes de vie, on n'avait pas besoin d'un sens particulier de la vie, mais tous étaient des organes de vie et vivaient et se percevaient en une certaine mesure eux-mêmes. Le sens de la vie, on n'en avait pas besoin sur la Lune. Le sens du toucher n'est apparu qu'avec le règne minéral, mais le règne minéral est le résultat de l'évolution terrestre. Dans le même sens que nous avons développé le sens du toucher sur la Terre grâce au règne minéral, il n'existait pas sur la Lune, il n'avait pas plus de sens que le sens de la vie.

Comptons combien de sens nous restent, maintenant transformés en organes de vie : sept. La vie est toujours composée de sept membres. Les cinq qui s'ajoutent sur la Terre et qui font douze, parce qu'ils deviennent des secteurs calmes, comme les secteurs du zodiaque, disparaissent sur la Lune. Il n'en reste que sept pour la Lune, où les sens sont encore en mouvement, où ils sont eux-mêmes encore vivants. Sur la Lune, la vie dans laquelle les sens sont encore plongés se divise donc en sept membres.

C'est seulement une petite partie élémentaire de ce qu'il faut dire pour montrer qu'il n'y a pas d'arbitraire à la base, mais une observation vivante du monde des faits suprasensibles qui, pendant l'être terrestre, ne tombe d'abord pas dans les sens des humains. Plus on avance et plus on s'engage réellement dans la contemplation des secrets cosmiques/des mondes, plus on voit comment une telle chose n'est pas un jeu, ce rapport de douze à sept, mais comment il traverse



réellement tout être, et comment le fait qu'il doive être exprimé à l'extérieur par le rapport entre les constellations immobiles et les planètes en mouvement est aussi le résultat d'une partie du grand secret des nombres dans l'être-là des mondes. Et le rapport entre le nombre douze et le nombre sept exprime un profond secret de l'existence, exprime le mystère dans lequel se trouve l'humain en tant qu'être sensoriel par rapport à l'être de vie, par rapport à lui-même en tant qu'être vivant. Le nombre douze contient le secret de notre capacité à accueillir un je. En ce que nos sens sont devenus douze, douze secteurs tranquilles, ils sont le fondement de la conscience je de la Terre. En ce que ces sens étaient encore des organes de vie pendant le temps lunaire, l'humain pouvait seulement avoir le corps astral ; là, ces sept organes sensoriels formant encore des organes vitaux étaient la base du corps astral. Le nombre sept est mystérieusement à la base du corps astral, tout comme le nombre douze est mystérieusement à la base de la nature-je, du je de l'humain.

HUITIÈME CONFÉRENCE, 13 août 1916 122

Les réflexions/reflets du douze, du sept, du quatre, du trois. Sur les expériences pathologiques de l'âme (Carl Ludwig Schleich). La représentation rétrograde comme exercice d'expérience spirituelle (Christian von Ehrenfels).

À des vérités telles que nous les laissâmes se présenter hier à nos âmes, il ne s'agit pas purement que nous les assimilions abstraites théoriques et savions, dans une certaine mesure, que les choses sont ainsi, mais que nous les embrassions véritablement avec les conséquences que ces faits ont pour toute notre vie humaine. Et ces conséquences sont très significatives. Aujourd'hui, je veux seulement esquisser un peu de ce que j'aimerais décrire comme conséquences. Naturellement, beaucoup se laisserait dire dans la même direction, mais on doit bien commencer à un point, ou du moins saisir de l'oeil un courant de pensée et de volonté qui se donne en fait de tels présupposés spirituels-scientifiques.

Conduisons-nous encore une fois devant les yeux ce que nous avons pensé hier. Nous pouvons considérer douze secteurs sensoriels comme une sorte de zodiaque humain. Fluant à travers tous ces secteurs sensoriels, nous trouvons les sept courants vitaux : la respiration, la chaleur, la nutrition, la sécrétion/ségrégation, l'entretien, la croissance et la reproduction. (Voir le dessin page 113.)

Pour comprendre la chose complètement, nous devons nous rendre clair que la vérité véritable en rapport à ces choses est tout autre de ce que dit la science matérialiste. La science matérialiste, par exemple, pense que le goût et l'odorat, qui lui est associé, se limitent aux étroites zones entourant la langue et la muqueuse nasale. Mais, ce n'est pas le cas. Les organes matériels pour les sens sont seulement dans une certaine mesure, les lieux principaux dans le royaume des sens. Les royaumes des sens concernés s'étendent bien au-delà. Et je pense que, par exemple, quiconque s'intéresse un tant soit peu à l'ouïe saura que l'audition ne se limite pas à l'oreille, mais à une zone beaucoup plus vaste de l'organisme. Le son vit dans un secteur de l'organisme bien plus vaste que l'oreille, justement ainsi les autres sens vivent dans un secteur bien plus vaste. Le sens du goût et le lui étant apparenté de l'odorat, vivent par exemple, clairement perceptibles dans le foie et la rate ; leur champ d'action est donc plus vaste que ce que l'on pense habituellement dans la science matérialiste. Mais si tel est le cas, vous envisageriez aussi qu'il existe des relations étroites entre les organes vitaux, qui laissent continuellement leurs forces vitales s'écouler dans tout l'organisme, et sont en intime relation aux différents secteurs sensoriels, ainsi qu'on peut dire : la constitution intérieure, la constitution intérieure spirituelle, d'âme et physique, d'un humain dépend en beaucoup de directions de comment un quelque organe vital se place aux secteurs sensoriels. Et tout comme en astronomie, on parle de Saturne en Bélier ou du Soleil en Lion, on peut aussi parler de l'impulsion vitale sécrétoire, par exemple, située dans la sphère de la vision, à faire quelque chose avec elle, ou



que le secteur de croissance a à faire quelque chose avec la sphère de l'ouïe. Mais l'une ou l'autre des secteurs vitaux peut avoir à faire avec chaque sphère ; car les secteurs vitaux entretiennent des rapports différents avec les secteurs sensoriels chez les différents humains. Des rapports similaires ont réellement lieu dans l'intérieur de l'humain à la place comme dehors dans le macrocosme au ciel étoilé.

Si maintenant vous réfléchissez que les secteurs sensoriels sont relativement stables dans l'hu- 04 main – ils sont stabilisés par ce qu'ils tendent vers les organes matériels, sens de la vue vers les yeux, bien qu'il ait un secteur plus large, le sens de l'ouïe vers les oreilles, et ainsi de suite. – que par contre tous les processus vitaux, au contraire, sont mobiles et parcourent et circulent continuellement travers le corps tout entier, on peut légitimement soupçonner une relative tranquillité dans tout ce qui se passe chez l'humain par les sens. Dans tout ce qui se passe par les processus vitaux et les organes qui les dirigent, on peut soupçonner quelque chose de mobilité, quelque chose qui est mobile dans l'humain.

Si nous tenons compte de ce que nous avons dit hier, que la vie sensorielle d'aujourd'hui était 05 plus processus vitaux pendant la période lunaire, ainsi nous venons sur ce que nous devons représenter l'humain de la période lunaire comme étant plus mobile tout au long de sa vie que l'humain de sa période terrestre actuelle. L'humain lunaire était plus mobile, plus mobile intérieurement. Concernant ce qu'il ressent comme conscience, l'humain terrestre se comporte effectivement comme les constellations du zodiaque, qui sont au repos les unes par rapport aux autres. Durant la période terrestre, la surface de l'humain est devenue immobile, tout comme le zodiaque l'est. Sur la Lune, dans ce qui est aujourd'hui la vie sensorielle, l'humain était aussi mobile qu'il l'est aujourd'hui dans le cosmos, dans la sphère planétaire, où les planètes ont toujours des positions différentes les unes par rapport aux autres. L'humain était capable de transformation et de métamorphose durant la période lunaire. Et j'ai souvent souligné que lorsque l'humain d'aujourd'hui, par l'initiation, progresse à nouveau vers une connaissance, par exemple imaginative, sa vie consciente redevient mobile par rapport à sa vie sensorielle terrestre actuelle. Tout est à nouveau en mouvement ; seul l'humain en fait l'expérience dans une conscience suprasensible. Et ainsi, la connaissance issue de cette sphère doit aussi être assimilée. J'ai souvent expliqué comment nous devons rendre nos concepts, nos idées, plus flexibles si nous voulons nous familiariser avec ce qui est reconnu par la conscience suprasensible. Les concepts du monde sensoriel sont enfermés comme dans une petite boîte, et chacun souhaite les voir soigneusement rangés les uns à côté des autres, alors que pour la science de l'esprit, il faut des concepts qui se transforment les uns en les autres, qui soient flexibles, qui fusionnent les uns avec les autres. Là vous voyez quelque chose des conséquences de ce que nous pouvons citer comme fait.

Une autre conséquence est celle-ci : vous envisagerez que cette vie sensorielle paisible, compa- 06 rable aux signes/images du zodiaque, ne peut exister que si l'humain vit dans la sphère de la Terre. Les douze secteurs sensoriels ont donc seulement un sens pour la vie dans le corps terrestre, c'est-à-dire entre la naissance et la mort. La vie entre la mort et une nouvelle naissance est fondamentalement différente, et ce qui est remarquable, c'est que ces secteurs sensoriels que nous considérons comme les plus élevées de la vie terrestre perdent cette signification supérieure lorsque nous passons dans la sphère spirituelle après la mort. Rappelez-vous ce que j'ai dit dans « Science occulte » à propos des relations d'humain à humain entre la mort et une nouvelle naissance, comment ces relations sont médiées de manière beaucoup plus intérieure qu'ici sur Terre. Nous n'avons pas besoin du sens je comme sur Terre, ni du sens de la pensée ou de la parole comme sur Terre. En revanche, nous avons davantage besoin du sens transformé de l'ouïe ; mais il est transformé en spirituel, il est véritablement spiritualisé. Nous pénétrons la musique des sphères par le sens spiritualisé de l'ouïe. Mais la spiritualisation du sens de l'ouïe se reconnaît déjà au fait que tout ce qui est entendu ici-bas par un milieu sensoriel terrestre, à savoir l'air physique, nous l'entendons là-bas sans air physique. Et en dehors de cela, nous entendons tout à l'envers, de l'arrière vers l'avant. Tout de suite parce que le sens de l'ouïe ici-bas est lié à l'élément physique de l'air, put pour le sens de l'ouïe le plus difficilement être représenter qu'on se représente les choses à l'envers, comme dans la rétrospective. Cela prépare une difficulté de se représenter une mélodie véritablement à l'envers. Cela ne prépare



aucune difficulté dans la compréhension spirituelle. Mais le sens de l'ouïe se situe, pour ainsi dire, à la limite ; à l'état spiritualisé, il est encore très proche de celui du monde physique.

Si nous venons alors au sens de la chaleur, ainsi il est déjà profondément changé dans le monde 07 spirituel, encore plus le sens de la vue, et encore plus, les sens de l'odorat et du goût, car ils jouent un grand rôle dans le monde spirituel. Tout de suite ce que nous appelons ici les sens inférieurs, joue un grand rôle dans le monde spirituel. Seulement c'est justement très, très spiritualisés. Et aussi encore le sens de l'équilibre et du mouvement jouent un rôle significatif dans le monde spirituel. Le sens de la vie joue à nouveau un rôle moindre, et le sens du toucher n'a aucun rôle particulier.

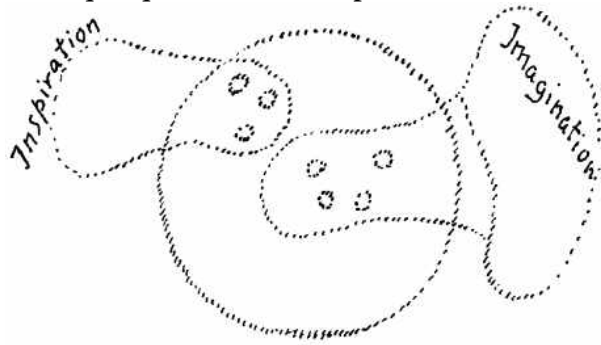
Nous pouvons donc dire : lorsque nous vivons dans le monde spirituel par la mort, le Soleil se 08 couche, dans une certaine mesure, dans notre sens de l'ouïe. Il se tient à la limite de l'horizon spirituel. Le sens de l'ouïe est, dans une certaine mesure, traversée dans l'horizon, et par dessus, le Soleil se lève dans le sens spirituel de l'ouïe, puis traverse les sens spiritualisés du sens de la chaleur, du sens de la vue, des sens du goût et de l'odorat, tout particulièrement importants pour la perception spirituelle. Et le sens de l'équilibre nous transporte à travers l'immensité de l'univers, percevant non seulement un équilibre intérieur, mais aussi le sentiment d'être en harmonie avec les êtres des hiérarchies supérieures dans le royaume desquels nous nous élevons. Le sens de l'équilibre joue ici un grand rôle. Il est caché, un sens inférieur dans notre organisme physique ici, mais là, il joue un grand rôle, car grâce à lui, nous reconnaissons si nous sommes en équilibre entre un Archangelos et un Angelos, ou entre un Esprit de Personnalité et un Archange, ou entre un Esprit de Forme et un Ange. L'équilibre que nous maintenons avec les différents êtres du monde spirituel nous est transmis précisément par les sens inférieurs spiritualisés. Et les mouvements que nous effectuons – nous sommes, après tout, constamment en mouvement dans les mondes spirituels – nous sont transmis par le sens spirituel du mouvement, désormais tourné vers l'extérieur. Nous n'avons plus besoin du sens de la vie, car nous nageons, dans une certaine mesure, dans toute vie ; c'est l'élément dans lequel nous nous mouvons en tant qu'esprit, tout comme un nageur se meut dans l'eau. Les sens inférieurs, qui ici, dans la vie physique terrestre, ne servent qu'aux perceptions internes de l'organisme, se situent en quelque sorte sous l'horizon.

Mais de même que le Soleil, à son coucher, descend vers les constellations situées sous l'horizon, 09 de même le Soleil de notre vie descend vers les constellations situées sous l'horizon à notre mort. Et lorsque nous renaissons, il s'élève vers les constellations que nous possédons ici – le sens du toucher, le sens de la vie, le sens de la parole, le sens de la pensée, le sens je – afin de percevoir ce qui est dans la vie terrestre dans le monde physique.

Et les organes vitaux sont encore plus spiritualisés que ces sens inférieurs. Nombreux sont ceux 10 qui prônent une vision mystique particulièrement élevée qui parlent de processus vitaux « inférieurs ». Certes, ils sont inférieurs ici, mais ce qui est inférieur ici est élevé dans le monde spirituel ; car ce qui vit dans notre organisme est comme un reflet de ce qui vit dans le monde spirituel. Cette affirmation est remarquable. Si l'on imagine l'être humain limité, pour ainsi dire, par le zodiaque de ses sens, et que l'on imagine les étoiles de ses organes vitaux, alors il existe des êtres spirituels importants, extérieurs à l'être humain, dans le monde spirituel, qui se reflètent en lui. On peut dire : il y a quelque chose dans le monde spirituel qui se reflète dans les quatre processus vitaux : la sécrétion/ségrégation, l'entretien, la croissance et la reproduction, et il y a quelque chose dans le monde spirituel qui se reflète dans la respiration, le réchauffement et la nutrition. Ce qui se reflète dans la quadruple nature de la séparation, de l'entretien, de la croissance et de la reproduction est quelque chose de plus élevé dans le monde spirituel ; Nous y sommes absorbés, nous y vivons et nous nous mouvons après la mort, afin que notre organisme puisse se préparer spirituellement à la prochaine incarnation. Tout ce qui est inférieur dans notre organisme physique correspond à quelque chose de supérieur qui ne peut être perçu que par l'imagination. Il existe un monde entier qui peut être perçu par l'imagination, par la cognition/connaissance imaginative, un monde qui est donné à l'imagination et qui, en un sens, se reflète au-delà du zodiaque des sens dans l'organisme humain. C'est ici comme si vous vous représentiez que le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune étaient des reflets de quelque chose qui se trouve en dehors du zodiaque ; il existe des contreparties spirituelles du Soleil, de Vénus,



de Mercure et de la Lune qui existent en dehors du zodiaque et ne se reflètent à l'intérieur du zodiaque que dans ces corps célestes.



Alors, hors le secteur des sens humains, dans le suprasensible, il y a quelque chose qui peut 11 seulement être perçu par l'inspiration, un monde de l'inspiration. Et cela se reflète en respiration, réchauffement et nutrition ; comme si Saturne, Jupiter et Mars étaient reflétés par des contreparties spirituelles venues d'au-delà du zodiaque/cercle des animaux. Et il est une profonde parenté entre ce qui est là en l'humain, sa nature inférieure, et ce qui est là dehors dans l'univers. Il y a de telles contreparties/contre-images des processus de la vie physique. Ainsi, nous pouvons délimiter le domaine sensoriel de l'humain et le domaine de la vie. <<<<

Maintenant, lorsque nous atteignons ce qui est supérieur à la vie, le véritable domaine de 12 l'âme, où nous avons l'astral de l'humain et ce qui est du je, le Je, nous sortons du domaine sensoriel, aussi du domaine de l'espace et du temps, là nous arrivons justement dedans le spirituel. Seulement parce qu'un certain pendant existe entre notre je ici sur la Terre et les douze secteurs sensoriels, le je vit dans la conscience qui est portée par les secteurs des sens. Sous cette conscience est maintenant une telle autre conscience, une conscience astrale, qui ainsi, comme l'humain est maintenant, a une relation plus intime au domaine de vie de l'humain, à la sphère de la vie. Le Je a une relation intime avec la sphère des sens, la conscience astrale au royaume/empire de la vie. Ainsi que nous, par notre Je, ou dans/en notre je, savons de notre zodiaque/cercle des animaux, ainsi nous savons par notre conscience astrale, qui actuellement est encore subconsciente chez l'humain, de nos processus de vie. Cela peut seulement l'humain actuellement pas encore se dévoiler dans des états normaux ; cela repose encore au-delà du seuil. Car ce savoir est dans la vie physique, un savoir intérieure autour des processus vitaux. Seulement dans des états anormaux, il arrive parfois que la conscience englobe le domaine de vie, la sphère de la vie ; que celle-ci éclate/tape vers en haut dans la conscience ordinaire. C'est alors quelque chose de pathologique pour l'humain actuel, et les médecins et les naturalistes/chercheurs de la nature restent stupéfaits devant ces irrptions pathologiques de la nature humaine, lorsque la conscience, qui est là en bas, encore masquée actuellement par la conscience à douze membres, frappe vers en haut, lorsque les planètes peuvent projeter leur vie dans le zodiaque par cela que, dans une certaine mesure, le subconscient frappe vers le haut. Ce doit être développé, réellement être développé, comme c'est décrit dans « Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ? » ; alors c'est juste/correct. Mais si ça tape/frappe vers en haut sans cela, alors c'est justement pathologique.

Un livre intéressant est récemment paru par un médecin qui maintenant déjà veut s'engager 12 sur de telles choses. Tout le spirituel-scientifique lui est encore fermé, il pense encore entièrement matérialistement. Mais il est si libre dans ses recherches qu'il s'est récemment tourné vers ces domaines. Je fais référence au livre « Vom Schaltwerk der Gedanken » (Sur le mécanisme/l'atelier de connexion des pensées) de Carl Ludwig Schleich. Vous y trouverez des informations très intéressantes issues de la pratique médicale. Prenons l'exemple le plus simple : une dame vient chez un médecin, veut consulter le médecin. Il lui dit de s'asseoir entretemps. À cet instant, un petit ventilateur se met en marche pour laisser entrer de l'air. « Oh, c'est une grosse mouche », dit-elle, « elle va me piquer/mordre. » Peu après qu'elle a exprimé cela, son œil commence déjà à gonfler. Au bout d'un moment, une tumeur de la taille d'un œuf de poule se développe à l'œil. Le médecin la rassure en lui disant que ce n'est pas si grave, pourrait bientôt améliorer de nouveau l'erreur/la lésion.



Avec cette conscience liée aux douze secteurs sensoriels du zodiaque humain, l'humain ne peut 13 intervenir si profondément dans la sphère de la vie que quelque chose se transforme dans sa sphère de vie. Avec le subconscient, lorsqu'il frappe vers en haut dans la conscience de jour ordinaire, là l'humain intervient dedans la sphère de la vie. Les concepts, les représentations comme nous avons dans la conscience ordinaire ne pénètrent pas encore cette profondeur des processus vitaux chez l'humain actuel. Cela ondoie pour l'instant plus ou moins vers en haut, parfois même très fort. Mais avec ce que l'on considère aujourd'hui comme la correcte conscience externe normale, l'humain ne peut – Dieu merci – encore intervenir dans ses processus vitaux ; sinon, il s'orienterait déjà bellement par maintes pensées. Les pensées humaines ne sont pas assez puissantes pour qu'elles puissent intervenir. Mais aujourd'hui déjà des pensées des humains sont cultivées qui si elles intervenaient dans la sphère de la vie, comme cette pensée de la dame, qui a jailli vers en haut du subconscient dans les processus vitaux, là vous verriez comment des humains se promènent avec des visages hautement bouffis et avec maints autres contextes bien pires. Donc là, sous la surface de l'humain, qui est liée au zodiaque, se cache un subconscient qui se tient en pendant intime avec les processus de vie ; cela oeuvre alors très loin en des états anormaux. Schleich, par exemple, relate un cas très intéressant : une jeune fille consulte un médecin et déclare s'être compromise. D'après les examens médicaux, cette hypothèse est exclue, mais elle la revendique. Elle refuse de révéler avec qui elle s'est compromise. Quelques mois plus tard, elle tombe véritablement enceinte ; tous les symptômes apparaissent, tant les symptômes externes, physiquement visibles, qu'internes. Alors que, plus tard, on peut déjà entendre les battements de cœur de l'enfant lors d'un examen, on distingue clairement ces battements à côté du pouls d'une femme qui a pratiquement accouché. Tout se passe parfaitement bien, sauf qu'aucun enfant ne naît au cours du neuvième mois solaire ! On entre dans le dixième mois et on réalise enfin qu'il doit y avoir autre chose. Une opération est nécessaire. Il n'y a rien, rien du tout, il n'y avait rien du tout ! C'était une grossesse hystérique, avec tous les symptômes physiques qui en ont résulté. Les médecins le décrivent déjà aujourd'hui, et c'est une bonne chose ; car ces événements obligeront les gens à envisager les pendants/rapports humains autrement qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent.

Un autre cas : un homme se présente chez Schleich après s'être piqué avec une plume dans son 14 bureau pendant la journée ; il s'est légèrement coupé. Schleich l'examine – ce n'est pas très grave. L'homme dit : « Oui, mais je sais, je le sens déjà dans mon bras ; c'est une septicémie. Il faut l'amputer, sinon je vais mourir d'une septicémie. » Schleich répond : « Je ne peux pas vous arracher le bras s'il n'y a rien. Vous ne mourrez certainement pas d'une septicémie. » Par précaution, il aspire la plaie et le libère. L'homme était dans un tel état que Schleich, qui est un homme très bien, lui rendit visite le soir même. Le patient n'a qu'une idée : il doit mourir. Mais même après une analyse de sang ultérieure, aucune trace d'une septicémie n'a été décelée. Schleich le rassure à nouveau ; mais cette nuit-là, l'homme en question meurt. Il meurt vraiment ! Mort purement à partir de raisons psychiques !

Eh bien, je peux vous assurer qu'on ne peut pas mourir des pensées qu'on a sous l'influence de 15 son zodiaque, absolument pas. Ces pensées n'ont pas une influence aussi profonde sur les processus vitaux. Et l'autre cas que je viens d'évoquer – la grossesse hystérique – ne peut pas non plus découler de simples pensées, mais on ne peut pas non plus mourir de la pensée d'un empoisonnement du sang.

Concernant ce dernier cas, où une mort réelle semble être le fruit de l'imagination, la science 16 contemporaine doit certainement se tourner vers la science de l'esprit pour obtenir des éclaircissements. Et peut-être, tout de suite dans ce cas, pouvons-nous envisager comment la chose repose en fait. Nous avons affaire à un homme qui se coupe avec une plume, et qui meurt apparemment de l'imagination qu'il en a créée. Mais nous avons affaire à quelque chose de tout à fait différent : l'humain qui là meurt a donc en même temps un corps éthérique, et la mort était déjà présente dans ce corps éthérique avant qu'il ne se coupe. La mort y vivait. Ainsi, dès qu'il se rendit à son bureau ce matin-là, la mort était déjà présente dans son corps éthérique. Autrement dit, le corps éthérique avait adopté les processus internes qu'il adopte lors de la mort, mais ils furent transférés très lentement dans le corps physique. Et la maladresse commise par cet homme, il ne l'aurait pas commise si la mort n'avait pas déjà été en lui. Sous l'influence de



cette constitution intérieure lui arriva qu'il se fit cette piqûre, qui était totalement dénuée de sens. Mais par cela, à nouveau, se propulsa de sa sphère vitale vers son subconscient, la conscience : « Je meurs. » L'extérieur n'était qu'un ornement extérieur, seulement une attrappe. Parce que l'attrappe était là, elle surgit/monta dans sa conscience diurne. La mort n'a rien, absolument rien, à voir avec le processus d'imagination présent dans la conscience diurne ordinaire ; mais la mort réside en lui.

Par ces choses, les naturalistes/chercheurs de la nature seront progressivement contraints 17 d'approfondir toujours plus profondément ce que la science de l'esprit peut offrir. Nous sommes déjà confrontés à une complexité lorsque nous considérons la relation entre la sphère des planètes et le processus de vie, la sphère zodiacale et les domaines sensoriels. Mais la chose devient encore plus compliquée lorsque nous nous grimpons aux processus de conscience, lorsque nous pénétrons donc dans ces domaines qui n'ont qu'un pendant/rapport avec ces sphères : le je avec le zodiaque, le corps astral avec la sphère planétaire de l'humain, avec cette sphère de vie mobile de l'humain. Mais ce qui là est en liaison avec cette sphère de vie mobile de l'humain, et ce qui du je est en liaison avec le zodiaque, nous ne pouvons l'approcher si nous nous le représentons comme nous le représentons dans le monde physique ordinaire, comme nous le représentons par le zodiaque ; mais nous pouvons l'approcher quand nous essayons d'acquérir un tout autre patrimoine de représentations. Il est conseillé dans « Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ? » de parfois représenter les choses à rebours, de faire rétrospective. Regarder en arrière signifie, c'est de se représenter les processus qui se déroulent dans le monde d'après un côté d'après l'autre côté, en arrière.

Par ce représenter rétrograde, on fait à côté de maint autre progressivement les forces spiri- 18 tuelles capables d'entrer dans un monde inversé par rapport au monde physique. C'est le monde spirituel. Il est inversé par rapport au monde physique en beaucoup de relation. J'ai déjà rendu attentif à ce qu'on ne peut pas simplement inverser abstraitement ce qui existe dans le monde physique, mais que parmi les forces que l'on développe, il faut aussi développer celles qui sont liées à ce représenter rétrograde. Qu'est-ce qui s'en suit ? Que les humains dépendent de cela, s'ils ne veulent pas se désécher complètement dans leur culture, s'ils veulent se trouver dans une manière de vision spirituelle du monde, seront contraints de représenter un monde inversé. Car la conscience spirituelle commence en premier là où véritablement le processus vital ou le processus sensoriel s'inverse, là où le processus se déroule à rebours. Ainsi, face à l'avenir, les humains devront s'habituer/accoutumer à représenter les choses à l'envers. Alors ils pourront obtenir le monde spirituel dans ce représenter rétrograde, tout comme ils intègrent actuellement le monde physique à leur représenter prospectif/en avant. Que nous pouvons représenter le monde physique, provient de la direction de notre représenter.

Donc, si je voulais aller plus loin – je vous ai simplement guidé du zodiaque humain, des douze 19 sphères sensorielles, par la sphère des planètes de la vie – ainsi je devrais vous renvoyer à une tout autre façon de représenter : à un représenter orienté rétrograde.

Maintenant, vous savez que les humains du présent ne sont pas particulièrement enclins à ac- 20 cepter et à comprendre véritablement la science de l'esprit. Ils la rejettent encore aujourd'hui, habitués au représenter matérialistes. Pour quelqu'un qui a seulement un peu franchi le seuil dans le monde spirituel, affirmer que le monde ne fait qu'avancer et non reculer est justement ainsi absurde que de prétendre : « Le soleil va toujours d'après l' une direction ; il ne peut donc pas reculer ! » Oui, il va vraiment de l'autre côté à rebours, en semblant suivre ce chemin (il est dessiné).

Nous pouvons facilement nous penser qu'un humain aussi sensé, figé/gelé dans sa manière ac- 21 tuelle de représentation, puisse avoir une vraie horreur devant le représenter à rebours, devant le représenter du monde à l'envers. Mais si ce monde à l'envers n'était pas, il n'y aurait absolument aucune conscience. Mais, la conscience est déjà une science de l'esprit. Les matérialistes nient cela. Un tel humain du présent pourrait donc avoir une horreur particulière devant le représenter rétrograde, et on pourrait se penser qu'il soulèverait une fois la question : est-il illogique de représenter le cours du monde une fois à l'envers/à reculons ? – et qu'alors il pourrait venir sur ce que : ce n'est pas du tout illogique. Il n'est absolument pas illogique de dé mêler une pièce à l'envers, à partir du cinquième acte, et il l'est justement tout aussi peu de re-



tracer le cours du monde à l'envers. Mais pour les habitudes de pensée actuelles, c'est quelque chose de terrible. Quand maintenant, un humain vivant pleinement dans les habitudes de pensée contemporains soulevait une telle question, il pourrait tout de suite en tirer quelque chose de particulier : pour lui, c'est un fait qu'on ne peut représenter le monde à rebours, qu'il est entièrement incroyable que le monde va à reculons. On pourrait ainsi se penser un penseur solitaire se penchant sur le problème du représenter à rebours, tirant des conclusions philosophiques particulières de l'impossibilité du représenter à rebours compte tenu des habitudes de pensée actuelles.

On peut encore avoir une supposition supplémentaire. Je vous ai déjà rendu attentif sur ce que, 22 surtout dans la constellation où le soleil se couche, il est difficile de représenter à rebours le sens de l'ouïe. Le sens de l'ouïe a donc, particulièrement en rapport au musical, subi de nombreuses transformations au cours du temps. Les historiens n'observent habituellement pas ces transformations subtiles, mais elles sont plus importantes pour la vie intérieure de l'humain que les transformations grossières enregistrées dans l'histoire. Par exemple, il est absolument important pour la transformation du sens de l'ouïe, ce sens de l'ouïe spiritualisé, déjà spiritualisé pour le monde physique, qu'à l'époque gréco-latine, l'octave était perçue comme une harmonie de tons particulièrement agréable et sympathique, et qu'aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles, la quinte devint particulièrement aimée. On l'appelait alors le « ton doux/suave ». Le même sentiment que l'on éprouve aujourd'hui envers la tierce était encore ressenti envers la quinte aux XIII^e et XIII^e siècles. Ainsi, les constitutions changent en un laps de temps relativement court.

Il pourrait donc être que quelqu'un qui aurait une oreille particulièrement musicale soit offen- 23 sé par le déroulement à rebours des représentations – car la musique appartient donc au plus profond que nous ayons sur le plan physique ! – parce qu'une oreille musicale, tout de suite parce qu'elle ressent profondément, avec une profonde satisfaction, une direction sur le plan physique, s'offusque d'un représenter rétrograde. Naturellement, cela ne peut se produire qu'à une époque où le matérialisme est aussi haut qu'aujourd'hui. À celui qui n'est pas très musical ne viendra pas ce conflit aussi facilement. Mais un humain musical qui est profondément matérialiste d'après ses habitudes de pensée, il peut être conduit par cela à ce qu'il dise : Il est impossible ensemble avec cette tête humaine, que l'on pense rétrogradement/à rebours. En cette forme, elle résiste au monde spirituel. On pourrait pratiquement présupposer qu'il pourrait y avoir quand même un tel penseur.

De manière curieuse, un livre a récemment été publié : Christian von Ehrenfels, « Cosmogonie 24 ». Le premier chapitre de cet ouvrage est intitulé « La réversion, un paradoxe de notre connaissance ». Ehrenfels développe sur de nombreuses pages, tel un philosophe contemporain, ce que serait l'inverse de la tendance du monde, la tendance asymétrique, si l'on essayait de se représenter à rebours. Il vient vraiment une fois sur penser à rebours, correctement penser à rebours. Là il tente comment il peut en finir avec ce paradoxe et réserve cette pensée à rebours à des cas particuliers. J'aimerais vous donner un exemple pour cette pensée à rebours. Il adopte d'abord un cours du monde allant de l'avant, et non en arrière :

« Dans le monde vertical, un bloc de roche sur une haute montagne, sous l'effet de l'humidité 25 et du gel, se détache de la masse compacte et perd l'équilibre au dégel. Il dégringole du mur en surplomb, heurte le substrat rocheux et se brise en beaucoup de morceaux. Nous suivons l'un de ces morceaux tandis qu'il dévale la pente inférieure, perd plusieurs autres éclats en heurtant des rochers, et finit par s'immobiliser sur une ondulation de terre. Il dissipe alors toute son énergie cinétique sous forme de réchauffement de la terre et de la roche qu'il a heurtées, ainsi que de l'air qui a résisté à son mouvement. Comment cet événement, certes courant, pourrait-il se produire dans le monde à l'envers ? »

« Une pierre repose contre une ondulation de terre. Soudain, les impulsions de chaleur appa- 26 remment chaotiques provenant de son sous-sol convergent de manière si étrange qu'elles lui



structure ni son élan. Bien au contraire. Par hasard, une autre pierre est projetée au même instant par les impulsions de chaleur combinées de la terre et de l'air jusqu'au point d'impact, et – ô surprise ! Ce caillou est pressé si près de notre pierre – toujours par des chocs thermiques – que les surfaces, apparemment brisées au hasard, de ces morceaux s'assemblent si précisément que les forces de cohésion entrent en jeu, le caillou se développe sur la pierre pour former un compact. masse, et le morceau agrandi peut maintenant continuer son chemin en diagonale vers le haut avec une vitesse accrue, aidé par des chocs thermiques apparemment intentionnels provenant de l'affleurement rocheux contre lequel il a heurté.»

Tout comme la pierre s'est brisée en morceaux auparavant, maintenant ils se rassemblent à 27 nouveau. L'ensemble se réassemble, se repose sur l'affleurement rocheux. Il se stabilise, se remet en place, et ainsi de suite. Il décrit cela très précisément. Il raisonne donc le processus à l'envers. Il donne plusieurs autres exemples où il raisonne à l'envers. On voit qu'il se débat terriblement, qu'il se donne beaucoup de mal.

Un lièvre court dans la neige par une journée ensoleillée d'hiver et laisse derrière lui une trace 28 qui, en de nombreux endroits, est immédiatement emportée par le vent. Sur certains versants exposés au sud, cependant, où la neige fond sous l'effet des rayons du soleil et gèle à nouveau le soir, on peut la voir pendant des semaines avant de disparaître complètement avec le début de la fonte des neiges. Dans le <monde à l'envers>, la trace du lièvre apparaîtrait d'abord, non pas en entier, mais par fragments, ici et là, d'abord sous forme d'empreintes indistinctes dans la neige glacée (ou plutôt, la glace se détachant progressivement en neige), puis, après des semaines, à mesure que ces empreintes s'approfondissent et se rapprochent de l'empreinte des pattes d'un lièvre, aux points intermédiaires, comme des flocons projetés de la neige poudreuse par des bouffées de chaleur, jusqu'à ce que la ligne d'empreintes soit terminée et que le lièvre, tête en arrière et arrière-train en premier, ne la suive plus, mais, contre la traction de ses muscles est projetée par des bouffées de chaleur, si habilement qu'une patte tombe toujours dans le revêtement déjà terminé de la piste. □ Le miracle ne suffit pas : □ Chaque fois que la patte quitte ce boîtier, le creux est rempli de neige poudreuse par des bouffées de chaleur apparemment intentionnelles, si précisément qu'une conformité complète avec l'environnement est établie, et le champ de neige s'étend sur le chemin parcouru par le lièvre avec une douceur parfaite, comme s'il n'en avait jamais été autrement. » -

Voyez-vous, il fait un effort. Et maintenant, il se dit encore : s'il doit faire un effort avec un seul 29 lièvre, combien d'efforts devrait-il faire, pense-t-il, avec toute une chasse. On le remarque facilement : « Ce sont essentiellement les mêmes phénomènes incroyables que dans les exemples de la nature inorganique, seulement exagérés jusqu'au grotesque, au monstrueux. » Et ce cas est un autre exemple simple de formation de traces par des êtres organiques. Qu'on se rende présentes les traces laissées dans la neige non pas par un seul lièvre, mais par toute une chasse hivernale avec de nombreux chasseurs, rabatteurs, chiens, de nombreux lièvres, plusieurs cerfs, renards et cerfs, comment ces traces se croisent et se recouvrent, comment l'une piétine les traces d'un autre, laissant des surfaces lisses par endroits, etc. Inversez maintenant ces processus et observez comment, par des causes apparemment similaires d'impulsions de chaleur issues du chaos, diverses lignes de traces se forment, et comment chaque être vivant est poussé, contraint et projeté sur la ligne qui lui correspond – le cerf vers celui-ci, le cerf vers celui-là, chaque chasseur vers la trace qui correspond à ses chaussures – toujours par les étranges impulsions de chaleur convergentes provenant de la terre, de l'air, de l'intérieur des organismes en question – et alors seulement on commencera. pour avoir une vague idée de la signification du concept de « formation de piste » dans notre « monde » « droit » □ et non inversé ».

Il déploie donc de grands efforts pour gagner des représentations dont il a besoin. Elles 30 contraignent bien des choses du subconscient de l'humain actuel. Voyez comme il est conforme à la nature que la science de l'esprit apparaisse, car, comme je l'ai souvent montré à d'autres exemples, elle tend/presse à cela dans l'âme humaine. Il s'efforce – on pourrait même dire, même si c'est pensé spirituellement – il se donne à fond pour comprendre, au moins dans une certaine mesure, ces processus allant à rebours. Il y donc un tel penseur là, car c'est un penseur, indéniable. Logiquement, il est absolument possible de représenter cela, mais c'est invraisemblable, dit-il. Pour nous, cela signifie donc que cela contredit ses habitudes de pensée, ce



qui signifie en dernière fin qu'il est incapable de se représenter le monde spirituel. Et il conclut maintenant : « Oui, et encore plus ! Transposons nous dans la situation qu'un complexe de réalités comme le "monde à l'envers" nous soit réellement imposé comme un fait par la force inexorable de l'expérience. »

L'homme se transpose donc encore dans la situation où, tout comme il voit son lièvre dans le monde physique, ou sa chasse, il pourrait voir l'inverse dans le monde physique, qui est sa seule réalité. Supposons qu'il soit contraint de le faire, qu'il pénètre réellement dans le monde physique, et que ce monde soit complètement à l'envers :

« Comment nous comporterions-nous face à cela, comment tenterions-nous de l'interpréter ? Ce projet de pensée, suggéré antérieurement et fondé sur le principe de rétroactivité dans le futur, absorbant la forme, nous devrions le rejeter comme absurde, même si l'expérience matérielle nous y a constamment poussés. »

Il dit que ce serait quand même terrible, que nous ne pourrions pas le penser, que nous n'avions pas la permission de le penser, et que nous le verrions ! Il se représente cela, la chose terrible qu'il devrait vraiment voir s'il entrait dans le monde spirituel. Ce serait maintenant terrible si cela lui était imposé dans le monde physique, comme il se le représente !

« Il ne nous resterait aucun autre choix : nous devrions juger les débuts apparemment spontanés de la forme (ici des humains, là des renards, là des roses, etc.) comme justement seulement en apparence spontanés, mais en réalité provoqués par des collocations téléologiques délibérément précalculées/calculées d'avance, de particules matérielles et de leurs directions de mouvement, ainsi que par l'étrange jeu de leur convergence, se déroulant sur des trajectoires glissantes, en des séquences de formes toujours plus rares et plus basses. »

Donc il se pense que tout cela remonte aux formes unifiées darwiniennes du début de la Terre. « Mais le but de cette force créatrice prévoyante et prédictive/calculée d'avance ? L'éveil soudain de la forme et sa transition progressive vers la non-forme peuvent-ils être un but ultime ? <Non, et encore/de nouveau non ! Les buts de l'ensemble/du tout doivent être de sorte opposée.> »

Et maintenant, il se demande : Comment un tel monde m'apparaîtrait-il si je le voyais réellement ? Et là dessus, il se donne la réponse : « <Le monde de l'expérience est la farce grotesque d'un démon du monde incompréhensible, dont tout ce qui nous est délivré, avec exception de la connaissance.> »

Il la garde pour lui, car là, dit-il, il ne rentra pas. Les connaissances sont ses habitudes de penser ; il ne peut y entrer ; il se les garde. Mais le monde qu'il devait voir à l'envers/à rebours serait le spectacle grotesque d'un démon du monde, le diable ; ce serait le monde diabolique. Il craint ce qui devrait lui apparaître comme le diable. Vous avez un jour expérimenté dans une âme ce que j'ai souvent dit : la peur devant le monde spirituel est ce qui le retient. Il l'exprime : dès qu'il verrait un monde physique semblable au monde spirituel, il le tiendrait comme le paradoxe d'un être diabolique. Il en a donc peur.

« <Au-delà des limites de notre monde d'expérience, une autre loi universelle, plus vaste, doit prévaloir/régner !> Cela signifie : même un <monde à l'envers>, nous ne nous accommoderions finalement pas à le concevoir selon des principes erronés/inversés. »

Que ferait donc le bon Ehrenfels s'il était véritablement transporté dans un tel monde, un monde qui se contenterait/accomoderait de lui apparaître physique ? Il dirait : Non, je n'y crois pas ; je veux le représenter d'après l'autre côté, je ne veux pas le laisser valoir. Et c'est ce que font aussi les gens avec le monde spirituel ; ils ne veulent vraiment pas le laisser valoir s'ils voient les choses autrement de ce qu'ils voient dans le présent.

« Nous le considérerions (ce monde) comme une exception, une enclave, un contre-courant dans le cours général des événements mondiaux, et nous attribuerions à nouveau à cet événement mondial global les traits physiologiques qui nous semblent crédibles en eux-mêmes. »

On pourrait donc se placer et dire : non, ce monde, un démon nous trompe, mais nous n'y croyons pas ; nous nous le représentons d'après l'autre côté ; nous nous le représentons comme nous en avons l'habitude.



Là vous voyez tout le s'opposer d'un philosophe à ce qui doit advenir. Il est bon de saisir les 43 progrès de l'évolution de l'humanité en ces points. Il est déjà ainsi, mes chers amis, que ce qui doit être selon la science de l'esprit se produit. Et si les symptômes les plus divers ont souvent démontré ici que, même aujourd'hui, les humains résistent encore à l'esprit dans leur supra-conscient, ils commencent à s'y tourner inconsciemment. Ils se représentent seulement encore quelque chose, ils continuent de le nier. Il ne faudra pas longtemps avant qu'ils ne puissent plus le nier, cet esprit, car les pensées seront déjà contraintes de le suivre, comme on peut tout de suite voir un cas comme à la « Cosmogonie » de Christian von Ehrenfels.

Je voulais aussi discuter ce livre ici car, s'il est récemment paru, il sera certainement largement 44 commenté prochainement. Bien qu'écrit dans un langage philosophique difficile à lire, il sera largement commenté, probablement partout, de manière grotesque, car les liens/pendants entre les deux ne seront quand même pas saisis. Pour terminer ce qui devait être dit sur ce livre, je souhaitais attirer l'attention sur la « Cosmogonie » de Christian von Ehrenfels dans ce contexte. Nous avons affaire à un philosophe, professeur d'université et enseignant de philosophie à l'Université de Prague depuis de nombreuses années. Ce livre a été publié en 1915. Dans la préface, il évoque son évolution, les philosophes plus anciens auxquels il doit plus ou moins telle ou telle contribution, et ceux avec lesquels il partage plus ou moins son point de vue en tant que philosophe. À la fin de cette préface, il déclare ce qui suit, après avoir affirmé devoir telle ou telle chose à Franz Brentano et Meinong, c'est-à-dire aux philosophes plus anciens :

« Le poids de ma dette de gratitude, cependant, est bien éloigné de la conception générale de la 45 philosophie. J'ai consacré une énergie psychique bien plus grande à l'appropriation intérieure de la musique allemande qu'à la réception de la littérature philosophique. » Il fait cet aveu en tant que professeur de philosophie ! « Et je ne le regrette pas, étant actuellement dans la seconde moitié de ma soixantaine » – il a largement dépassé la cinquantaine – « mais je le considère plutôt comme l'une des sources de ma productivité. » Et il n'est productif que philosophiquement ! Car même si l'interprétation schopenhauerienne de la musique comme objectivation particulière de la volonté du monde peut être rejetée sous cette forme, elle touche néanmoins, me semble-t-il, le cœur du problème dans son intention. Le musicien véritablement productif, dans ses révélations, se tient plus proche de l'esprit du monde que les autres mortels. Ceux d'entre eux qui croient comprendre le langage métaphysique de la musique ressentent comme un devoir de responsabilité de traduire le sens perçu du monde qui les entoure dans les moyens de communication conceptuels qui leur sont familiers.

Si l'on conçoit la religion comme un bien spirituel qui confère à son détenteur confiance dans 46 le monde, force morale et stabilité intérieure, alors la musique allemande a été ma religion tout au long d'une génération d'époques agnostiques, métaphysiques et infidèles, depuis le jour où j'ai finalement renoncé au dogme catholique (en 1880) jusqu'aux semaines (au printemps 1911) où les grandes lignes de la doctrine métaphysique présentée ici m'ont semblé claires.»

Et cette doctrine métaphysique procède du paradoxe de la réversion, de l'impossibilité du ren- 47 versement des représentations.

« Oui, la musique allemande m'est aussi encore religion aujourd'hui, dans le sens où, même si 48 tous les arguments de cette œuvre étaient réfutés, je ne succomberais pas au désespoir, mais resterais convaincu qu'avec la confiance dans le monde qui a inspiré cette œuvre, j'ai suivi la bonne voie, convaincu que la musique allemande la donne. Car un monde qui a produit de telles choses doit, par essence même, être bon et digne de confiance.

La musique de la Messe en si mineur, celle de L'Hôte de pierre, des Symphonies n° 3, n° 5, n° 7 49 et n° 9, celle de Tristan, de L'Anneau, de Parsifal – cette musique est irréfutable, car elle est réalité, bouillonnante de vie. – Merci à ses créateurs ! – Salut à tous ceux qui invoquent leur source miraculeuse pour étancher leur soif d'éternel ! – Le meilleur que j'aie jamais eu le privilège de créer – et je considère cette œuvre comme la meilleure – n'est qu'une faible récompense pour l'abondance que j'en ai reçue – de la musique.

Et je suis convaincu, mes chers amis, que cette sorte particulière de confrontation avec/se pla- 50 cer en vis-à-vis du monde spirituel telle qu'elle est entreprise par un philosophe ne peut exis-



semble résider dans les domaines les plus divers, est profondément lié. Je voulais ici vous présenter un exemple montrant à quel point un croyant, et pas seulement un auditeur, un croyant en la musique moderne, doit laisser son âme expérimenter des habitudes de pensée matérialistes différemment de celui qui, sans être un tel croyant, affronte la musique. Ce n'est qu'en explorant les connexions mystérieuses de l'âme humaine, qui apportent tant d'harmonies et de dissonances à cette vie spirituelle humaine, que l'on peut progressivement aborder l'énigme de la vie et de l'humain.

NEUVIÈME CONFÉRENCE, 15 août 1916 143.

Vivification des processus sensoriels et animation/dotation d'âme des processus de vie. Organes sensoriels actuels, organes de vie de la vieille Lune. Retomber pathologique dans les visions lunaires. Respiration, réchauffement, nutrition ; sécrétion, entretien, croissance, reproduction. Plaisir esthétique et création esthétique. L'humain esthétique chez Aristote et Schiller. Art et plaisir artistique. Déclin de la capacité à saisir les faits. Logique et sens de la réalité.

Nous nous sommes occupé à comprendre l'humain tel qu'il se situe dans le monde, à travers ses 01 secteurs sensoriels et ses organes vitaux/de vie, et nous avons tenté de saisir de l'œil quelques choses des conséquences/suites du fait qui repose à la base de ces connaissances. Avant toutes choses, nous nous sommes, dans une certaine mesure, guéri de cette façon de voir triviale, qui est notamment propre à maints voulant-être sensé-spirituels, selon laquelle tout ce qu'ils estiment devoir mépriser avec l'expression « le substantiel », « sensible/sensoriel ». Car nous avons vu qu'ici, dans le monde physique, tout de suite dans ses organes inférieurs et dans ses activités inférieures, qu'à l'humain est donné un reflet d'activités supérieures et de pendants supérieurs. Le sens du toucher, le sens de la vie, tels qu'ils sont actuellement, nous avons volontiers dû les considérer comme étroitement liés/attachés au monde physique terrestre ; justement ainsi, le sens je, le sens du penser et le sens de la parole. Mais ce que nous trouvons dans la sphère physique de la Terre comme sens qui servent l'organisme corporel seulement intérieurement : sens du mouvement, sens de l'équilibre, sens de l'odorat, sens du goût, jusqu'à un certain degré aussi le sens de la vue – ces sens que nous avons tout de suite dû nous accommoder à les considérer comme les ombrages de quelque chose qui devient grand et plein de signification dans le monde spirituel lorsque nous sommes passés de par la mort. Nous avons accentué que, par le sens du mouvement dans le monde spirituel, nous nous déplaçons/mouvons entre les êtres des différentes hiérarchies, selon les forces d'attraction et de répulsion qu'ils exercent sur nous, et qui s'expriment dans les sympathies et antipathies spirituelles qui sont alors vécues par nous après la mort. Le sens de l'équilibre nous maintient non seulement dans l'équilibre physique, comme ici le corps physique, mais aussi dans l'équilibre moral vis-à-vis des êtres et aux influences/effets qui sont dans le monde spirituel. Et ainsi les autres sens : s du goût, sens de l'odorat, sens de la vue. Et aussi loin que tout de suite le spirituel caché joue dedans le monde physique, nous ne pouvons pas nous tourner vers les sens supérieurs pour obtenir des explications, mais devons nous tourner vers les secteurs sensoriels dits inférieurs. Toutefois, il est impossible dans le présent de parler sur maintes choses très significatives d'après cette direction, car tellement les préjugés sont si grands que tout de suite on a seulement besoin d'exprimer des choses significatives et intéressantes dans un sens spirituel supérieur pour être mal compris et accusé de toutes sortes de directions. Et ainsi je dois pour l'instant m'abstenir de faire référence à certains processus intéressants des domaines sensoriels en les comparant à des faits importants de la vie.

En cette relation, les conditions étaient plus favorables dans les anciens temps. Toutefois, il n'y 02 avait aussi pas la sorte de possibilité de diffuser les connaissances comme aujourd'hui. Aristote pouvait parler sur certaines vérités beaucoup plus ouvertement qu'aujourd'hui, lorsqu'elles sont immédiatement perçues personnellement et suscitent sympathies ou antipathies. Dans ses œuvres, par exemple, vous trouvez des vérités qui touchent profondément les humains et qui



somnolents. Là esr raconté, d'une certaine manière correcte, la nature des cheveux, le teint, les rides des braves et des lâches, l'apparence physique des endormis, etc. Décrire cela poserait déjà quelques difficultés aujourd'hui, et d'autres encore plus. C'est pourquoi, aujourd'hui, où les humains sont devenus si personnels et, par le personnel, en beaucoup de relations, veulent s'enbrouillarder directement sur la vérité, il est nécessaire de se montrer plus général si l'on doit présenter la vérité dans certaines circonstances.

Toute sorte et activité humaine est à comprendre d'une certaine direction si l'on pose de ma- 03
nière et façon correcte les questions nécessaires à ce que nous avons placé devant nos âmes dans les dernières considérations. Par exemple, nous avons dit : les secteurs sensoriels, tels qu'ils sont actuellement chez l'humain, sont, dans une certaine mesure, séparées et immobiles, tout comme les images du zodiaque dehors sont des secteurs immobiles dans l'espace cosmique, au contraire à ce qui apparaît dans les planètes, qui orbitent là, errent/se promènent là et changent de position de manière relativement rapide. Ainsi, les secteurs sensoriels sont, dans une certaine mesure, fixement délimitées dans leurs régions, tandis que les processus vitaux/de vie pulsent par tout l'organisme et orbitent les secteurs sensoriels individuels/particuliers, cela signifie les imprègnent/renforcent dans leur activité.

Nous avons maintenant aussi dit que, durant l'ancien temps lunaire, nos organes sensoriels ac- 04
tuels étaient encore des organes vitaux, qui se sont encore activés comme organes de vie, et que nos organes vitaux actuels étaient essentiellement encore de sorte d'âme dans l'ancien temps de Lune. Pensez maintenant ce qui a souvent été accentué : qu'il y a un atavisme dans la vie humaine, une sorte de retourner à nouveau aux habitudes, aux particularités de ce qui était autrefois une fois conforme à la nature – dans ce cas, durant le temps lunaire ; une sorte de régression/retomber. Nous savons qu'il y a une régression/un retomber atavique dans la sorte d'une manière de vision onirique-imaginative de la période lunaire. Aujourd'hui, nous devons qualifier/decrire cette régression atavique vers les visions lunaires comme pathologique.

Maintenant, s'il vous plaît, saisissez strictement de l'oeil : ce ne sont pas les visions en tant que 05
telles qui sont pathologiques, car sinon tout ce que l'humain a vécu pendant le temps lunaire, lorsqu'il vivait seulement dans de telles visions, serait qualifié de pathologique, et l'on serait forcé de dire que l'humain a traversé un processus de maladie pendant l'ancien temps lunaire, et qui plus est, un processus pathologique d'âme ; qu'il était fou pendant l'ancien temps lunaire. Ce serait, naturellement, une absurdité totale/un non sens total ; on ne peut pas dire cela. L'aspect pathologique ne réside pas dans les visions en tant que telles, mais plutôt dans le fait qu'elles sont si présentes dans l'organisation terrestre actuelle de l'humain qu'elles ne peuvent être tolérées/supportées, qu'elles sont utilisées par cette organisation terrestre d'une manière qui ne leur est pas adaptée en tant que visions lunaires. Pensez, lorsqu'une personne a une vision lunaire, si celle-ci peut en réalité seulement conduire à une sensation, à une activité, une action, comme c'était correspondant à la Lune. Mais si cette personne a une vision lunaire ici pendant le temps terrestre et accomplit des choses qui ne sont possibles qu'avec un organisme terrestre, c'est là que réside l'aspect pathologique. Et elle fait ainsi uniquement parce que son organisme terrestre ne peut supporter la vision, si l'organisme terrestre s'imprègne dans une certaine mesure avec la vision.

Prenons le cas le plus grossier : quelqu'un est poussé à avoir une vision. Au lieu de rester calme 06
face à cette vision et de la contempler intérieurement, il l'applique n'importe comment, tandis qu'elle est à appliquer seulement au monde spirituel, au monde physique et se comporte d'après avec son corps. Cela signifie, il se met à rager parce que la vision imprègne son corps, lui insufflant une force qu'elle ne devrait pas. Voilà le cas le plus grossier. Elle devrait rester à l'intérieur de la région où vit la vision, et elle ne le fait pas si, aujourd'hui, en tant que vision

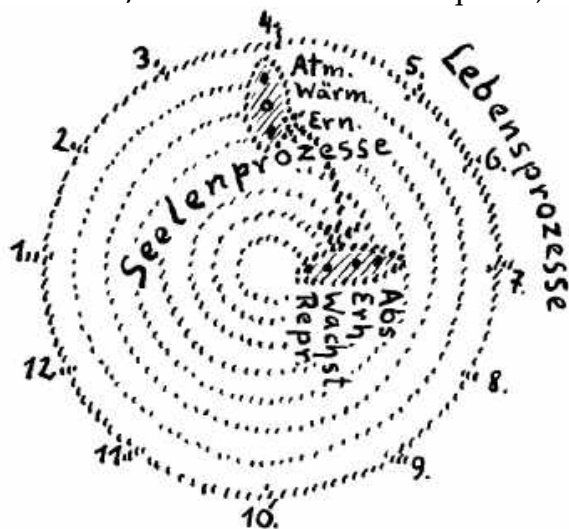


manière semblable qu'à l'époque de l'ancienne Lune, et quand même adapter ce comportement à l'organisme actuel.

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie, l'humain changera intérieurement quelque chose à son zodiaque avec ses douze secteurs sensoriels. Il le modifiera ainsi que, dans ce zodiaque avec ses douze secteurs sensoriels, davantage de processus vitaux se déroulent/jouent comme des processus sensoriels, ou, mieux dit, des processus se jouent qui, certes attaquent le processus sensoriel, mais le transformeront en processus vital dans le secteur sensoriel, donc ils élèveront vers dehors le processus sensoriel hors du mort, qu'il a actuellement et le transposeront dans le vivant, ainsi que l'humain voit, mais aussitôt vit quelque chose dans la vision ; qu'il entend, et qu'aussitôt dans l'entendre dedans quelque chose vit, comme cela vit sinon seulement dans l'estomac ou sur la langue, ainsi que dans l'œil et ainsi dans l'oreille. Les processus sensoriels seront justement amenés en mouvement. Leur vie sera stimulée. Cela peut se passer calmement. Alors, quelque chose sera incorporé à ces organes sensoriels, que sinon seuls les organes vitaux possèdent aujourd'hui à ce même degré. Les organes vitaux sont fortement imprégnés de sympathie et d'antipathie. Pensez comment toute la vie dépend de la sympathie et de l'antipathie ! L'une est absorbée, l'autre rejetée. Les forces sympathiques et antipathiques que les organes vitaux développent par ailleurs sont, pour ainsi dire, réinjectées dans les organes sensoriels. L'œil ne voit pas seulement le rouge, mais ressent aussi de la sympathie ou de l'antipathie pour la couleur. L'être imprégné avec de la vie reflue vers les organes sensoriels. Ainsi que nous pouvons donc dire : les organes sensoriels deviennent à nouveau secteurs de vie, en une certaine manière.

Les processus vitaux doivent alors aussi être modifiés. Et cela se passe ainsi que les processus de vie deviennent plus dotés d'âme qu'ils sont pour la vie terrestre. Les trois processus vitaux – respiration, réchauffement et alimentation – sont, dans une certaine mesure, combinés et dotés d'âme, paraissant plus d'âme. Dans la respiration ordinaire, on respire l'air brut matériel ; avec le réchauffement ordinaire, la chaleur, etc. Maintenant, une sorte de symbiose à lieu ; cela signifie les processus vitaux forment alors une unité lorsqu'ils sont dotés d'âme. Ils ne sont pas séparés comme dans l'organisme actuel, mais forment une sorte de liaison les uns avec les autres. Respiration, réchauffement et alimentation forment une communauté intime dans l'humain – non l'alimentation grossière, mais quelque chose qui est processus nutritionnel ; le processus a lieu, mais on n'a pas besoin de manger en cela, mais il n'a aussi pas lieu seul comme lors du manger, mais ensemble avec les autres processus.

Justement ainsi les quatre autres processus vitaux sont unis. Séparation, maintien, croissance et reproduction sont unis et forment à nouveau un processus plus doté d'âme, un processus vital, qui donc est plus d'âme. Les deux parties peuvent alors se réunir de nouveau, ainsi que tous les processus vitaux n'œuvrent pas ensemble, mais plutôt œuvrent ensemble ainsi qu'ils se membrant/s'articulent en trois et quatre, les trois travaillant ensemble avec les quatre.



Par cela apparaissent progressivement, mais pas ainsi justement comme c'est maintenant sur 10 la Terre, des forces de l'âme, qui ont le caractère de penser, sentir et vouloir : aussi trois. Celles-ci sont maintenant autres ; non penser, sentir et vouloir comme sur la Terre, mais quelque peu autres. Elles sont plus des processus vitaux, non des processus vitaux tels que des processus vitaux séparés/isolés comme le sont ceux de la Terre. Le processus est un très intime, fin, qui là à lieu dans l'humain, là où il peut supporter cette, pour ainsi dire, plongée en retour dans la Lune, où il ne vient pas à des visions, et pourtant une sorte semblable, une sorte vaguement semblable de saisie a lieu, où les secteurs sensoriels deviennent des secteurs vitaux, les processus vitaux des processus de l'âme. Aussi, l'humain ne peut pas toujours rester ainsi, car il serait alors inutilisable pour la Terre. Il est donc adapté à la Terre par cela que ses sens et aussi ses organes vitaux sont ainsi qu'ils sont, comme nous les avons décrits. Mais dans certains cas, l'humain peut quand même se façonner ainsi, et lorsque le façonnement se place plus sur la volonté, apparaît la création esthétique ; se déplace plus sur la compréhension/saisie, la perception, la jouissance esthétique. Le véritable comportement esthétique des humains consiste en ce que les organes des sens sont vivifiés d'une certaine manière et que les processus vitaux sont imprégnés d'âme. C'est une vérité très importante sur les humains, car elle nous apporte beaucoup à la compréhension. Nous devons rechercher cette vie plus intense des organes des sens et cette autre sorte de vie des domaines des sens que c'est habituellement le cas dans l'art et la jouissance de l'art. Et justement ainsi c'est chez les processus vitaux, qui sont plus imprégnés d'âme dans la jouissance de l'art que dans la vie ordinaire. Parce que ces choses ne sont pas perçues selon la réalité à notre temps matérialiste, l'importance du changement global qui s'opère chez les humains lorsqu'ils s'engagent dans l'art ne peut être pleinement saisie. Aujourd'hui, l'humain est considéré comme un être plus ou moins grossièrement fermé. Mais à l'intérieur de certaines limites, l'humain est quand même variable. Et cela montre une telle variabilité que nous l'avons maintenant justement observée.

Si vous avez quelque chose comme ce qui vient d'être énoncé, alors de vastes vérités s'y 11 cachent. Pour n'en citer qu'une : ce sont tout de suite ces sens les plus adaptés au plan physique qui doivent subir les plus grands changements lorsqu'ils sont, dans une certaine mesure, ramenés à mi-chemin de l'être-là lunaire. Le sens je, le sens de la pensée, le sens rudimentaire du toucher – ils doivent, car ils sont, dans un sens très robuste, appropriés au monde physique terrestre – se transformer complètement s'ils devaient servir cette constitution de l'humain qui effectue ce voyage en retour à mi-chemin dans le temps lunaire.

Ainsi que nous nous tenons en vis-à-vis du je dans la vie, comme nous nous tenons en vis-à-vis 12 du monde des pensées dans la vie, nous ne pouvons déjà pas l'utiliser en art, par exemple. Tout au plus, dans quelques arts subsidiaires, un rapport au je et au penser peut avoir lieu comme dans la vie physique ordinaire terrestre. Aucun art ne peut décrire, peindre un humain immédiatement selon son je, tel qu'il se tient dans la réalité. L'artiste doit faire quelque chose avec le je, faire un processus par lequel il élève ce je hors de la spécialisation dans laquelle il vit actuellement dans le processus terrestre ; il doit lui prêter une signification plus générale, donner quelque chose de typique. L'artiste le fait tout à fait de lui-même. Justement ainsi, l'artiste ne peut amener ainsi artistiquement immédiatement à l'expression le monde des pensées comme on l'amène à l'expression pour le monde terrestre ordinaire ; car sinon, il ne produira aucune poésie ou absolument aucun produit artistique, mais tout au plus un produit didactique, quelque chose de didactique, qui ne peut jamais être artistique au vrai sens du terme. Les transformations que l'artiste opère là avec ce qui est là, elles sont un certain reconduire à la vivification des sens, dans la direction que j'ai introduite ici.

Mais il s'ajoute encore quelque chose à cela que nous devons prendre en compte lorsque nous 13 saisissons cette transformation des sens de l'œil. Les processus vitaux sont entrelacés/interviennent les uns dans les autres, disais-je. De même que les planètes s'occultent mutuellement et ont une signification dans leur rapport mutuel, tandis que les constellations restent statiques, ainsi les secteurs sensoriels, lorsqu'ils passent, pour ainsi dire, dans la vie planétaire de l'humain, deviennent mobiles, vivants ; ils établiront/atteindront des relations les uns aux autres, c'est de cela que vient que la perception artistique ne se concentre jamais sur des secteurs sensoriels particuliers, comme la perception terrestre ordinaire/habituelle. Les sens individuels/



particuliers entretiennent aussi certaines relations les uns aux autres. Prenons un quelque cas, par exemple, la peinture.

Pour une considération fondée sur la véritable science de l'esprit, il ressort ce qui suit : pour 14 l'observation sensorielle ordinaire, on a affaire à des secteurs sensoriels distinctes pour le voir et le sens de la chaleur, pour le sens du goût et le sens de l'odorat avec des secteurs des sens isolés. Là, on sépare ces secteurs. En peinture, une remarquable symbiose, une remarquable union de ces secteurs sensoriels à lieu, seulement pas dans les organes grossiers, mais dans l'élargissement des organes, comme je l'ai indiqué lors de conférences précédentes.

Le peintre ou celui qui goûte la peinture ne voit pas purement le contenu de la couleur, le 15 rouge ou le bleu ou le violet, mais la goûte en réalité, mais pas seulement avec l'organe grossier, sinon il devrait y lécher avec la langue ; cela il ne le fait donc pas. Mais avec tout ce qui est pendant à la sphère de la langue, il se produit quelque chose de subtilement similaire au processus du goût. Ainsi, si vous regardez simplement un perroquet vert par le biais du processus sensoriel de la perception, vous voyez la couleur verte/la verdure de la couleur avec vos yeux. Mais lorsqu'on apprécie une peinture, un subtil processus imaginatif se déroule dans ce qui se cache derrière la langue, qui appartient encore au sens du goût et prend part au processus visuel. Ce sont des processus tout aussi subtils que lorsque l'on goûte et mange des aliments. Non pas ce qui se passe sur la langue, mais ce qui se rattache à la langue – des processus physiologiques plus subtils – qui se produisent simultanément au processus visuel, de sorte que le peintre goûte véritablement la couleur dans un sens plus profond d'âme. Et il sent les nuances de la couleur, non pas avec son nez, mais avec ce qui se produit plus d'âme, plus profondément dans l'organisme, à chaque odeur. C'est ainsi que se produisent ces agrégations des secteurs sensoriels, en ce que les secteurs sensoriels passent plus en processus vitaux, en secteurs pour processus vitaux.

Lorsque nous lisons une description qui ne vise qu'à nous dire à quoi ressemble quelque chose 16 ou ce qui arrive à quelque chose, nous laissons notre sens du langage prendre effet, le sens des mots/de la parole par lequel nous sommes informés de ceci ou de cela. Lorsque nous écoutons un poème, et que nous l'écoutons de la même manière que nous écoutons quelque chose qui devrait purement nous informer, là nous ne comprenons pas le poème. Le poème se vit effectivement ainsi que nous le percevons à travers le sens du langage, mais si purement le sens du langage est dirigé vers le poème, nous ne le comprenons pas. Outre le sens du langage, le sens parcouru d'âme de l'équilibre et le sens iparcouru d'âme du mouvement doivent encore être dirigés vers le poème ; mais justement parcourus d'âme. Là apparaissent donc à nouveau, des accumulations, des interactions des organes des sens en ce que tout le domaine des sens passe dans le domaine de la vie. Et tout cela doit s'accompagner de processus vitaux pourvus d'âme, transformés en ce qui est d'âme, qui oeuvrent seulement pas comme les processus vitaux habituels du monde physique.

Si quelqu'un, en écoutant un morceau de musique, pousse le quatrième processus vital au point 17 de transpirer, c'est aller trop loin ; ce n'est plus esthétique ; la séparation a été poussée jusqu'à la séparation/sécrétion physique. Mais avant tout, cela ne devrait pas arriver à la séparation physique ; mais le processus se dérouler comme un processus d'âme, mais exactement le même processus qui sous-tend la séparation physique devrait se dérouler, et deuxièmement, la séparation ne devrait pas se produire pour soi, mais plutôt les quatre ensemble – mais tous d'âme : séparation/ségrégation, croissance, maintien et reproduction. Donc, les processus vitaux deviennent des processus plus d'âme.



D'un côté, la science de l'esprit aura à apporter à l'évolution de la Terre l'orientation vers le 18 monde spirituel, sans laquelle, comme nous l'avons vu de diverses choses, l'humanité périra à l'avenir. Mais de l'autre côté, doit aussi de nouveau par la science de l'esprit être apportée la faculté d'appréhender/de saisir le physique avec le spirituel, de le comprendre. Car le matérialisme a non seulement rendu impossible une véritable approche du spirituel, mais aussi la compréhension du physique. Car l'esprit vit dans tout ce qui est physique, et si l'on ne sait rien de l'esprit, on ne peut comprendre le physique. Réfléchissez-y, ceux qui ne savent rien de l'esprit : que savent-ils de ce qui fait que les secteurs sensoriels entiers peuvent se transformer en secteurs de vie, que les processus vitaux peuvent se transformer pour apparaître comme des processus de l'âme ? Que savent les physiologistes d'aujourd'hui de ces processus plus subtils dans l'humains ? Le matérialisme a progressivement conduit à l'abandon de toute concrétude et à l'avènement des abstractions, et ces abstractions sont progressivement abandonnées. Au début du XIXe siècle, on parlait encore de force vitale. Bien sûr, on ne peut rien faire avec une telle abstraction, car on ne comprend la question qu'en approfondissant le concret. Lorsqu'on saisit pleinement les sept processus vitaux, on accède à la réalité, et c'est de cela qu'il s'agit : retrouver le réel. Avec le renouveau de toutes sortes d'abstractions, comme « Élan vital », ou d'autres abstractions terrifiantes similaires, qui ne signifient rien, mais ne sont que des aveux d'une incapacité à savoir, on ne fera que conduire l'humanité toujours plus loin dans le matérialisme le plus grossier, voire mystique, même si l'on souhaite peut-être le contraire. La prochaine étape du développement futur de l'humanité concerne la véritable connaissance, la connaissance de faits qui ne proviennent que du monde spirituel. Et nous devons absolument progresser dans la compréhension spirituelle du monde.

Tout d'abord, on doit repenser au bon Aristote, qui était encore plus proche de la vision an- 19 cienne que les humains actuels. Je veux seulement vous rappeler une chose étrange à propos de ce vieil Aristote. Une bibliothèque entière a été écrite sur la catharsis, par laquelle il souhaitait démontrer ce qui sous-tend la tragédie. Aristote dit : « La tragédie est une représentation cohérente des événements de la vie humaine, au cours de laquelle les émotions/affects de peur et de pitié sont suscitées ; mais tandis qu'elles sont suscitées, l'âme est simultanément conduite, par la nature même de ce cours de peur et de pitié, à la purification, à la catharsis. » Il a beaucoup été écrit sur ce sujet à l'époque du matérialisme, car on n'avait pas du tout l'organe, de comprendre Aristote. En premiers ceux ont raison qui ont envisagé qu'Aristote, en fait à sa façon – et non au sens des matérialistes d'aujourd'hui – pense par catharsis une expression médicale, semi-médicale. Parce que les processus vitaux deviennent des processus d'âme, les événements tragiques signifient véritablement, pour la réception esthétique des impressions issues de la tragédie, un éveil, même corporel, des processus qui accompagnent autrement la peur et la compassion en tant que processus vitaux. Et ces affects vitaux sont purifiés, c'est-à-dire simultanément animés, par la tragédie. Tout l'aspect d'âme du processus vital réside dans cette définition d'Aristote. Et si vous lisez davantage la « Poétique » d'Aristote, vous constaterez qu'il y règne comme un souffle de cette compréhension plus profonde de l'être humain esthétique, issue non pas de notre mode de connaissance moderne, mais de la tradition antique du mystère quelque chose comme une haleine de cette compréhension allant profond que vit l'humain esthétique. Lors de la lecture de la « Poétique » de Aristote on saisira encore beaucoup plus de la vie immédiate qu'on ne peut saisir aujourd'hui en lisant n'importe quel traité d'esthétique rédigé par des esthéticiens ordinaires qui se contentent de flairer et de dialectiser les choses, sans jamais venir aux choses.

Alors est à nouveau un point haut significatif dans la compréhension esthétique de l'humain 20 chez Schiller dans ses « Lettres sur l'éducation esthétique de l'humain ». L'époque était alors plus abstraite. Le spirituel-concret, le spirituel, nous avons d'abord maintenant à l'ajouter à l'idéaliste. Mais si nous voyons sur ce plus abstrait de la période Goethe-Schiller, ainsi nous voyons quand même dans les abstractions qui se trouvent dans les lettres esthétiques de Schiller, quelque chose de ce qui a été dit ici, seulement qu'ici le processus semble plus être porté en bas dans le matériel; mais seulement parce que ce matériel doit être pénétré encore plus profondément par la puissance du spirituel intensivement saisi. Que dit Schiller ? Il dit : l'humain, tel qu'il vit ici sur la Terre, a deux pulsions fondamentales : la pulsion rationnelle synthétique



et la pulsion naturelle. La pulsion rationnelle synthétique oeuvre logiquement par nécessité naturelle. On est contraint de penser d'une certaine manière ; on n'a aucune liberté de penser ; car à quoi cela aide, sur ce domaine de la nécessité de raison synthétique de parler de liberté, quand on est quand même forcé, de ne pas penser, que trois fois trois est neuf mais pas dix. La logique signifie une stricte nécessité de raison synthétique. Ainsi que Schiller dit : Lorsque l'humain se soumet à la pure nécessité rationnelle synthétique, alors il se tient sous une contrainte spirituelle.

Schiller oppose la nécessité rationnelle synthétique au besoin sensoriel, qui vit dans tout ce qui est dans les pulsions, les émotions. Là, l'humain ne suit aussi pas sa liberté, mais plutôt la nécessité naturelle. Schiller recherche maintenant le juste milieu entre la nécessité rationnelle synthétique et la nécessité naturelle. Et il trouve ce juste milieu dans ce que la nécessité rationnelle synthétique, dans une certaine mesure, s'incline vers en bas à ce que l'on aime ou n'aime pas ; que l'on ne suit plus une nécessité logique rigide, quand on pense, mais plutôt d'ajouter ou non la représentation à la pulsion intérieure, comme c'est le cas pour le façonnement esthétique. Mais alors la nécessité naturelle s'élève aussi. Ce n'est alors plus le besoin sensoriel que l'on suit comme sous la contrainte, mais le besoin est pourvu d'âme, spiritualisé. L'humain ne veut plus purement ce que son corps désire ; mais c'est le plaisir sensuel qui est spiritualisé. Et ainsi, nécessité rationnelle synthétique et nécessité naturelle se rapprochent.

Vous devez naturellement lire cela vous même dans les Lettres esthétiques de Schiller, qui 21 comptent parmi les œuvres philosophiques les plus significatives dans l'évolution du monde. Dans ce que Schiller y expose, ce que nous avons justement entendu ici vit déjà, mais dans une abstraction métaphysique. Ce que Schiller appelle la libération de la nécessité rationnelle synthétique de la rigidité, cela vit dans le devenir vivant des secteurs sensoriels, qui à nouveau sont reconduits au processus vital. Et ce que Schiller appelle la spiritualisation – ou mieux, devrait-il dire, l'« insufflation d'âme/dotation d'âme » – du besoin naturel, cela vit ici, en ce que les processus vitaux oeuvrent comme des processus de l'âme. Les processus vitaux deviennent plus d'âme, les processus sensoriels plus vivants. C'est le vrai processus, qui se trouve dans les lettres esthétiques de Schiller, exprimé uniquement en concepts abstraits, en réseaux conceptuels, comme cela devait être le cas à cette époque, où les pensées humaines n'étaient pas encore assez fortes spirituellement pour descendre dans le domaine où l'esprit vit ainsi, comme le veut le voyant : qu'esprit et substance ne sont pas opposés, mais reconnu comme l'esprit imprègne la matière partout, et nulle part on ne peut buter sur de la substance dépourvue d'esprit. La pure contemplation des pensées est seulement à cause de cela pure contemplation des pensées, car l'humain n'est pas en état de rendre ses pensées si fortes – c'est-à-dire si densément spirituelles, si spirituelles – que la pensée vainc/maitrise la substance, donc pénètre dans la substance réelle. Schiller n'est pas encore capable d'envisager que les processus vitaux peuvent véritablement oeuvrer comme des processus de l'âme. Il n'est pas encore en état d'aller jusqu'à voir comment ce qui oeuvre dans le monde matériel comme nutrition, réchauffement, respiration, se façonnent, comment cela peut scintiller et vivre d'âme, et cesse d'être le matériel ; de sorte que les particules matérielles se dissipent sous la puissance du concept avec lequel on appréhende/saisit les processus matériels. Et Schiller est tout aussi peu en état de contempler en haut au logique qu'il le laisse véritablement pas purement oeuvrer en lui en une dialectique conceptuelle, mais que, dans ce développement qui peut être atteint par l'initiation, il expérimente le spirituel comme le processus propre, de sorte qu'il pénètre véritablement, vivant, dans ce qui n'est sinon que pure cognition/connaissance. Ce qui vit dans les lettres esthétiques de Schiller, c'est à cause de cela un « Je n'ose vraiment pas aborder le concret ». Mais il pulse déjà là-dedans, quelque chose que l'on saisit plus exactement lorsqu'on tente de saisir le vivant à travers le spirituel et le substantiel à travers le vivant. -

Ainsi, dans tous les domaines, nous voyons comment toute l'évolution tend à ce que veut la 23 science de l'esprit. Lorsqu'une philosophie plus ou moins structurée conceptuellement émergea au tournant des XVIIIe et XIXe siècles, elle nourrissait un désir de plus de concret, qui, cependant, ne pouvait pas encore être atteint. Et, cette force diminuant initialement, l'aspiration à plus de concret a conduit au matérialisme grossier du milieu du XIXe siècle, de la seconde moitié jusqu'à nos jours. Or, il faut comprendre que le spiritualisme ne consiste pas seulement



à se tourner vers le spirituel, mais à surmonter le matériel et à reconnaître l'esprit dans la matière. Cela passe par de telles connaissances. Vous en voyez des conséquences bien différentes. Vous en voyez ainsi que l'humain esthétique est tellement immergé dans l'évolution terrestre qu'il s'élève, d'une certaine manière, au-dessus de cette évolution terrestre pour accéder dans un autre monde. Et c'est important. L'humain esthétique, qu'il soit de mentalité ou à l'œuvre, ne fait pas ce qui est entièrement adapté à la Terre, mais, d'une certaine manière, élève sa sphère au-dehors de la Terre. Et avec cela, nous pénétrons avec à l'esthétique, à maints secrets profonds de l'être-là.

Quand on dit une telle chose, cela devient ainsi en fait quelque chose, qui touche aux vérités les 24 plus hautes, d'après l'autre côté peut paraître presque idiot, fou et déformé. Mais, on ne comprend pas la vie si l'on se détourne lâchement des vérités fondamentales. Prenez n'importe quelle œuvre d'art, la Madone Sixtine, la Vénus de Milo : si c'est vraiment une œuvre d'art, elle n'est pas entièrement de la Terre. Elle est issue des événements de la Terre ; c'est entièrement évident. Oui, quelle force l'habite ? Qu'est-ce qui habite une Madone Sixtine, une Vénus de Milo ? Une force aussi présente en l'humain, mais qui n'est pas entièrement adaptée à la Terre. Si tout en l'humain n'était adapté qu'à la Terre, il serait incapable de vivre sur un autre plan. Il ne passerait jamais à Jupiter si tout en l'humain était adapté à la Terre. Tout n'est pas adapté à la Terre, et pour l'observateur occulte, tout en l'humain ne correspond pas à l'humain terrestre. Ce sont des forces mystérieuses/pleines de secrets qui donneront un jour à l'humain l'impulsion de transcender l'être-là terrestre. Mais aussi l'art en tant que tel ne peut être compris que si l'on saisit sa mission : aller au-delà du purement terrestre, au-delà de la simple adaptation terrestre, là où ce qui est dans la Vénus de Milo est réel.

On ne peut s'approcher d'une véritable vision du monde sans considérer ce qui doit absolu- 25 ment l'être, à mesure que l'humanité avance vers l'avenir et ses exigences spirituelles. Aujourd'hui encore, on vit encore souvent avec le préjugé selon lequel une affirmation logique et prouvable a alors une signification pour la vie. Mais la logique, le logicisme à lui seul, ne suffit pas. Et comme on se contente toujours de pouvoir prouver quelque chose logiquement, on affirme aussi toutes sortes de visions du monde et de systèmes philosophiques, bien sûr prouvables logiquement ; nul connaisseur de la logique ne doute de leur validité. Mais de simples preuves logiques ne suffisent pas à la vie ; ce qui est pensé, ce qui est conçu intérieurement, doit non seulement être conçu et conçu logiquement, mais aussi être fidèle à la réalité. Ce qui est simplement logique n'est pas valable ; seul ce qui est fidèle à la réalité est valable. Je vais illustrer cela par un seul exemple. Supposez qu'un tronc d'arbre repose ici devant vous et vous décrivez-le tronc d'arbre. Vous pouvez décrire quelque chose très correctement et prouver à quiconque qu'il y a là quelque chose de réel, car vous l'avez décrit selon la réalité extérieure. Mais vous n'avez en réalité décrit qu'un mensonge. Car ce que vous décrivez n'a aucune existence, car il ne peut exister réellement en tant que tronc d'arbre posé là. Au contraire, les racines ont été coupées du tronc, les branches, les rameaux ont été coupés, et le morceau qui repose là entre seulement dans l'être-là que les branches, les fleurs et les racines entrent avec dans l'être-là, et c'est absurde/un non sens de penser que le tronc est quelque chose de réel. Ainsi qu'il se montre, il n'est aucun réel. On doit le prendre avec ses pousses, avec ce qu'il contient, pour qu'il puisse apparaître. On doit être convaincu que ce qui repose devant vous comme tronc est un mensonge, car ce n'est qu'en regardant un arbre que l'on a la vérité devant soi. Logiquement, il n'est pas exigé de considérer un tronc d'arbre comme un mensonge, mais la réalité exige que l'on considère un tronc d'arbre comme un mensonge et seul un arbre entier comme une vérité. Un cristal est une vérité ; Il peut exister seul dans une certaine relation, mais toutefois seulement dans une certaine relation, car tout est relatif. Mais un bouton de rose n'est pas une vérité. Un cristal est une vérité ; mais un bouton de rose est un mensonge si on le considère comme un simple bouton de rose.

Voyez-vous, parce qu'on n'a pas ces concepts de conforme à la réalité, toutes sortes de choses 26 apparaissent, comme elles apparaissent aujourd'hui. La cristallographie, et même la minéralogie, sont des sciences conformes à la réalité ; la géologie ne l'est plus, car ce que décrit le géologue est tout autant une abstraction qu'un tronc d'arbre. Même s'il repose là, il n'en reste pas moins une abstraction, et non la réalité. Ce que contient la croûte terrestre contient géologi-



quement ce qui en découle, et est impensable sans elle. Et ce qui importe, c'est que des philosophes émergent qui ne s'autorisent à penser des abstractions qu'en étant conscients de la force d'abstraction, c'est-à-dire en sachant qu'ils ne font que créer des abstractions. Penser en accord avec la réalité, et pas seulement logiquement, est une chose qui doit devenir de plus en plus courante. Mais sous cette pensée fondée sur la réalité, l'évolution de notre monde tout entier change. Car, du point de vue de la pensée fondée sur la réalité, qu'est-ce que la Vénus de Milo, la Madone Sixtine, ou quoi que ce soit d'autre ? D'un point de vue terrestre, un mensonge, et non la vérité. Si on les prend comme elles sont, on ne se tient pas dans la vérité. Il faut être transporté. Seul celui qui est transporté hors de la sphère terrestre, qui se tient véritablement devant la Vénus de Milo, de telle sorte que son âme soit constituée différemment de ce qu'elle est par rapport aux choses terrestres, peut contempler correctement une véritable œuvre d'art. Car ainsi, précisément par ce qui n'est pas réel ici-bas, on est propulsé dans le domaine où tout est réel, dans le domaine du monde élémentaire, où réside le réel de la Vénus de Milo. C'est tout de suite par cela que l'on se tient véritablement devant la Vénus de Milo, qu'elle possède la force de nous arracher à la pure contemplation sensorielle.

Je ne veux pas m'engager dans une téléologie au mauvais sens ; que ce soit largement éloigné. 27 C'est pourquoi, ne devrait rien être dit sur le but de l'art, car ce serait de la pédanterie et du philistinisme. Nous ne devrions pas parler de la finalité de l'art. Mais ce que devient l'art, ce qui le rend présent dans la vie, c'est une question à laquelle on peut se répondre. Je n'ai pas le temps aujourd'hui de répondre pleinement à cette question ; je souhaite simplement donner quelques indications préliminaires. On peut répondre à beaucoup de choses en posant la contre-question : que se passerait-il s'il n'y avait plus d'art dans le monde ? Toutes les forces qui, autrement, contribuent à l'art et à la jouissance de l'art seraient alors utilisées pour vivre de manière irréaliste. Si l'on élimine l'art de l'évolution de l'humanité, on y trouvera autant de mensonges qu'il y a de développement artistique ! Là vous avez déjà à l'art ce rapport particulièrement dangereux qui repose là, où le seuil au monde spirituel est disponible. Écoutez par en dessus, où toujours les choses ont deux côtés ! Si l'un a un sens conforme à la réalité, alors il arrive par la vie dans une compréhension esthétique à une vérité supérieure. Si quelqu'un manque de sens de la réalité, il peut sombrer dans le mensonge, précisément à cause de sa compréhension esthétique du monde. Les choses ont toujours une bifurcation/fourche ; il est essentiel de la garder à l'œil. Car cela est le cas non seulement pour l'occultisme, mais déjà même pour l'art. Une compréhension du monde conforme à la réalité cela interviendra comme un phénomène d'accompagnement de la vie spirituelle que la science de l'esprit devrait apporter. Car le matérialisme a tout de suite apporté la saisie non conforme à la réalité.

Aussi contradictoire que cela puisse aussi paraître, cela l'est purement pour ceux qui jugent le 28 monde à l'aune de ce qu'ils imaginent justement, et non d'après ce qui est réel. Nous vivons véritablement dans une évolution qui, tout de suite à cause du matérialisme, nous éloigne de plus en plus de la capacité à saisir même ce qui est un fait sensoriel ordinaire, un fait du monde physique. À cet égard, des expériences intéressantes ont même été menées, issues entièrement de la manière de penser matérialiste. Mais tout autant que cette manière de penser matérialiste profite tout de suite aux capacités humaines nécessaires à une vision spirituelle du monde, il en va de même dans ce domaine. L'expérience suivante a été menée. Une scène très précise était convenue : quelqu'un devait tenir une conférence – je choisis un exemple ; de nombreuses expériences de ce type ont été faites – et, pendant la conférence, il devait dire quelque chose qui offenserait ou blesserait quelqu'un dans l'auditoire. Cela a été convenu. Chaque mot du discours a été prononcé mot pour mot, comme convenu. La personne visée par l'insulte, celle assise dans l'auditoire, a dû se lever d'un bond, et une bagarre était inévitable. Pendant ce temps, celui qui s'était levé devait sortir un revolver de sa poche, et ainsi tout se dérouler. Différents détails étaient discutés en détail, au fur et à mesure de leur déroulement. Imaginez donc une scène parfaitement programmée, riche en détails. Trente auditeurs étaient invités – et pas des auditeurs ordinaires, mais des étudiants en droit et des avocats ayant déjà dépassé le stade de l'étude. La bagarre s'était déroulée/jouée, et les trente devaient maintenant décrire ce qui s'était passé. Un protocole fut établi en bonne et due forme par ceux qui étaient au courant de l'ensemble du processus, attestant que tout s'est réellement déroulé comme prévu. Les trente



furent interrogés ; tous les trente avaient assisté à la scène, et tous les trente n'étaient pas des imbéciles, mais des gens étudiants qui allaient plus tard enquêter sur la réalité des bagarres et de bien d'autres choses. Sur les trente, vingt-six ont faussement raconté sur ce qu'ils avaient vu, et seuls quatre étaient à peine exacts ! De telles expériences sont menées depuis des années pour démontrer le poids des témoignages face à la vérité devant un tribunal. Les vingt-six étaient tous assis là, et ils pouvaient tous dire : « Je l'ai vu de mes propres yeux. » On ne réfléchit pas à ce qui est nécessaire pour présenter correctement un fait qui se déroule sous nos yeux !

Il est essentiel de considérer l'art d'acquérir une vision juste de ce qui se passe devant les yeux. 29 Car quiconque manque de conscience face aux faits sensoriels ne peut atteindre la conscience responsable nécessaire à la prise en compte des faits spirituels. Observez notre monde actuel, sous l'influence du matérialisme, et voyez s'il y a suffisamment de conscience, de sensibilité, pour comprendre que sur trente personnes ayant vu ce prétendu fait de leurs propres yeux, vingt-six peuvent affirmer une chose totalement erronée, et seulement quatre peuvent à peine le représenter correctement. Si vous réfléchissez à cela, vous comprendrez certainement l'importance infinie de ce qui doit être accompli dans la vie quotidienne grâce à une vision spirituelle du monde.

Vous vous demandez peut-être : les choses étaient-elles différentes autrefois ? On n'avait pas 30 la sorte de pensée d'aujourd'hui. Les Grecs n'avaient pas encore cette sorte abstraite de pensée que nous avons aujourd'hui, et que nous devons avoir afin que nous nous trouvions à bon droit d'après la sorte actuelle dans le monde. Mais ce n'est pas la sorte de penser qui compte, c'est la vérité qui compte. Aristote, à sa manière, a tenté de sa sorte à concevoir l'état d'esprit esthétique, l'état de vie, de l'humain en termes encore beaucoup plus concrets. Mais d'une façon encore plus concrète, imaginativement clairvoyante, cette constitution était saisie dans la Grèce originellement antique, dans ces imaginations encore issues des Mystères, où on avait l'images à la place du concept, et où on disait : en premier vivait Uranos. En lui, on voyait tout ce que l'humain absorbe par sa tête/son chef, par les forces qui, telles des domaines sensoriels, aussi maintenant œuvrent vers dehors dans le monde extérieur. Uranos – tous les douze sens – furent blessés, et les gouttes de sang tombèrent dans Maya, dans la mer, et l'écume éclaboussa. Ce que les sens, en devenant plus vivants, envoient en bas dans la mer des processus vitaux, et ce qui là écume vers en haut, de ce qui pulse en bas comme le sang des sens dans les processus vitaux, lesquels sont devenus processus de l'âme, cela est à comparer avec ce que l'imagination grecque a fait mousser en haut lorsque les gouttes de sang d'Uranos blessé ont goutté en bas dans la mer, et de cette écume se forma Aphrodite, Aphrogénée, la déesse de la beauté. Dans le mythe d'Aphrodite de la sorte ancienne, où Aphrodite est une fille d'Uranos et de la mer, née de l'écume marine née des gouttes de sang d'Uranos, vous avez une expression imaginative pour le contexte/l'état esthétique de l'humain, oui, même l'expression imaginative la plus significative et l'une des pensées les plus marquantes de l'évolution spirituelle de l'humanité absolument. Il devait seulement s'ajouter encore une autre pensée à la grande pensée d'Aphrodite dans le mythe ancien, où Aphrodite n'est pas l'enfant de Zeus et de Dioné, mais à l'Uranos, la goutte de sang d'Uranos et de la mer devait seulement s'ajouter une autre imagination qui s'enfonce encore plus profondément dans la réalité, non purement l'élémentaire, mais la réalité physique, une imagination qui en même temps fut saisie physico-sensorielle. C'est : elle a dû être placée aux côtés du mythe d'Aphrodite, de l'origine de la beauté en l'humanité, la grande vérité sur l'intervention du bien primordial en l'humanité, en ce que l'esprit s'est infiltré bas dans Maya-Maria, tout comme les gouttes de sang d'Uranos se sont infiltrées dans la mer, qui est aussi Maya, où alors, d'abord en apparence, en beauté, naît ce qui sera l'aube du règne infini du bien et de la connaissance du bien et de la bonne vérité, le/du spirituel. C'est cette vérité que Schiller pensait lorsqu'il inscrivit ces paroles :

Ce n'est que par l'aube de la beauté

Que tu pénètre dans le pays de la connaissance -

ce avec quoi il pensait principalement la connaissance morale.



Voyez combien beaucoup de tâches, qui ne sont pas purement théoriques, qui sont des tâches 31 vitales, incombent à la science de l'esprit. Il n'est pas étonnant que la science de l'esprit soit encore souvent mal comprise aujourd'hui par ceux qui ne veulent pas de la vérité. Cela doit déjà être accepté comme un phénomène d'accompagnement.

Une attitude particulière envers la vérité s'est imposée à beaucoup d'humains, surtout en notre 32 temps matérialiste. Et si je devais vous raconter une fois de lettres, je pourrais déjà considérablement enrichir le recueil aujourd'hui, en partant du secteur où se développe l'opposition à la vérité. Je ne veux pas du tout citer l'absurdité totale qui m'a été écrite hier à nouveau dans une lettre. Oui, mes chers amis, c'est à cela que nous devrions non seulement réfléchir un peu, mais aussi faire preuve d'empathie : ce n'est pas si facile, il est nécessaire, en notre temps, d'apporter la science de l'esprit à l'humanité comme c'est conforme au temps d'aujourd'hui, et ce faisant, on s'expose toujours au danger de parler à un nombre considérable d'humains – un nombre non négligeable – de vérités qui touchent au plus sacré et au plus élevé, mais aussi au plus profond, au plus spirituel et au plus sincère. On doit exprimer ces vérités, même si cela comporte des risques. Pensez à des temps passés où nombre d'auditeurs devenaient ensuite de véritables ennemis et falsifiaient la vérité de ce que vous disiez ! C'est une chose qu'il faut au moins ressentir profondément, si l'on veut que la société en temps que telle soit prise au sérieux : on est obligé de parler à tant qui sont censés nous écouter comme des amis, tout comme vous aujourd'hui. Car certains ont écouté ainsi autrefois, puis ont falsifié toute vérité et ont même utilisé ce qu'ils avaient assimilé ici pour persécuter la vérité, se tenant là comme des ennemis. Si l'on doit toujours compter – même souvent en toute connaissance de cause – que celui qui écoute ces choses pourrait à l'avenir se comporter comme certains l'ont fait, alors le travail de la science de l'esprit prend aujourd'hui sa coloration pour la connaissance des âmes.

Ne prenons pas ces choses à la légère. Essayons un peu de nous rendre présent le cours de la vérité à travers l'ordre du monde, à travers de l'évolution humaine, et tout ce qui s'y rapporte ! Je 33 ne veux pas en dire davantage aujourd'hui. Mais nous avons abordé aujourd'hui un domaine que nous ne pouvions éclairer que depuis le monde de la vie, un domaine étroitement lié à celui qui relie directement la compréhension du monde spirituel à la vie. Et en de telles occasions, les expériences vécues aujourd'hui en défendant la vérité doivent toujours être évoquées. Et j'espère que certains comprennent encore pourquoi j'ai parfois des propos amers sur la façon dont on se comporte à la vérité, et qu'il n'est pas tout à fait juste de m'en blâmer. Car, même si, en d'autres circonstances, cela pourrait même être qualifié d'absurde, l'illogisme aujourd'hui largement répandu, non pas au service de la vérité, mais du mensonge, est peut-être caractérisé par l'anecdote suivante, que je veux raconter à la fin :

Un jour, un humain prit un petit bien/une petite possession à une autre. Après l'avoir emporté, 34 celui qui l'avait possédé auparavant ne le possédait plus de la même manière. Il dut le récupérer. Une audience eut lieu. La personne à qui les choses avaient été confisquées était présente, ainsi que celle qui les avait confisquées. Tous deux étaient accompagnés de leurs avocats. Les avocats ne sont pas toujours là pour représenter la vérité absolue et inconditionnelle, mais pour dire ce qui est en faveur de la personne qu'ils représentent. C'est donc l'avocat du plaignant, censé représenter la personne à qui on avait confisqué quelque chose, qui prit la parole en premier. Au début, cela paraissait même logique aux yeux du tribunal. Mais l'avocat de l'auteur du vol prit la parole et dit : « Vous avez entendu, Messieurs les juges, mon client a reconnu tout ce qu'il a fait. Vous avez demandé à mon client : Êtes-vous coupable ou non d'avoir volé ? » Mon client a répondu : « J'ai tout pris, mais je ne me sens pas coupable. » Et mon client a tout à fait raison. Il l'admettra : il a tout pris ; mais il n'a pas à se sentir coupable ; vous, Messieurs les juges, vous ne pouvez pas le déclarer coupable. Car si vous voulez établir la culpabilité, vous devez remonter à la source. Messieurs les juges, considérez que cet homme est devenu un voleur. Il ne serait jamais devenu un voleur si celui à qui il avait pris les choses ne les avait pas eues ! Le propriétaire a commis un crime ! Car si cet homme n'avait pas eu les choses, l'autre homme n'aurait jamais pu devenir un voleur ! C'est lui le véritable coupable ! Le fait que celui-ci ait dû voir qu'il avait cela, c'est ce qui l'a tenté de les prendre. □ Et l'avocat parla avec tant d'éloquence que le tribunal dit : Oui, jusqu'à présent on a toujours cru que le voleur était le coupable ; mais tout le monde se trompait s'ils pensaient que celui qui avait pris les choses était cou-



pable, car si l'on remonte à la cause réelle, c'est celui à qui appartenait les choses qui est coupable.

C'est une absurdité totale que je vous raconte, et tout le monde peut le constater. Mais quand on applique cette logique à la vie d'aujourd'hui, quand ce que l'on introduit dans le monde sous le nom de science de l'esprit produit ses effets, et qu'on les obtient en déformant les faits, en prétendant que cela se produit parce qu'on voit la vérité dans la science de l'esprit, alors on applique la même logique que celle de quelqu'un qui accuse celui à qui on a pris quelque chose d'être coupable, car il a séduit celui qui l'a pris. Cette logique est toujours d'actualité, et si vous observez la vie, vous la retrouverez.

Pas plus tard qu'hier, selon beaucoup d'autres, on m'a à nouveau attribué, comme je l'ai dit, ce que la science de l'esprit fait dans le monde, en provoquant cela parce que telle personne ment, parce que telle autre fait ceci ou cela. C'est la même logique que celle qui est développée quand on dit : ce n'est pas celui qui prend, mais celui à qui on prend quelque chose qui est réellement responsable, car c'est lui qui a créé la cause originelle pour cela.

(DIXIÈME CONFÉRENCE, 21 août 1916 167.)

La perte du sens de l'orientation pour la réalité et l'impuissance du critère moderne de vérité. Ernst Mach, Richard Wähler, William James, C. S. Peirce, F. C. S. Schiller, Vaihingen, Lorentz, Einstein, Schöffle, Hermann Bahr, Boutroux, Maine de Biran, Bergson, Eucken, Nietzsche, Dühring. Le retour du même.

(ONZIÈME CONFÉRENCE, 26 août 1916, 192)

Gravures dans la substance éthérique du monde pendant la période lunaire et la mémoire pendant la période terrestre. L'activité des êtres supérieurs à travers l'humanité pendant la période lunaire et les habitudes pendant la période terrestre. - Le soutien de Lucifer et Ahriman à la mémoire dans la 5e période post-atlantéenne. - Lucifer, Ève et Adam ; Ahriman, Faust et Gretchen. Le « Faust » de Goethe.

(DOUZIÈME CONFÉRENCE, 27 août 1916, 207.)

Les métamorphoses de la mémoire. L'inscription des pensées dans la substantialité du monde. Un sens de responsabilité envers les pensées. Penser comme quête – une exigence d'avenir. Tendances actuelles au mensonge et à la passion. Métamorphoses nécessaires des habitudes. Imitation et conscience, vestiges de l'existence lunaire. Impulsions spirituelles-morales vives au lieu d'idées morales abstraites.

TREIZIÈME LEÇON, 28 août 1916, p. 222.

L'attribution de la forme humaine entière à l'univers. La tête et le reste du corps. Les douze attaches nerveuses de la tête. Métamorphose des bras en sens de la parole, des genoux en sens du toucher de la prochaine incarnation. Organisation physique humaine et inventions techniques. L'œuvre de Lucifer et d'Ahriman. Aberrations de l'occultisme. Conflits entre pensée réaliste et antiréaliste.

Dans les conférences que j'ai tenues, j'ai dû dire bien des choses qui pourraient être qualifiées de paradoxales, et qui aimeraient à juste titre sonner paradoxales par rapport au matérialisme actuel. Mais il en est ainsi : les connaissances acquises dans le domaine de l'au-delà du seuil se rapportent à un autre domaine du monde, nous disons peut-être mieux à une autre forme de monde que celui dans lequel se trouvent les faits sensibles qui veulent être considérés aujourd'hui par ce qui se nomme science. Souvenons-nous de certaines choses dont il a dû être parlé. Rappelons-nous que nous avons pu expliquer de quelle façon l'extérieur de la forme humaine renvoie au contexte monde de l'humain : Comment la tête/le chef de l'humain, dans sa formation, dans toute sa configuration, -- donc la tête, telle qu'elle est, est d'abord une structure qui n'a pas pu être conçue et se former au cours de la vie terrestre, qui est le résultat des forces lunaires, mais qui, telle qu'elle est formée en particulier, dans l'individu, est aussi le résultat de l'incarnation précédente de chaque être humain, et que, d'autre part, ce qui, en dehors de la tête, est le corps humain, est en quelque sorte en préparation pour devenir la tête dans la prochaine incarnation. Ainsi, dans la forme de la tête humaine, nous avons une indication d'une incarnation précédente ; dans ce qui devient du corps humain, nous avons une indication de la prochaine incarnation de l'humain. C'est ainsi que la forme humaine se rattache immédiatement à l'incarnation précédente et à la suivante. Si l'on considère l'humain ainsi, il indique donc un grand contexte de mondes.

Vous savez que les rudiments qui sont restés d'époques plus anciennes et plus sages mettent l'humain, en rapport à sa forme extérieure, en relation aux douze images du zodiaque. Sans



vouloir bien sûr faire ici l'éloge du caractère dilettante que revêt souvent la recherche astrologique aujourd'hui, on peut néanmoins attirer l'attention sur le fait que derrière cette attribution de la forme humaine globale à l'univers/aux mondes se cachent/sont fichés des secrets profonds et significatifs.

Vous savez que l'astrologie attribue la tête de l'humain au Bélier, la partie du cou avec le larynx ⁰³ au Taureau, la partie avec les attaches des bras et ce qui s'exprime dans les bras et les mains aux Gémeaux, la circonférence de la cage thoracique au Cancer, tout ce qui est lié au cœur au Lion, ce qui se passe dans l'abdomen à la Vierge, la région lombaire à la Balance, la région sexuelle au Scorpion, la cuisse au Sagittaire, le genou au Capricorne, la jambe au Verseau, les pieds aux Poissons.

Nous avons là l'attribution du corps entier de l'humain, y compris la tête, aux forces qui ⁰⁴ agissent dans l'univers et qui peuvent être exprimées d'une certaine manière en les symbolisant par les étoiles fixes du zodiaque.

Or, nous avons parlé du fait que la tête elle-même est en fait une transformation du corps en- ⁰⁵ tier, c'est-à-dire du corps tel qu'il était dans l'incarnation précédente, et que dans les organes des sens, qui ont pourtant leur représentation mutuelle dans la tête, nous devons voir à nouveau une douzaine, une véritable douzaine. De sorte que nous pouvons dessiner un schéma de la manière suivante :



Laissons cela schématiquement être le corps d'ensemble de l'humain (voir dessin), et attri- ⁰⁶ buons maintenant la tête au bélier, le cou au taureau et ainsi de suite, de sorte que nous attribuons l'humain entier/d'ensemble aux douze constellations. D'après ce que nous venons de dire sur le lien entre l'ensemble de l'organisme sensoriel, nous devons maintenant attribuer ce qui est attribué ici à une seule constellation à l'ensemble des douze constellations. Nous devons donc répéter la même chose ici. Et j'attire votre attention sur cette particularité qui se répète justement dans toutes les grandes lois de l'univers. Si l'on a quelque chose comme un nombre de douze, l'un des membres du nombre de douze fait toujours partie de l'ensemble, tout en étant à son tour un membre indépendant. L'un des membres, la tête, est attribué à une constellation, mais il se distingue à son tour des douze constellations comme étant particulier et spécial. Si ce qui a été dit est exact, on devrait supposer que si c'est le corps dans une incarnation qui devient la tête dans l'incarnation suivante, alors ce qui est aujourd'hui la tête entière devrait servir à un organe sensoriel dans l'incarnation suivante. Ce qui est aujourd'hui le larynx, l'organe de la parole, avec tout ce qui se trouve dans son voisinage, devrait servir dans la prochaine incarnation, transformé, métamorphosé, à une deuxième vie sensorielle ; ce qui s'exprime dans les bras, à une troisième vie sensorielle, et ainsi de suite. Comme nous sommes dans le monde, nous dirions que tout notre corps est transformé, métamorphosé en une tête dans la prochaine incarnation, et cela de manière si régulière que la douzaine qui est aujourd'hui dans notre corps pourrait à son tour apparaître dans la douzaine de la tête dans la prochaine incarnation.



On pourrait même demander : "Y a-t-il une indication que cette douzaine est réellement conte- 07
nue dans la tête ? --- Eh bien, la plupart d'entre vous sauront que douze ébauches de nerfs prin-
cipaux partent de la tête humaine. Si l'on parvient à les interpréter correctement, et non de
manière aussi pitoyablement confuse que les physiologistes du cerveau d'aujourd'hui, on re-
connaîtra à nouveau dans ces douze sorties nerveuses de la tête ce qui a été attribué à l'en-
semble du corps dans l'incarnation précédente. Et il n'est pas nécessaire de s'attarder sur le pa-
radoxe selon lequel, par exemple, ce qui est aujourd'hui dans les mains apparaîtra un jour
comme quelque chose dans la tête. On peut peut-être même comprendre très facilement de
telles choses en gros. Car ce que nous avons dans les mains et les bras, si nous les observons
correctement du point de vue physiologique, n'est-ce pas vraiment quelque chose qui nous
montre déjà maintenant, pour ainsi dire, l'ébauche des organes du langage ? N'utilisons-nous
pas un langage éloquent avec les mains et les bras ? Pourquoi ne pourrait-on pas croire que
cela deviendra un jour quelque chose de tout à fait différent, quelque chose qui se manifestera
par son sens à un tout autre niveau de l'existence comme un organe sensoriel de la tête ? Et
rire du fait que ce qui s'exprime aujourd'hui par rapport à notre corps dans les genoux se pré-
pare à devenir, en s'étendant à tout le corps, le sens du toucher, l'organe du toucher, ne pour-
rait faire rire que celui qui n'a aucune idée de ce qu'est réellement la métamorphose de l'exis-
tence. Cette particularité, notamment de nos genoux humains, avec cette merveilleuse
construction de la rotule, qui est si sensible sous un certain rapport, mais d'une autre manière
que l'organe tactile de tout le corps, se prépare justement à devenir un sens tactile dans une
prochaine incarnation. C'est ainsi que se métamorphose ce qui est en nous, et c'est ainsi que
nous voyons les profonds secrets de l'existence. Mais il est déjà nécessaire, pour pouvoir regar-
der correctement dans de tels mystères profonds de l'existence, de regarder avec respect, de ne
pas développer l'humeur/l'ambiance qui est développée aujourd'hui dans la science ordinaire,
qui est en fait une ambiance cynique par rapport à ce qu'elle devrait être. Nous devons avoir du
respect pour l'existence/l'être-là si nous voulons en écouter les secrets. Depuis longtemps déjà,
l'humain d'aujourd'hui a introduit dans toutes ses visions du monde son terrible orgueil et sa
mégélanie. Si cette mégélanie s'exprime particulièrement dans certains caractères, cela
n'étonne pas celui qui voit comment, tout de suite dans la vie intellectualiste et scientifique de
l'humanité, règnent une mégélanie et un orgueil qui ne sont pas du tout remarqués aujour-
d'hui dans la largeur.

Dans le domaine de la science de l'esprit, j'ai donc déjà eu souvent la nécessité d'attirer l'atten- 08
tion sur cet orgueil qui sévit particulièrement dans l'évolution récente de l'humanité. J'ai sou-
vent parlé de ce que comment les humains écrivent quand ils écrivent sur des actes des hu-
mains. Que l'on lise dans les livres d'école ou sinon dans des ouvrages qui parlent sur l'esprit
d'invention de l'humanité, sur l'invention, disons, du papier, de ce papier dont on voudrait être
si triste quand on voit tout ce qui est imprimé dessus à l'époque récente. Mais que ne dit-on pas
sur la capacité humaine qui a amené à de telles choses ! J'ai attiré l'attention sur le fait que le
nid de guêpes est fait de la même substance, de vrai papier ; qu'il y a des millions d'années, des
entités élémentaires qui sont à la base de la préparation des nids de guêpes, avaient vraiment
déjà cette invention avant l'humain. Et l'on pourrait dire cela en mille relations. Regardez un
téléscope qui peut être tourné de deux façons, de sorte qu'il monte et descend, et qui peut en-
suite être tourné. Schmick, qui s'est efforcé de diverses manières d'attirer l'attention sur de
telles choses, a déjà fait allusion à cet exemple de télescope. Regardez ce que l'humain a réussi
à amener en l'état ! Ce mouvement de la lunette, qui est double : aller et venir et monter et des-
cendre, est produit par le fait qu'il y a un double dispositif pour la rotation, un dispositif supé-
rieur que l'on appelle en mécanique une articulation à charnière, et un dispositif inférieur que
l'on appelle en mécanique une articulation à pivot. Cela permet de provoquer cette double ro-
tation de la bonne manière. Or, il serait insensé de faire l'inverse, c'est-à-dire de mettre le pivot
à la place de la charnière et la charnière sous le pivot. Cela ne serait pas avantageux. On peut
maintenant louer l'humain d'avoir inventé un tel dispositif de mouvement, c'est une invention
profondément significative. Mais d'une manière beaucoup plus ingénieuse, si l'utilise le mot «



culatation à pivot en bas. - Et grâce à cela, vous êtes en mesure de bouger la tête de haut en bas et de la tourner sur les côtés. Vous voyez, nous avons là exactement la même chose que ce qui fait l'objet de la pensée humaine aujourd'hui, dans l'organisme humain.

Il n'y a absolument rien que l'humain invente ou inventera jamais qui ne puisse être trouvé 09 dans l'organisme humain. On trouve dans l'organisme humain tout ce que l'humain a découvert et découvrira encore en matière d'installations mécaniques, tout ce qui peut réellement contribuer à l'évolution humaine. Seul ce qui ne peut pas contribuer à l'évolution humaine ne se trouve pas chez l'humain, ou se trouve à l'humain d'une façon telle que c'est intégré/en-articulé/membré dans tout autrement que c'est intégré/en-articulé/membré par l'humain dans son évolution. Nous pouvons donc dire : si nous regardons en arrière, dans les premiers temps, il fallait que le temps soit là - c'est dans le caractère et dans tout l'esprit de l'évolution - pour que ce mécanisme d'articulation particulier et bien d'autres choses encore apparaissent. Et maintenant, tout cela existe. Et dans l'évolution de l'humanité, ce que l'on appelle l'évolution de l'humanité, c'est-à-dire l'évolution de l'humanité dans laquelle l'humain a déjà la forme qu'il a maintenant, nous pourrions revenir en arrière et continuer à revenir en arrière : nous ne trouverons jamais que cette disposition/ordonnancement n'était pas là. Et si elle avait dû apparaître par des moyens purement mécaniques, comment cela aurait-il pu se passer ? Pensez une fois que c'est un dispositif particulièrement approprié, si approprié qu'il peut être bien utilisé sur un télescope. Chaque autre dispositif serait inapproprié. Maintenant, selon un principe bien connu du darwinisme superficiel, je dis bien superficiel, l'approprié s'est formé à partir du moins approprié. Mais en quoi consisterait, par exemple, le moins approprié dans ce cas ? Le moins approprié rendrait absolument impossible la vie de l'humain tel qu'il est actuellement. Il ne pourrait donc pas vivre de la même manière qu'aujourd'hui, et il est impensable que l'on puisse parler ici d'un passage du moins fonctionnel au fonctionnel. Ce sont toujours ceux qui ont développé les contre-vérités nécessaires aux vérités darwiniennes courantes et superficielles qui ont attiré l'attention sur de telles choses.

Comment s'éclairera-t-on donc, dans un temps futur, sur le rapport de l'humain avec 10 l'univers ? Là aussi, j'ai dû déjà dire quelque chose de paradoxal. Vous vous souvenez, comme je l'ai expliqué, que la croyance actuelle selon laquelle le ciel s'éclairerait lui-même est une phrase, et qu'en réalité les secrets du ciel que l'on va explorer et que le copernicisme prend comme si le ciel pouvait s'éclairer lui-même, ces secrets du ciel peuvent donner des explications sur ce qui vit sur la terre, et inversement les secrets de la terre sur les secrets du ciel.

Aussi paradoxal que cela sonne aujourd'hui, on étudiera à l'avenir le développement de l'em- 11 bryon, comment il se développe à partir de la cellule et de son environnement, et ainsi de suite, jusqu'à l'humain complet. On acceptera ce que l'on observera comme une révélation des grands secrets cosmiques, universels. Et ce que l'on observera dans le ciel, il faudra le considérer comme un principe d'explication de ce qui se joue ici sur Terre chez les animaux, les plantes et les humains, en particulier dans l'embryonnaire. Le ciel explique la Terre, la Terre explique le ciel. Je l'ai déjà aussi expliqué. C'est un paradoxe de l'époque actuelle encore -- un principe de connaissance réel et sérieux de l'avenir, qui doit être élargi.

Aujourd'hui, j'aimerais encore parler sur quelque chose de similaire, j'aimerais dire, un troi- 12 sième paradoxe, qui est pendant aux considérations que nous venons de faire sur Ahriman et Lucifer en rattachement au « Faust » de Goethe. Nous cherchons à juste titre les manifestations, les révélations de Lucifer dans tout ce qui est exprimé dans les émotions humaines, dans les passions humaines, les sentiments, etc. Nous considérons que le luciférien agit davantage à partir de l'intérieur. Lorsque Eve dut s'efforcer de se rendre belle, de paraître belle elle-même, d'être l'être qui, en tant que tel, se trouve beau et qui, par sa beauté, peut provoquer la tentation, il fallut que Lucifer y participe. Lorsque l'autre chose devait arriver au cours de l'évolution terrestre, que les fils des dieux devaient trouver les filles des humains belles, donc trouver l'objet beau, c'est Ahriman qui devait agir. Pour pénétrer Eve de telle sorte qu'elle se sente belle et qu'elle puisse agir en beauté par sa séduction : Lucifer. Pour que l'objet soit jugé beau et puisse agir de l'extérieur comme une beauté, Ahriman était nécessaire. Le premier cas se situe à l'époque lémurienne, le second à l'époque atlante.



Maintenant, on doit apprendre à connaître de plus en plus exactement l'ahrimanien et le luci- 13
férien. Je peux naturellement toujours seulement caractériser un seul élément de l'ahrimanien
et du luciférien. Il doit alors être chercher le caractère ahrimanien et luciférien dans leur tota-
lité à partir des différentes caractéristiques que je vous ai données pour cela.

Peut-être que certains d'entre vous connaîtront un événement que l'on pourrait qualifier de 14
paradoxal, qui se produit typiquement pour ceux qui évoluent un peu dans les cercles où l'on
pratique l'occultisme, le quasi-occultisme, l'escroquerie occulte, et tout ce qui est lié à ces
choses. On peut y faire une expérience encore et encore. Supposons donc qu'il existe une socié-
té occulte avec quelques célébrités éminentes. Dans de telles sociétés occultes, il y a toujours
des célébrités auxquelles on croit et sur lesquelles on jure. Quelque chose apparaît alors, qui est
propagé comme un dogme. Maintenant, supposons que cela émerge comme un dogme, que
telle ou telle personnalité serait là, serait l'incarnation d'une puissante individualité supé-
rieure, aurait forunit quelque chose que les humains ne fournissent pas sinon, qu'elle ait écrit
sur un quelque chemin particulier, disons, de grandes vérités qui se répandent dans le monde
en des milliers et des milliers d'exemplaires et qui sont considérées comme quelque chose de
grand, bien qu'elles ne contiennent peut-être parfois qu'une phraséologie générale ; mais cela
ne fait rien. C'est ce qui se passe régulièrement : ce qui est le plus superficiel, s'il est présenté
avec la sauce sentimentale nécessaire, est accepté comme le « plus profond » par des milliers et
des milliers d'humains.

Quand une telle chose se passe, on peut souvent faire l'expérience, non pas d'un cas particulier, 15
mais de quelque chose de typique, qu'il y a différentes personnes qui se rebellent d'abord terri-
blement contre cela, qui disent : nous ne voulons pas de dogmatisme, c'est un non-sens, nous
ne voulons pas de cela ; nous n'y croyons jamais. Ils entament une sorte de campagne contre
cela. Ensuite, une célébrité quelconque, qui représente la cause, vient rencontrer de tels re-
belles. On peut alors faire l'expérience suivante : en quelques heures, le rebelle est converti/re-
tourné, immédiatement converti en quelques heures, et devient le plus fervent des adeptes/
adhérants. Parfois, cela ne dure même pas des heures, mais peut-être même pas une heure en-
tière. Ces choses peuvent toujours être vécues. Et il se peut alors que les humains viennent et
demandent : "Mais comment cela se fait-il ? Ce n'est vraiment pas seulement « eux », mais ce
sont aussi souvent « eux », qui étaient vraiment très lucides sur cette affaire, et à peine ont-ils
eu une brève conversation avec cette célébrité occulte, qu'ils sont comme transformés, ils
croient maintenant à tout.

Il y a déjà des humains assis ici qui savent que ces choses se sont produites. Est-il arrivé dans 16
un tel cas que la persuasion ait réellement eu lieu ? Non, dans un tel cas, il ne peut pas être
question de ce que l'on appelle dans la vie ordinaire la conviction pour la conscience de veille.
La chose doit plutôt être comprise tout autrement. Et pour la comprendre, considérons un ins-
tant le caractère d'Ahriman.

Vous voyez, l'une des caractéristiques principales d'Ahriman est qu'il ne connaît pas du tout le 17
rapport impartial que l'humain, tel qu'il vit ici sur Terre, a avec la vérité. Ahriman ne connaît
pas cette relation impartiale avec la vérité, où l'on aspire à avoir la vérité simplement comme
concordance d'une représentation avec une objectivité. Ahriman ne connaît pas cela. Il n'en a
rien à faire. Du fait de la position que j'ai déjà souvent caractérisée d'Ahriman dans l'univers, il
lui est vraiment très indifférent, lors de la formation d'une représentation, que celle-ci corres-
ponde à la réalité. Pour lui, Ahriman, il s'agit toujours d'effets, dans tout ce qu'il forme pour
lui-même comme vérité - nous ne l'appellerions pas vérité dans le contexte humain - mais dans
ce qu'il forme pour lui-même comme vérité. Une chose n'est pas dite pour être en accord avec
une autre, mais pour avoir un effet. Telle ou telle chose est dite pour qu'elle produise tel ou tel
effet.

Donc, ce serait ahrimanien si je disais à quelqu'un ceci ou cela, disons à propos de la construc- 18
tion, que ce soit vrai ou non, si je voulais seulement que cette personne fasse ceci ou cela, si je
savais que si je lui dis ceci, il fera cela ou cela.



Je pense que vous pouvez vous représenter que cela peut exister, que l'on invente quelque 19 chose, peu importe que cela soit en accord avec l'objectivité ou non, mais que l'on traite de telle sorte que cela ait un certain effet sur l'humain qui l'entend. En petit, il y a toutes sortes de choses de ce genre entre les humains. On pourrait là, rappeler à bien des choses, mais pensez donc à tout ce que disent les tantes qui veulent se gagner une fois la pelisse d'entremetteuse en accouplant deux personnes ensemble et qui disent que c'est la fiancée, que c'est le fiancé ! Ce qui compte pour elles, ce n'est pas que les choses soient vraies, mais que sous l'influence de ce qu'elles disent, la pelisse/fourrure d'entremetteuse soit gagné. Ce n'est là qu'un tout petit exemple ! Bien sûr, Ahriman ne se contente pas de ces petits exemples. Mais je veux dire que nous avons naturellement un analogue pour tout dans la vie humaine.

Donc, chez Ahriman, il s'agit lors de toutes ses déclarations, d'effets. Et il forme ses déclara- 20 tions de telle sorte qu'il peut contribuer à la communication de telles choses. Pensez-vous maintenant qu'il serait avantageux pour Ahriman de créer sur terre un certain nombre d'humains qui croient en quelque chose de précis/déterminé, qui croient en ce dont j'ai tout de suite de parlé auparavant. Si maintenant quelqu'un est tellement initié aux secrets du mauvais occultisme et par sa façon d'initiation n'a pas de tendance, à mettre à la place de cet occultisme le correct, alors il peut justement, permettez-moi cette tournure paradoxale, se lier avec Ahriman de telle sorte qu'il puisse enseigner à quelqu'un une vérité qui est ahrimaniennne, qui n'est donc pas une vérité qui doit agir dans le sens humain ! Et cela repose toujours à la base de ce que je viens justement de décrire, où en une très courte heure, quelqu'un qui était tout à fait rebelle est suggéré par les arts ahrimaniens. En s'alliant avec Ahriman, on peut aussi apprendre à un autre humain à croire que telle ou telle individualité supérieure est incarnée dans telle ou telle personnalité humaine. Il suffit de connaître l'art de lancer des vérités dans n'importe quel domaine de la vie, en l'occurrence dans l'humanité, de telle sorte que l'on ne calcule que leur effet, et non leur conformité à l'objectivité.

De telles choses sont pratiquées dans de nombreuses communautés qui se disent occultes. Dans 21 beaucoup de ces communautés qui se disent occultistiques, il ne s'agit pas du tout de développer des idées qui sont en accord avec l'objectivité, mais de dire des choses qui produisent des effets bien précis -- dans un sens ou dans l'autre.

Certes, il peut aussi y avoir des humains qui sont si stupides et insensés que, sans que les arts 22 d'Ahriman ne soient utilisés directement par un être humain, ils reçoivent pour ainsi dire inconsciemment des impulsions d'Ahriman. Mais il existe déjà dans l'humanité une pratique réelle des arts ahrimaniens, c'est-à-dire des arts qui sont directement mis en œuvre en alliance avec Ahriman. Et pour notre époque, ces choses qui résultent de l'alliance humaine avec Ahriman sont d'une très grande signification. Car beaucoup de ce qui se passe depuis longtemps dans l'humanité se passe d'une manière que l'on ne peut comprendre que si l'on connaît les secrets auxquels il a été fait allusion ici de manière délicate.

Pour Ahriman, il s'agit donc qu'il ne voit jamais sur l'adéquation d'une représentation avec 23 l'objectivité, mais sur l'effet, ce qui peut être atteint.

Pour Lucifer, il s'agit d'autre chose. Lucifer a d'autres caractéristiques. Eh bien, nous les avons 24 déjà mentionnées. Mais nous voulons maintenant souligner une caractéristique particulière de Lucifer, afin que nous puissions prendre à connaître ces choses de mieux en mieux. Vous voyez, avec Lucifer, il ne s'agit pas non plus de faire coïncider une quelconque représentation avec l'objectivité, radicalement jamais, mais de développer les représentations qui produisent le plus de conscience possible dans l'humain. Donc comprenez moi bien en cela : qui produisent la plus grande conscience possible, la plus intense possible, une conscience aussi étendue que possible en l'humain. Cette conscience étendue, à laquelle Lucifer s'intéresse, est en même temps liée, lorsqu'elle est produite, à une certaine volupté intérieure de l'humain. Et cette volupté est à nouveau le domaine de Lucifer. Vous vous souvenez peut-être que je vous ai rendu attentif que, pour les temps atlantiens, jusqu'à un certain point du temps, tout ce qui était sexuel s'est déroulé inconscient. De beaux mythes des différents peuples font référence à ce caractère inconscient du processus sexuel dans les temps anciens. Ce n'est qu'au fil du temps qu'il a été amené à la conscience. Lucifer a une part essentielle dans le fait que l'inconscient est amené ici dans le conscient et de plus en plus conscient. Faire naître la conscience chez l'hu-



main en dehors du temps prévu, en dehors du bon cycle temporel, donc faire naître la conscience à propos de quelque chose où ce degré de conscience serait en fait correctement développé à un autre moment, c'est ce que Lucifer s'efforce de faire. Lucifer ne veut pas du tout que l'humain se concentre sans supplément sur quelque chose d'extérieur. Il veut que tout ce qui agit dans la conscience agisse de l'intérieur ; c'est pourquoi toute vie visionnaire, qui n'est pour ainsi dire que pressée de l'intérieur, a un caractère luciférien. Si l'on apprend à connaître Lucifer, comme on doit le connaître, parce qu'il doit naturellement toujours être placé à la bonne place avec ses effets, parce que l'on a affaire à des effets spirituels dans l'univers, on est particulièrement frappé par le fait que Lucifer n'a pas la moindre compréhension pour des plaisirs inoffensifs de l'humain à ce qui vient de l'extérieur/dehors. Lucifer n'a pas la moindre compréhension pour cet amusement inoffensif de ce qui vient de l'extérieur. Il comprend ce qui est attisé par toutes sortes de choses intérieures. Lucifer a une grande compréhension pour le fait que quelqu'un provoque en lui une passion à laquelle il s'adonne et qui lui procure de la volupté, de sorte que ce qui resterait autrement inconscient soit si possible appelé à la conscience. Mais malgré sa sagesse, car Lucifer a naturellement une haute sagesse, il ne peut pas comprendre une blague anodine que quelqu'un fait à la suite d'un événement extérieur quelconque. Cela repose tout à fait en dehors du domaine de Lucifer. Et on peut justement se protéger contre les assauts de Lucifer, qu'il entreprend très facilement, en essayant de vivre dans ce qui réjouit de manière inoffensive, dans ce qui divertit l'humain de manière inoffensive depuis l'extérieur. Il ne supporte pas du tout cela, Lucifer. Si l'on prend plaisir à une bonne caricature, cela irrite Lucifer de façon épouvantable. -

Oui, tels sont déjà les rapports qui se dévoilent lorsque l'on quitte le monde des choses du ²⁵ monde sensible pour entrer dans le domaine qui repose au-delà du seuil, lorsque l'on arrive dans cette sphère où tout n'a justement pas le caractère des choses comme dans le monde physique, mais a le caractère des êtres, du vivant. Déjà quand l'on entre dans le monde élémentaire, tout a le caractère du vivant. Vous voyez donc que l'on peut dire dans une certaine mesure : aussi bien à Ahriman qu'à Lucifer la conformité de la représentation avec l'objectivité est égale/indifférente. Chez Ahriman, il s'agit de l'effet de ce qu'il dit, pour Lucifer, il s'agit de la propagation de la conscience dans la nature humaine de ce qui ne devrait pas devenir conscient dans une certaine situation, de ce qui se trouve en dehors du cycle correct du temps et qui est lié à une certaine volupté intérieure.

De ces deux manières, on peut en effet obtenir des choses qui ne peuvent pas être obtenues si ²⁶ l'on se base uniquement sur ce qui est l'accord de la représentation avec l'objectivité. Et de même que dans les milieux mal occultistes, on cherche l'alliance avec Ahriman pour les raisons que j'ai caractérisées tout à l'heure, de même dans ces milieux mal occultistes, on cherche l'alliance avec Lucifer, en essayant d'agir sur l'humain de telle sorte que l'on provoque chez lui une vision de manière voluptueuse, donc que l'on provoque une vision attisée de l'intérieur.

Ce qui est ainsi produit consciemment dans les milieux mal occultes, ce qui est conclu comme ²⁷ une alliance avec Ahriman et Lucifer, s'exerce naturellement aussi par l'action d'Ahriman et de Lucifer dans l'inconscient des humains. Et beaucoup de ce qu'il faut dire pour critiquer le caractère de la cinquième période post-atlantique, telle qu'elle se déroule actuellement dans le grand monde extérieur, doit aussi être reconduit de cette manière aux impulsions d'Ahriman et de Lucifer. Que tant soit dit tant de choses qui sont directement mensongères ou mensongères, mais aussi que l'on dise tant de choses, non pas parce que l'on a d'abord obtenu le droit de dire quelque chose en conformité avec l'objectivité, mais parce que l'on veut le dire, parce que cela correspond à l'émotion, à la passion, est dû au fait que les courants ahrimaniens et lucifériens se sont actuellement emparés du monde de manière vraiment chaotique et très forte. Car nous ne pourrions pas, dans l'évolution actuelle de l'humanité, faire des affirmations sous le coup de la passion, sans examiner la conformité avec l'objectivité, si nous nous en remettons uniquement aux bonnes puissances. L'humain atlantique/atlantéen et l'humain post-atlantique/atlantéen, tout au plus jusqu'au milieu de la quatrième période post-atlantique/atlantéenne, pouvaient encore trouver, de l'intérieur, des vérités en accord avec l'objectivité désignée/décrite. Mais cela, nous le savons, s'est perdu. Et notre cycle temporel est justement là pour que l'humanité puisse apprendre à observer le monde extérieur, à examiner le monde ex-



térieur, et non à se forger des affirmations à partir de ses passions.

Si donc, actuellement cependant, des vérités sont formées à partir de l'intérieur, sans que l'on 28 recherche la concordance avec le monde extérieur, il s'agit d'un courant luciférien qui s'associe à des courants ahrimaniens, l'un ne produisant pas une conscience juste, l'autre produisant des mensonges ou des dissimulations. Et ce qui est décrit ici est déjà très, très répandu dans le présent. Car aujourd'hui, beaucoup d'âmes ont été privées de la conscience juste de ce qui est absolument la concordance de la représentation avec l'objectivité. On ne cherche pas du tout dans cette direction. Et lorsqu'est essayé de trouver tout de suite cette concordance de la représentation avec l'objectivité, on ne le comprend pas du tout, on le considère de bien des côtés comme quelque chose qui, oui, qui, en fait, on a du mal à trouver un mot pour le dire, ce qui est surprenant que cela puisse être fait ainsi. C'est justement lorsqu'on essaie de donner de telles caractéristiques de la réalité, qui s'appuient sur ce qui est là, qui prennent simplement les choses du monde et les répètent dans la représentation, que l'on trouve le moins d'approbation dans les cercles. On comprend cela parfois très peu. On ne comprend pas du tout que c'est autre chose, quelque chose de radicalement différent de ce que fait quelqu'un lorsqu'il a justement telle ou telle passion, qu'il s'agisse d'une passion personnelle ou d'une passion nationale, et qu'il forme simplement ses affirmations en fonction de cette passion. Mais c'est là que réside la différence radicale, que l'on ne remarque pas encore aujourd'hui. On forme souvent des affirmations selon la manière dont on pense déjà, selon la direction de sa pensée, et on ne voit pas si de telles affirmations correspondent aux faits. Mais c'est ce qui importe aujourd'hui, que nos affirmations soient en accord avec les faits. Car sinon, nous ne pourrions jamais espérer passer à une époque où le monde spirituel pourra être considéré de la bonne manière. Si nous n'acquérons pas une disposition pour les faits dans le monde physique, nous ne pourrions pas la trouver pour le monde spirituel. Pour pouvoir vivre dans le monde spirituel de manière correcte, il faut l'acquérir ici, dans le monde physique. C'est pourquoi nous sommes placés dans le monde physique, où nous sommes tenus de rechercher la concordance entre la représentation et l'objectivité, afin de nous l'approprier, d'en faire une habitude et de pouvoir la porter dans le monde spirituel.

Mais combien d'humains font aujourd'hui des affirmations dont elles ne se soucient pas du tout 29 de savoir si elles correspondent à l'objectivité, uniquement sous le coup de l'émotion. Cela se meut tout de suite dans la direction opposée à celle vers laquelle le monde doit se diriger si l'humanité veut progresser. Et la pensée conforme à la réalité s'est justement perdue de manière si terrible à notre époque matérialiste sous l'influence que nous venons de décrire, la pensée conforme à la réalité est si rare aujourd'hui. Et si une pensée conforme à la réalité est une fois honnêtement recherchée, elle se heurte à tout ce qui est aujourd'hui une pensée irréaliste. Vous le voyez d'une manière terrible dans le fait que l'on doit toujours et encore parler des heurts de notre mouvement anthroposophique avec la pensée irréaliste, parce que les faits sont là et parce que l'on ne peut finalement pas se taire si l'on le pense honnêtement avec ce mouvement.

Vous voyez dans ces affrontements entre la pensée conforme à la réalité, à laquelle on aspire, 30 et la pensée hostile à la réalité -- hostile dans le sens où elle a été caractérisée, ce dont il s'agit aujourd'hui lorsqu'on veut représenter la vérité. Certes, à toutes les époques, la lutte a dû être engagée avec les puissances qui s'opposent ; mais il faut aussi la connaître à nouveau pour chaque époque sous sa forme particulière, dans sa métamorphose particulière. Le pharisaïsme n'a pas non plus disparu, on le retrouve seulement aujourd'hui sous une autre forme. Et nous ne pourrions progresser avec la clarté nécessaire que si nous comprenons réellement cette différence entre la pensée conforme à la réalité et la pensée hostile à la réalité.

QUATORZIÈME CONFÉRENCE, 2 septembre 1916 238

Les douze sens de l'humain. La façon de voir de la science extérieure sur les sens. - L'humain entier : organe sensoriel pour le sens je. Le vivant qui repose à la base du physique : organe sensoriel pour le sens de la pensée. L'humain intrinsèquement mobile : organe sensoriel pour le sens de la parole ou de la langue. Le sens de la chaleur concentré dans la partie thoracique de l'humain. - Le sens je, le sens de la pensée, le sens du langage et leurs métamorphoses par des influences ahrimaniennes. Le sens du toucher, le sens de la vie, le sens du mouvement et leurs métamorphoses par les influences lucifériennes.



Le résultat des considérations/contemplations spirituelles-scientifiques, que nous avons même 01
mentionnées à plusieurs reprises ces derniers temps, concernant la relation entre la tête hu-
maine et le reste du corps humain, ce en quoi la tête est comprise/incorporée/(litt. tirée dans)
par le reste du corps dans/à l'ensemble du monde, ce résultat est en fait d'une signification de
large portée. Vous savez comment nous l'avons mise en avant. Nous avons dit : ce que l'être hu-
main porte comme tête, avec tout ce qui s'y rapporte, est une forme transformée, une méta-
morphose, et ce à partir de quoi cette tête s'est changée, transformée, c'est le corps entier de
l'incarnation précédente. Ainsi, lorsque nous considérons l'ensemble du corps de notre incar-
nation actuelle, nous voyons qu'il porte en lui les forces qui peuvent le transformer de telle
sorte qu'il devienne seulement une tête, avec tout ce qui s'y rapporte, avec douze paires de
nerfs qui en émanent, etc. Et cette tête, qui se développe à partir de l'ensemble de notre corps,
nous la porterons dans notre prochaine incarnation. En revanche, pendant la période entre
notre mort, après notre vie actuelle, et notre naissance dans la prochaine incarnation, en par-
tie grâce aux forces du monde spirituel, dans la mesure où le temps entre la mort et une nou-
velle naissance est pris en compte, et en partie grâce aux forces du monde physique, dans la
mesure où le temps entre notre conception et notre naissance dans la prochaine incarnation
est pris en compte, notre corps, c'est-à-dire tout ce qui appartient à notre corps, sera façonné
pour la prochaine incarnation.

Il ne faut pas considérer ces vérités comme celles de la vie quotidienne ou de la science ordi- 02
naire, mais comme des vérités qui ont une signification en soi, qui renvoient à des contextes
plus larges. En ce qui concerne les vérités de la vie quotidienne, nous décrivons en quelque
sorte notre environnement et nous-mêmes ; en ce qui concerne les vérités telles que celles
mentionnées ci-dessus, nous interprétons notre environnement et nous-mêmes dans le
contexte des mondes. Les vérités de la vie quotidienne et de la science ordinaire sont vraiment
telles que lorsque nous décrivons les formes des lettres particulières qui se trouvent sur une
page, ou tout au plus expliquons grammaticalement les lois qui régissent leur assemblage pour
former des mots. Mais ce que l'on entend par des vérités telles que celles qui ont été mention-
nées peut être comparé à la lecture, sans utiliser au préalable une description particulière des
formes des lettres, sans se concentrer sur la grammaire et sur la manière dont ces formes de
lettres s'assemblent pour former des mots. Pensez à la différence entre le contenu de ce que
nous lisons et ce que nos yeux voient sur la page. De même, lorsque nous citons une vérité telle
que celle qui vient d'être mentionnée, nous ne nous concentrons pas uniquement sur ce que
nous affirmons, mais nous avons à l'esprit toute la portée d'une telle chose pour la place de
l'être humain dans l'univers. Nous lisons en quelque sorte des vérités spirituelles profondé-
ment vivantes qui n'ont rien à voir avec les formes de la tête ou du corps que l'anatomie et la
physiologie étudient ou que l'on voit dans la vie quotidienne lorsqu'on parle de la forme hu-
maine. On ne peut comprendre l'être humain que si on ne se contente pas de le décrire, comme
le font la vie quotidienne et la science, mais si on le lit.

Partant de cette condition préalable et dans le même sens, nous voulons revenir sur ce que 03
nous avons exposé au cours des dernières semaines. Nous voulons nous concentrer sur les
douze sens de l'être humain. Passons encore une fois en revue ces douze sens de l'humain.

Le sens je : je vous prie de prendre encore une fois en considération ce que j'ai dit à propos de ce 04
sens je. Ce sens je ne se réfère pas à la capacité de percevoir notre propre je. Avec ce sens je,
nous ne percevons pas notre propre je, celui qui nous est d'abord venu sur Terre, mais nous
percevons le je des autres êtres humains. Ainsi, tout ce qui nous apparaît dans le monde phy-
sique comme étant doté d'un je, nous le percevons avec ce sens je.

Le deuxième sens est le sens de la pensée. Le sens de la pensée n'a rien à voir avec nos propres 05
formations de pensées. Lorsque nous pensons nous-mêmes, cette pensée n'est pas une activité
du sens de la pensée, mais quelque chose de tout à fait différent. Nous en parlerons plus tard.
Le sens de la pensée se réfère à notre capacité à comprendre, à percevoir les pensées des
autres. Ce sens de la pensée n'a donc rien à voir avec nos propres formations de pensées.

Le sens du langage : celui-ci n'a rien à voir avec la formation de notre propre langage, ni avec la 06
capacité qui sous-tend notre propre élocution, mais il s'agit plutôt du sens qui nous permet de
comprendre ce que l'autre humain nous dit.



Le sens de l'ouïe ou le sens du son : cela ne peut pas être mal compris. 07

Le sens de la chaleur, le sens de la vue, le sens du goût, le sens de l'odorat, le sens de 08
l'équilibre : j'ai déjà expliqué ces sens à plusieurs reprises, y compris dans ces réflexions.

Le sens du mouvement, le sens de la vie, le sens du toucher. 09

Ce sont les douze sens grâce auxquels nous percevons le monde extérieur ici, dans le monde 10
physique. Comme vous le savez, la pensée matérialiste ne reconnaît parmi ces sens que le sens
de l'ouïe et le sens de la chaleur, qu'elle associe toutefois au sens du toucher, au sens de la vue,
au sens du goût et au sens de l'odorat, et parle donc de cinq sens. Cependant, la science mo-
derne, la physiologie moderne, la physiologie sensorielle, y ajoute déjà le sens de l'équilibre, le
sens du mouvement, le sens de la vie, et fait également la distinction entre le sens du toucher
et le sens de la chaleur. La science ordinaire, la physiologie ordinaire, ne parle pas d'un sens
particulier du langage, d'un sens particulier de la pensée on pourrait aussi dire du sens des
pensées, ni d'un sens particulier du je, car, de par sa manière de penser, elle ne peut pas encore
en parler aujourd'hui. La pensée matérialiste et la vision matérialiste du monde se limitent vo-
lontiers à tout ce qui est perceptible par les sens. Il y a certes une certaine absurdité à parler de
« perceptible par les sens », car on délimite arbitrairement ce qui est perceptible par les sens, à
savoir ce qui est perceptible par les cinq sens ; mais vous savez tous ce que l'on entend par là
quand on dit : la conception matérialiste ordinaire admet ce qui est perceptible par les sens et
cherche donc aussi les organes de perception pour les sens. Comme elle ne dispose d'aucun or-
gane de perception pour le sens je, le sens de la pensée et le sens du langage, comme elle ne dis-
pose d'aucun élément qu'elle pourrait comparer, par exemple, à l'oreille pour le sens de l'ouïe
ou à l'œil pour le sens de la vue, elle ne parle pas de ces sens : le sens je, le sens de la pensée, le
sens du langage. Mais pour nous, la question se pose : n'y a-t-il vraiment aucun organe pour le
sens je, le sens de la pensée, le sens du langage ? Nous allons aujourd'hui examiner ces ques-
tions plus exactement.

Le sens je désigne donc notre capacité à percevoir les je des autres. Une affirmation particuliè- 11
rement insuffisante et inadéquate de la pensée moderne est que l'on ne perçoit en réalité pas le
je de l'autre, mais que l'on ne fait que plus ou moins déduire le je de l'autre. Nous voyons
quelque chose comme cela venir vers nous – c'est ainsi que cette façon de penser suppose :
quelque chose qui marche debout sur deux jambes, qui passe toujours une jambe devant l'autre
ou qui les pose l'une à côté de l'autre, qui a un tronc soutenu par ces jambes, auquel sont atta-
chés deux bras qui effectuent différents mouvements à des fins différentes ; puis, au-dessus,
une tête qui émet des sons, parle, fait des gestes. Et lorsque quelque chose comme ce que je
viens de décrire se présente à nous, nous en concluons : c'est le porteur d'un je. C'est ce que
prétend la vision matérialiste. C'est un non-sens complet, un véritable non-sens ; car la vérité
est que, tout comme nous voyons les couleurs avec nos yeux et entendons les sons avec nos
oreilles, nous percevons aussi réellement le je de l'autre. Sans aucun doute, nous le percevons.
Et cette perception est indépendante. Tout comme la vue ne repose pas sur une conclusion,
tout comme l'ouïe ne repose pas sur une conclusion, la perception du je de l'autre ne repose
pas sur une conclusion, mais est une vérité immédiate, réelle et indépendante, qui est acquise
indépendamment du fait que nous voyons l'autre, que nous entendons ses sons. Indépendam-
ment du fait que nous entendions sa langue, que nous voyions son incarnat, que nous laissions
ses gestes agir sur nous, indépendamment de tout cela, nous percevons immédiatement le je de
l'autre. Et tout comme le sens de la vue n'a rien à voir avec le sens de l'ouïe, la perception du je
n'a rien à voir avec le sens de la vue, ni avec le sens de l'ouïe, ni avec aucun autre sens. Il s'agit
d'une perception autonome du je. Tant que cela n'est pas compris, la science des sens ne repose
pas sur des bases solides.

La question se pose alors : quel est l'organe qui permet de percevoir l'autre je ? Qu'est-ce qui, 12
en nous, perçoit l'autre je, de la même manière que nous percevons les couleurs ou la lumière
et l'obscurité avec notre organe de la vue, ou les sons avec nos oreilles ? Qu'est-ce qui perçoit le
je de l'autre ? La perception du je a donc son organe, tout comme la perception visuelle ou la
perception sonore. Seulement, l'organe de la perception du je est en quelque sorte conçu de
telle manière que son point de départ se trouve dans la tête, mais que tout le reste du corps,
dans la mesure où il dépend de la tête, constitue un organe pour la perception du je de l'autre.



En effet, l'être humain tout entier, en tant qu'organe de perception, dans la mesure où il est ici configuré de manière sensorielle et physique, est un organe de perception pour le je de l'autre. On pourrait aussi dire, en quelque sorte, que l'organe de perception pour le je de l'autre est la tête, dans la mesure où elle est rattachée à l'être humain tout entier et où sa capacité de perception du je rayonne à travers tout l'être humain. L'être humain, dans la mesure où il est calme, dans la mesure où il est une forme humaine calme avec, en quelque sorte, la tête comme centre, est un organe de perception pour le je de l'autre être humain. Ainsi, l'organe de perception pour le je de l'autre être humain est le plus grand organe de perception que nous ayons, et nous sommes nous-mêmes, en tant qu'êtres humains physiques, le plus grand organe de perception que nous ayons.

Venons-en maintenant au sens des pensées. Quel est l'organe de perception pour les pensées ¹³ d'autrui ? L'organe de perception des pensées d'autrui est tout ce que nous sommes, dans la mesure où nous ressentons en nous de l'activité, de la vie. Si vous pensez donc que vous avez de la vie dans tout votre organisme et que cette vie est une unité, non pas dans la mesure où vous êtes formé, mais dans la mesure où vous portez la vie en vous, alors cette vie que vous portez en vous, celle de tout votre organisme, dans la mesure où elle s'exprime dans le physique, est l'organe des pensées qui nous viennent de l'extérieur. Si nous n'étions pas tels que nous sommes, nous ne pourrions pas percevoir le je de l'autre ; si nous n'étions pas aussi vivants que nous le sommes, nous ne pourrions pas percevoir les pensées de l'autre. Ce n'est pas le sens de la vie dont je parle ici. Il ne s'agit pas ici de percevoir intérieurement notre constitution de vie globale – cela fait partie du sens de la vie –, mais dans la mesure où nous portons la vie en nous. Et cette vie en nous, tout ce qui est en nous l'organisme physique de la vie, est l'organe de perception des pensées que l'autre nous adresse.

Et dans la mesure où nous avons la force de bouger, d'exécuter tous les mouvements que nous ¹⁴ avons en nous, par exemple lorsque nous bougeons les mains, lorsque nous tournons la tête ou la bougeons de haut en bas, nous effectuons des mouvements qui viennent de l'intérieur. Donc, dans la mesure où nous avons ces forces pour mettre le corps en mouvement, cette mobilité repose en nous sur un organisme physique. Ce n'est pas l'organisme physique de la vie, c'est l'organisme physique de la capacité de mouvement. C'est en même temps l'organe de perception du langage, des mots que l'autre nous envoie. Nous ne pourrions pas comprendre les mots si nous n'avions pas en nous un appareil physique de mouvement. En vérité, dans la mesure où les nerfs de notre système nerveux central sont à l'origine de l'ensemble de nos mouvements, ils abritent aussi l'appareil sensoriel pour les mots qui nous sont adressés. C'est ainsi que se spécialisent les organes sensoriels. L'être humain dans son ensemble : organe sensoriel pour le moi ; le vivant, qui est à la base du physique : organe sensoriel pour la pensée ; l'être humain capable de se mouvoir : organe sensoriel pour les mots.

Le sens de l'ouïe est encore plus spécialisé. Bien qu'il englobe davantage que ce que la physiologie considère habituellement comme faisant partie de l'appareil auditif, le sens de l'ouïe est ¹⁵ néanmoins plus spécialisé. Je n'ai pas besoin de parler du sens de l'ouïe. Si vous prenez un manuel classique de physiologie sensorielle, vous y trouverez une description du sens de l'ouïe et de l'organe qui le permet. Il est encore plus difficile aujourd'hui de trouver une description de l'organe responsable du sens de la chaleur, car, comme je l'ai dit, celui-ci est associé au sens du toucher. Mais le sens de la chaleur est en réalité un sens très spécialisé. Alors que le sens du toucher est réparti sur tout l'organisme, le sens de la chaleur n'est réparti sur tout l'organisme qu'en apparence. Bien sûr, nous sommes sensibles aux influences thermiques sur tout l'organisme, mais en tant que sens, en tant que perception de la chaleur, le sens de la chaleur est très concentré dans le torse de l'être humain, dans la poitrine. La spécialisation en ce qui concerne les organes de la vue, du goût et de l'odorat est bien sûr connue grâce à l'observation courante ou à ce que la science courante sait dire à ce sujet.



Nous pouvons désormais distinguer, d'une certaine manière, la partie médiane, la partie inférieure et la partie supérieure de notre vie sensorielle, et nous souhaitons aujourd'hui approfondir cette distinction. Partons du sens du langage et examinons-le. J'ai dit : dans la mesure où nous portons en nous des organes moteurs, nous pouvons percevoir les mots. C'est donc ce qui est à la base du sens du langage. Mais nous ne pouvons pas seulement percevoir et comprendre les mots de l'autre, nous n'avons donc pas seulement un sens du langage, nous avons aussi une capacité de langage, une possibilité de langage ; nous parlons nous-mêmes. Et ce qui est intéressant et important, c'est le rapport entre notre capacité à parler et notre capacité à comprendre le langage ; il ne s'agit pas ici d'entendre les sons, veuillez faire la distinction, mais de comprendre le langage. Il faut distinguer clairement le sens des sons et le sens du langage. Nous ne pouvons donc pas seulement comprendre les mots de l'autre, mais nous pouvons aussi parler nous-mêmes. Quel est le rapport entre les deux, entre parler et comprendre le langage ?

Lorsque nous étudions l'être humain avec les moyens de la sciences de l'esprit, ainsi nous constatons que ce qui est à la base de la compréhension des mots et ce qui est à la base de la parole sont très proches l'un de l'autre. Si nous voulons examiner ce qui est réellement à la base de la parole, nous pouvons tout d'abord remonter à la vie d'âme humaine, dans laquelle repose indéniablement, pour chacun qui est synthétiquement raisonnable, l'origine/le départ/la sortie de la parole. Le parler provient/souche de l'âme, elle est alimentée par la volonté dans ce qui est d'âme. Sans que nous le voulions, c'est-à-dire sans que nous développions une impulsion volontaire, aucun mot prononcé ne vient naturellement en état. Si l'on observe maintenant l'être humain d'un point de vue spirituel lorsqu'il parle, ainsi se passe en lui quelque chose de similaire à ce qui se passe lorsqu'il comprend ce qui est dit. Mais ce qui se passe lorsque l'être humain parle lui-même concerne une partie beaucoup plus réduite de l'organisme, beaucoup moins l'organisme moteur. Cela signifie que tout l'organisme moteur est pris en considération comme sens du langage, comme sens des mots ; tout l'organisme moteur est en même temps sens du langage. Une partie est mise en évidence et mise en mouvement par l'âme lorsque nous parlons, une partie de cet organisme moteur. Et cette partie mise en évidence de l'organisme moteur a justement son organe principal dans le larynx, et le parler est une excitation des mouvements dans le larynx par les impulsions de la volonté. Ce qui se passe dans le larynx lorsque nous parlons se produit de telle manière que les impulsions de la volonté proviennent de l'âme et mettent en mouvement l'organisme moteur concentré dans le système laryngé, tandis que l'ensemble de notre organisme moteur est un organisme sensoriel pour la perception des mots. Seulement, nous maintenons cet organisme moteur au repos lorsque nous percevons les mots. C'est précisément en le maintenant au repos que nous percevons les mots et que nous les comprenons. D'une certaine manière, chaque être humain le sait instinctivement, car chacun fait parfois quelque chose d'instinctif qui montre qu'il sait inconsciemment ce que je viens d'expliquer. Je vais parler de manière très générale. Imaginez que je fasse ce mouvement (main levée en signe de défense). La capacité à faire ce mouvement, dans la mesure où il provient de tout mon organisme moteur – car chaque mouvement, aussi infime soit-il, n'est pas localisé dans une seule partie du corps, mais provient de l'ensemble de l'organisme moteur de l'être humain –, produit un effet bien précis. En ne faisant pas ce mouvement, je fais ce qu'il faut pour comprendre quelque chose de précis qui est exprimé par les mots d'une autre personne. Je comprends ce que l'autre dit en ne faisant pas ce mouvement lorsqu'il parle, mais en le réprimant, en stimulant en moi l'organisme moteur jusqu'au bout des doigts, mais en retenant le mouvement, c'est-à-dire en l'arrêtant, en le bloquant. En bloquant ce mouvement, je comprends quelque chose qui est dit. Si l'on ne veut pas entendre quelque chose, on fait souvent ce mouvement pour signifier que l'on veut réprimer l'écoute. C'est le savoir instinctif de ce que signifie cette retenue du mouvement.

Maintenant, l'être humain est à l'origine prédisposé de telle manière que l'ensemble de son organisme moteur, qui est en même temps l'organisme du sens des mots, est en quelque sorte le résultat de l'évolution régulière/progressive de l'être humain. Tout comme nous avons été séparés du tout cosmique à l'époque lémurienne, nous sommes prédisposés à comprendre les mots. Mais à l'époque, nous n'étions pas encore prédisposés à parler. Il vous semblera curieux que nous ayons pu être prédisposés à comprendre les mots, mais pas à les prononcer. Mais ce



n'est qu'une apparence, car notre organisme moteur n'est pas prédisposé à entendre et à comprendre les mots de l'autre, à comprendre les mots d'un autre être humain, mais à comprendre diverses autres choses. À l'origine, nous étions beaucoup plus aptes à comprendre le langage élémentaire de la nature, à percevoir l'action de certaines entités élémentaires dans le monde extérieur. Nous avons désappris cela ; en échange, nous avons acquis la capacité de parler. Cela vient du fait que, pendant la période atlantique/atlantéenne, la puissance ahrimannienne a modifié notre organisme moteur tel qu'il nous avait été donné à l'origine. C'est à la puissance ahrimannienne que nous devons notre capacité de parler, le don de la parole. Nous devons donc dire que, en tant qu'êtres humains, nous étions à l'origine prédisposés à percevoir le langage différemment de ce que nous le percevons aujourd'hui. Nous étions prédisposés à percevoir le langage de telle manière que nous nous serions en fait présentés face à l'autre et aussi étrange que cela puisse nous paraître aujourd'hui, mais on s'habitue naturellement, surtout au cours d'une période aussi longue que celle qui s'est écoulée depuis l'époque atlantique, à ce qui vient de se passer, nous étions prédisposés à percevoir plus ou moins l'autre être humain dans ses gestes et ses mimiques, dans des moyens d'expression muets, et à les imiter avec notre propre appareil locomoteur, communiquant ainsi sans le langage physiquement audible. Nous étions prédisposés à communiquer de manière beaucoup plus spirituelle. Ahriman est intervenu dans ce mode de communication plus spirituel, a spécialisé notre organisme, a adapté le système laryngé pour produire des mots sonores. Et ce qui est resté du système laryngé, adapté pour comprendre les mots sonores, est donc un don d'Ahriman.

Aussi loin que nous sommes un organisme vivant, nous pouvons percevoir les pensées de 19 l'autre. Nous avons été prédisposés à percevoir les pensées de l'autre de manière beaucoup plus spirituelle que nous ne le faisons actuellement. D'une certaine manière, dans le simple fait d'être face à l'autre, nous avons été prédisposés à ressentir intérieurement ses pensées, à les revivre. La façon dont nous percevons aujourd'hui les pensées des autres, ne serait-ce que par le biais du langage, n'est qu'un pâle reflet physique. Et ce n'est qu'en nous entraînant un peu à observer les gestes, les expressions faciales et la physionomie des autres que nous pouvons encore percevoir un écho de ce à quoi nous étions prédisposés. Nous étions prédisposés à percevoir toute la disposition mentale d'un être humain en nous plaçant face à lui, en revivant ses pensées et en percevant les expressions individuelles de ses pensées à partir de ses gestes et de ses expressions individuels. C'est encore un don ahrimannique qui a transformé cette manière plus spirituelle de percevoir le monde des pensées, qui s'est de plus en plus concentrée sur le langage extérieur au cours de l'évolution de l'humanité.

Nous n'avons pas besoin de remonter très loin dans l'évolution de l'humanité, seulement jus- 20 qu'à l'époque égyptienne et chaldéenne, sans parler de l'époque indienne, où cela était encore très développé. Il suffit de remonter à l'époque gréco-latine où l'on trouve encore chez l'humanité une fine compréhension pour la vie des pensées, aussi loin qu'elles s'exprimaient dans les mots non prononcés, dans ce qui s'exprimait à travers la physionomie, les gestes, voire les postures, à travers toute la manière dont un être humain se présentait à un autre. L'être humain a perdu cette compréhension. Il en reste de moins en moins, et aujourd'hui, il est déjà très difficile de comprendre les secrets intérieurs de la pensée humaine à partir de la manière dont l'être humain se présente à nous. Nous n'écoutons presque plus que ce qui nous parvient de ses pensées, dans ses pensées, à propos de ses pensées, lorsqu'il nous les communique par des mots audibles. Mais grâce à cela, nous avons acquis la capacité de transformer notre appareil vital, notre organisme vivant, en un appareil pensant. Nous n'aurions pas le don de penser si ce que j'ai dit ne s'était pas produit, si cette influence ahrimannique dont j'ai parlé n'était pas venue. Vous voyez ainsi que, d'une certaine manière, notre capacité actuelle à parler est liée au sens des mots, au sens du langage, mais de manière détournée, par l'influence d'Ahriman ; que notre capacité actuelle à penser est liée à notre sens de la pensée, là encore de manière détournée, par l'influence d'Ahriman.

Nous étions alors prédisposés à ressentir de manière fine le je de l'autre humain, non seule- 21 ment à le vivre, mais aussi à le percevoir intérieurement ; car tout notre (être) humain est un organe du sens je. Aujourd'hui encore, Ahriman s'efforce très fortement de spécialiser ce sens je, tout comme il a spécialisé et modifié le sens du langage et le sens de la pensée. Ce processus



est même en devenir, et cela s'exprime par le fait que l'humanité va à l'encontre d'une tendance étrange à cet égard. Il faut dire quelque chose de tout à fait paradoxal lorsqu'on parle de ce dont il est question ici. Cela ne s'exprime aujourd'hui qu'à ses tout débuts, et d'une manière encore plus philosophique. Il existe déjà aujourd'hui des philosophes qui nient complètement la capacité de vivre intérieurement le je : par exemple Mach et d'autres ; j'en ai parlé dans la conférence philosophique que j'ai donnée récemment. Ces humains devraient en fait être d'avis qu'on n'a pas la capacité de percevoir intérieurement le je, mais qu'on perçoit le je en percevant les autres. Et la tendance est à penser comme je vais le suggérer de manière grotesque. Les humains en viendraient à se dire : je rencontre d'autres qui se déplacent en se balançant sur deux jambes, comme je l'ai décrit précédemment, et j'en conclus qu'il y a un je à l'intérieur. Et comme j'ai exactement le même aspect que lui, j'en conclus que là inférieurement est un je. On en viendrait à déduire son propre je à partir du je des autres. C'est déjà le fond de nombreuses affirmations qui sont avancées aujourd'hui, notamment lorsque le côté que je viens de mentionner décrit comment le je se développe réellement au cours de notre évolution individuelle entre la naissance et la mort. Consultez les ouvrages de psychologie actuels, vous y trouverez déjà une description de la manière dont cette perception du je se développe à l'autre. Comme nous ne l'avons pas au départ, lorsque nous sommes enfants, mais que nous percevons celle des autres, nous transférons sur nous-mêmes ce que nous voyons chez les autres. La capacité de déduire notre propre je à partir de celui des autres va toutefois devenir de plus en plus grande. Tout de suite comme la faculté de penser s'est progressivement développée à partir de la faculté du sens du penser, et la faculté de parler à partir de la faculté du sens du langage, ainsi la capacité de participer au monde entier se développe de plus en plus, parallèlement à la capacité de percevoir les autres je. Nous avons affaire ici à des distinctions plus subtiles, mais il faut les saisir. Ainsi, à cette fin de l'humain, l'ahrimanien travaille beaucoup avec, beaucoup, beaucoup avec.

Considérons maintenant l'être humain de l'autre côté. Nous avons ici le sens du toucher. Je 22 vous ai dit que le sens du toucher est en fait un sens intérieur. Car lorsque vous touchez quelque chose, par exemple une table, cela exerce une pression sur vous, mais ce que vous percevez est en réalité une expérience intérieure. Ce qui se produit en vous lors du contact, c'est en réalité l'expérience perceptive. Ce que vous vivez alors reste entièrement à l'intérieur de vous, dans le sens du toucher. Le sens du toucher est donc quelque chose qui, au fond, ne va que jusqu'à la périphérie extrême de la peau ; et comme le monde extérieur touche cette périphérie de la peau, et que nous avons des expériences intérieures après ce contact ou d'autres contacts avec le monde extérieur, nous avons les expériences du sens du toucher. Le toucher est donc le sens le plus périphérique et pourtant, au fond, un sens intérieur. L'appareil du toucher est le plus développé à la périphérie et n'envoie vers l'intérieur que ses fines ramifications, qui ne sont pas correctement mises en évidence par la physiologie scientifique externe, simplement parce que celle-ci ne distingue pas correctement le sens du toucher du sens de la chaleur.

Nous portons aussi avec un organe du sens du toucher qui s'étend comme un réseau sur toute 23 notre surface et envoie de fines ramifications vers l'intérieur. Ce réseau, si j'ai la permission de l'appeler ainsi c'est grossièrement décrit, qu'est-ce que c'est en fait ? Pour quoi était-il là à l'origine ? C'est justement que du devant un fait évident que ce sens du toucher, malgré qu'il soit aujourd'hui utilisé pour percevoir le monde extérieur spatial par le toucher/contact, dans ses vécus/expériences, nous procure des expériences intérieures. C'est un fait justement aussi peu indéniable que significatif et étrange de l'autre côté. Et il est lié au fait, comme cela se donne de la science de l'esprit, que ce sens du toucher n'était à l'origine en fait pas destiné à percevoir le monde extérieur tel qu'il est aujourd'hui, ni même à percevoir le monde physique extérieur, mais qu'il a subi une métamorphose. Ce sens du toucher est en fait destiné à nous permettre d'étendre spirituellement notre je, compris de manière tout à fait spirituelle, le quatrième membre de notre organisme, à travers tout notre corps. Et les organes qui sont les organes du sens du toucher nous donnent en fait à l'origine, dans notre expérience intérieure, notre sentiment du je, notre perception intérieure du je.

Nous en arrivons maintenant à la perception intérieure du je. Distinguez donc bien ceci : l'es- 24



sence du je est une essence réelle, une essence spirituelle substantielle qui se trouve en nous, qui s'étend en nous jusqu'au réseau du sens du toucher ; et ce qui est le réseau du sens du toucher, qui est touché intérieurement par le je qui s'étend, donne la perception du je. Si l'on en était resté à la définition originelle dont je viens d'évoquer l'essence, nous n'aurions pas, par le sens du toucher, les perceptions que nous avons actuellement. Nous rencontrerions certes les choses du monde extérieur, mais cela nous laisserait parfaitement indifférents. Nous ne percevrions pas ces rencontres, ou plutôt ces effleurements du bout des doigts sur les objets, comme des sensations tactiles. Nous percevrions donc ces collisions avec le monde extérieur de telle manière que nous ressentirions notre je, que nous ferions l'expérience de notre je, mais nous ne parlerions pas de perception du monde extérieur. Depuis notre évolution à partir de l'époque lémurienne, notre organisme a dû être transformé pour passer d'un stimulateur de perception pour le je intérieur à un organe tactile capable de percevoir le monde extérieur par le toucher. Et c'est là un acte luciférien, qui est à attribuer à une influence luciférienne. Cela a tellement spécialisé notre expérience du je que nous percevons le monde extérieur de manière hésitante, ce qui a naturellement brouillé notre expérience du je. Notre expérience du je serait tout autre si nous pouvions parcourir le monde sans avoir à faire attention à ce qui nous heurte ou nous oppresse, à ce qui est rugueux ou lisse, etc.

Ainsi, le luciférien, qui a façonné le sens du toucher, s'immisce dans l'expérience-je. Il y a donc 25 un élément intime qui se mêle à un élément extérieur, tout comme, dans le sens du langage, un élément extérieur se mêle à un élément intérieur. Le sens du langage était destiné à percevoir uniquement des mots qui n'ont pas besoin d'être prononcés, c'est-à-dire à percevoir le sens. La parole en tant qu'élément intérieur s'y est mêlée. Il s'agissait ici d'un élément intérieur, auquel s'est ajouté un élément extérieur, la perception dehors.

Sens de la vie : ce qui est l'organe du sens de la vie, grâce auquel nous percevons de manière vi- 26 vante nos structures intérieures, notre constitution intérieure, a été transformé de manière similaire par une influence luciférienne ; car à l'origine, nous étions uniquement destinés à ce que notre corps astral se perçoive intérieurement, vécu dans notre organisme vital. Mais maintenant, la capacité de ressentir l'état intérieur du corps, la constitution intérieure de l'humain comme un sentiment de bien-être ou de mal-être, s'y est ajoutée. C'est l'impulsion luciférienne qui s'y est ajoutée. Tout comme ici le je est associé au toucher, ici le corps astral est associé au sentiment de bien-être ou de mal-être de notre constitution de vie.

Et là encore, notre organisme moteur était à l'origine érigé de telle manière que nous ne perce- 27 vions que l'interaction entre notre corps éthérique avec notre organisme moteur/de mouvement. À cela s'est ajoutée la capacité de percevoir et de ressentir notre mobilité intérieure, c'est-à-dire le sens du mouvement lui-même. Encore une impulsion luciférienne. Nous devons donc aux influences lucifériennes et ahrimaniennes la transformation de notre être humain tout entier. Les sens qui sont en réalité destinés au plan physique, le sens du je, le sens de la pensée, le sens de la parole, ont été transformés par Ahriman. Et c'est uniquement grâce à la transformation luciférienne du sens du toucher, du sens de la vie et du sens du mouvement que nous sommes devenus ce que nous sommes en tant qu'êtres humains sur le plan physique. Et nous n'avons qu'un domaine intermédiaire qui, en quelque sorte, s'est préservé de ces influences. Il s'agit de la représentation plus précise/exacte et détaillée de cela de notre organisme.





Je ne veux pas aller plus loin dans cette considération aujourd'hui, mais je la poursuivrai de - 28
main, car il est déjà bon d'y réfléchir. Car nous verrons demain à quel point ce que nous venons
d'exposer est fructueux pour élargir la grande vérité, si significative et si révélatrice, de la rela-
tion entre notre chef, notre tête, et notre corps de l'incarnation précédente, le corps de l'incar-
nation actuelle, à nouveau le chef de l'incarnation suivante, et ce qui en découle pour toute
notre rapport au cosmos.

Nous voyons là qu'il est nécessaire de prêter attention à cet état d'équilibre, qui est l'essentiel, 29
le significatif, qui doit être établi entre l'ahrimanique et le luciférien dans le monde. Pensez
que, d'une certaine manière, aux extrémités, le je de l'humain est impliqué, ici en quelque sorte
le je de l'extérieur, dans le sens du toucher, le je de l'intérieur. (Voir le dessin, flèches orange.)
De même, le corps astral participe à la pensée, mais participe à l'organisme vital de l'intérieur
(flèches rouges). Le corps éthérique participe ici lorsque la parole n'a pas lieu, mais participe
justement ainsi au sens du mouvement de l'intérieur (flèches bleues). Au milieu, nous avons en
quelque sorte ce à quoi « je touche, pense, vis, parle, bouge » participe moins, une sorte d'hy-
pomochlion, comme la balance en a au milieu, où elle repose. Plus on se rapproche du milieu,
plus le plateau de la balance reste calme. Sur les côtés, il oscille. Nous aurions donc au milieu
une sorte d'équilibre/rapport de calme.

Là se dévoile déjà à nous l'essence/l'entité humaine, influencée de manière significative par 30
deux côtés. Et il est nécessaire de considérer de la façon correcte l'ahrimanique et le luciférien
si l'on veut comprendre l'être humain dans sa constitution, ainsi que dans son activité actuelle.

QUINZIÈME CONFÉRENCE, 3 septembre 1916 254

*Les processus vitaux respiration, réchauffement, nutrition et leur transformation par pouvoirs ahrimaniens ; maintien, croissance et reproduction et leur transformation par des lucifé-
riens. - Une parole de Basilus Valentinus, témoignage d'un savoir atavique encore vivant il y a quelques siècles. Matérialisme et science de l'esprit à la 5e période post-atlantéenne. La science des
idoles chez Bacon de Verulam (Bacon).*

Si embrassant du regard nous jetons encore fois un regard rétrospectif sur les choses dont nous 01
avons discuté hier, ainsi peut se donner à nous un résultat d'ensemble là-dessus. Certes, c'est
donc quelque peu compliqué de suivre les détails qui ont été abordés hier. Mais vous avez cer-
tainement compris que nos douze domaines sensoriels, tels que nous les avons appris à
connaître, doivent être considérés comme étant façonnés non seulement par le principe d'évo-
lution régulier et continu, mais aussi par les principes ahrimanique et luciférien. Nous en dé-
duisons que nous devons adopter une attitude plus objective à l'égard de ces principes ahrima-
nien et luciférien que ce n'est souvent le cas, pour la simple raison que les principes ahrima-
nien et luciférien sont donc participant de manière si importante au façonnement de l'humani-
té d'ensemble. Maintenant si nous nous souvenons cependant que les forces ahrimaniennes et
lucifériennes ne nuisent au développement de l'humain que lorsqu'elles sont déplacées, lors-
qu'elles n'apparaissent pas au bon endroit, nous pouvons alors imaginer que le principe ahri-
manien, que nous avons pu observer hier à l'extrémité supérieure de notre rangée/série senso-
rielle, et le principe luciférien, que nous avons pu suivre à l'extrémité inférieure, sont interve-
nus en quelque sorte de manière erronée, illégitime, et non pas comme ils ont été en quelque



sorte autorisés dans l'évolution. C'est alors que surviennent les différentes erreurs de l'humain. Ces erreurs doivent être possibles, sinon l'humain ne pourrait pas aller ses chemins dans l'univers de sa propre, libre volonté. Il doit aussi volontiers être possible que ce que nous ne pouvons avoir que dans une certaine mesure par le pouvoir d'Ahriman puisse s'égarer, tout comme ce que nous pouvons avoir par le pouvoir de Lucifer peut s'égarer, et que c'est en nous opposant constamment à l'ahrimanique et au luciférien, en maîtrisant ces pouvoirs, que nous trouvons tout de suite le bon chemin dans notre évolution.

Beaucoup pourrait être expliquer si des vérités telles que celles esquissées hier étaient développées plus avant ; car ces vérités recèlent véritablement les clés d'une infinité d'énigmes de la vie auxquelles l'humain est confronté, tout de suite à l'heure actuelle. Mais il n'est tout simplement pas possible, dans le présent, même dans nos cercles, de parler de ces conséquences, conséquences qui découlent certes de bases scientifiques spirituelles tout à fait objectives, mais dont on ne peut parler aujourd'hui. Nous voulons maintenant aborder les forces vitales, les impulsions vitales, dont nous avons montré qu'elles sont en quelque sorte comme un système planétaire interne. Tout de suite ainsi que nous aissons les douze secteurs sensoriels, nous pouvons considérer les domaines de la vie : respiration, réchauffement, alimentation, sécrétion, conservation, croissance, reproduction. Ce sont les sept impulsions vitales, pour ainsi dire le système planétaire qui se trouve dans l'être humain, par opposition au système zodiacal des douze domaines sensoriels. Mais tout comme le système zodiacal des douze domaines sensoriels, influencé par Ahriman et Lucifer, a produit quelque chose qui ne correspond pas à l'évolution normale, il en va de même pour ces sept impulsions vitales. Nous pouvons à nouveau dire : Ces trois impulsions vitales, celles qui sont extérieures et qui relient davantage l'être humain au monde extérieur, peuvent être influencées par Ahriman, tandis que celles qui correspondent davantage au processus vital intérieur peuvent être influencées par Lucifer. Ce n'est qu'au milieu que la sécrétion compense dans une certaine mesure ce qui est plus dans l'équilibre déjà de soi-même de par son façonnement naturel.

Il y a quelque chose dans la respiration qui peut être décrit ainsi : nous ne respirons pas purement ainsi que nous respirerions si seules les impulsions divines-spirituelles étaient régulièrement persistantes dans la respiration, ces impulsions dont parle le début de l'Ancien Testament, comme si seule la force de Yahvé était là dans la respiration. Nous respirons ainsi que ça correspond à la transformation de notre système respiratoire par les forces ahrimaniennes, qui maintenant sont également/dans le même cas intervenues dans la vie humaine dans le temps atlantique. En effet, nous ne nous contentons pas de respirer, mais nous épuisons/consommons notre organisme par la respiration. Et cet épuisement exprime un certain bien-être vital. En effet, au cours de notre vie entre la naissance et la mort, il se produit que nous effectuons le processus respiratoire d'une manière plus énergique que ce qui nous est attribué. L'épuisement de nos forces vitales est très fortement lié à cette influence ahrimanique. En gros, on pourrait dire : nous inspirerions moins d'oxygène dans le même laps de temps si l'influence ahrimanique n'existait pas, et le processus de vieillissement, cette consommation de notre organisme qui s'exprime dans le vieillissement, dans le fait de prendre de l'âge, au sens où l'on voit le vieillissement, ne se produirait pas de manière aussi intense qu'il ne le fait actuellement. Cela est étroitement lié à cette influence ahrimanique sur le processus respiratoire.

Sous l'influence d'Ahriman, le réchauffement est associé à un processus de combustion plus intense dans notre organisme que celui qui aurait lieu dans le cadre d'une évolution normale ; consommer équivaut à brûler. En fait, nous nous brûlons nous-mêmes.

Et l'alimentation est associée, sous l'influence d'Ahriman, à un dépôt, de sorte que ce que nous absorbons comme nourriture n'est pas seulement transformé, mais s'accumule en quelque sorte dans l'organisme comme une substance étrangère. La formation de graisse, la prise de poids, est le processus le plus courant qui relève de ce domaine. Cette prise de poids est un processus qui doit être expliqué ici sous son aspect ahrimanique. Il pourrait bien sûr être expliqué sous son aspect luciférien, mais cela nous mènerait à un autre chapitre. Donc, le stockage, la possibilité de stocker les nutriments de manière à ce qu'ils restent, qu'ils deviennent en quelque sorte des substances étrangères, la consommation, la combustion, le stockage, tout cela est dû à l'influence ahrimanique dans ces trois impulsions vitales. La sécrétion est en



quelque sorte exclue.

La conservation subit une influence luciférienne. Toutes les forces façonnent notre processus 06 de conservation interne, et ce qui en résulte est même similaire au dépôt. Toutes les dispositions que nous avons en nous pour nous enfermer, nous scléroser, devenir sclérosés, doivent être placées dans ce domaine. On pourrait appeler cela un durcissement général. Nous durcissons notre organisme au cours de notre vie. Cela se produit sous l'influence de Lucifer et est aussi lié aux effets de Lucifer. En effet, nous percevons ces processus de durcissement comme un certain bien-être permanent dans l'organisme, jusqu'à ce qu'ils dépassent un certain seuil et se transforment en sclérose ou en d'autres pathologies. Ce n'est que lorsque le processus dépasse un certain stade que nous ne le percevons plus comme un bien-être, mais comme une maladie, qu'il s'agisse de sclérose, de cataracte ou du genre.

Le processus de croissance aussi subit une influence luciférienne, qui s'exprime ainsi : sans 07 cette influence luciférienne, l'être humain grandirait sans qu'aucune discontinuité particulière ne se produise entre la naissance et la mort au cours de sa croissance. Mais comme l'influence luciférienne est présente, c'est précisément dans les premiers stades de la croissance, précisément dans les premières périodes de la croissance, que l'influence luciférienne devient très forte et transforme le simple processus de croissance en processus de maturation. La maturation, la maturité sexuelle, est une transformation luciférienne du simple processus de croissance. Et tout ce qui y est lié montre que c'est précisément la disposition évolutive originelle, qui ne conduit pas à cette discontinuité de la maturation, qui pousserait l'être humain vers une croissance continue. La maturation chez les sexes féminin et masculin et tout ce qui y est lié, la transformation qui a lieu pendant les années de maturité jusqu'au changement de voix, tout cela est lié à cette influence luciférienne.

L'influence luciférienne sur la reproduction transforme celle-ci en génération, en possibilité 08 physique extérieure de procréation. À l'origine, grâce aux forces divines et spirituelles progressives, l'être humain est prédisposé à ne reproduire que soi-même, c'est-à-dire qu'il doit toujours se reproduire, n'est-ce pas ? Pour qu'il puisse grandir, de nouvelles parties doivent toujours apparaître : une reproduction interne. Le fait que la reproduction externe s'y ajoute, que la reproduction devienne génération, est dû à l'influence luciférienne. Vous savez bien que cette dernière en particulier, l'influence luciférienne sur la reproduction, la croissance, est très clairement évoquée dans la Bible. Il suffit de lire la Bible pour pouvoir véritablement déduire de ses images puissantes et titanesques ce qui vous a été présenté ici. Vous voyez donc qu'il y a là aussi une interaction entre Lucifer et Ahriman.

ahrimanisch	1	Atmung	-	Verbrauchen
	2	Wärmung	-	Verbrennen
	3	Ernährung	-	Ablagerung

4 Absonderung

luziferisch	5	Erhaltung	-	Verhärtung
	6	Wachstum	-	Reifung
	7	Reproduktion	-	Generation

Si vous considérez maintenant ce que nous disons au sujet des douze domaines sensoriels et 09 des sept processus vitaux, en quelque sorte au sujet du zodiaque intérieur et du système planétaire intérieur de l'être humain, vous en arrivez à admettre qu'un savoir qui révèle ces choses doit être d'une nature différente de celui que l'on appelle habituellement aujourd'hui le savoir. Le savoir actuel, la connaissance actuelle, effleure dans une certaine mesure seulement à la surface, à la surface des choses. Mais on doit s'acquérir des concepts, des représentations qui reposent au seuil du monde spirituel. On n'a pas besoin de se tenir à l'intérieur du monde spirituel, mais seulement chercher à s'acquérir par la science de l'esprit elle-même des représentations qui d'abord reposent au seuil du monde spirituel, et l'on sentira que par ce que ce savoir, cette connaissance, deviendront ainsi beaucoup plus actifs, beaucoup plus intenses intérieurement, qu'ils deviennent vraiment capables de pénétrer/prendre force dans les êtres, c'est-à-dire, dans notre cas ici, dans l'humain lui-même. Nous devons dans une certaine mesure vivre l'uni-



vers, et non pas nous contenter d'être des spectateurs passifs qui le regardent depuis sa surface. Il faut vivre ce qui anime, vit et tisse à l'intérieur des êtres. La science de l'esprit ne nous apporte pas seulement un autre savoir, mais un savoir d'une autre sorte. Si vous vous comportez comme un anatomiste ou un physiologiste d'aujourd'hui, vous ne pouvez pas distinguer, dans le processus respiratoire, la partie qui est en quelque sorte régulière et la partie qui est ahrimanique, car cela se produit naturellement en même temps, car il faut en quelque sorte se glisser dans le processus respiratoire et le vivre. On fait alors l'expérience de l'interaction des deux forces, des deux impulsions. Cette immersion dans le monde est quelque chose qui s'est perdu à notre époque, et qui s'est particulièrement perdu dans la science actuelle. On croit, je l'ai souvent accentué, si facilement que cette connaissance active, intérieure, cette connaissance qui plonge dans les choses, de sorte que l'on n'atteint pas seulement les surfaces, mais aussi les forces, n'a jamais été un savoir ou a été perdue depuis longtemps par l'humanité. Ce n'est pas exact. L'humanité n'a pas perdu cette connaissance depuis longtemps. Il suffit de remonter un peu dans le temps pour comprendre comment cette connaissance intérieure et active existait il n'y a pas si longtemps. Prenons le processus vital. Il est, à l'origine, un tout ; il nous constitue, il fait de nous ce que nous sommes. Mais sept impulsions interagissant les unes avec les autres forment bel et bien un système planétaire intérieur. J'ai attiré votre attention – souvenez-vous de nos observations des dernières semaines – sur le fait qu'il faudra s'habituer à de nombreux paradoxes si l'on veut acquérir une véritable connaissance.

J'ai dit : Ce qui va de soi dans l'humain, et ce que le darwinisme matérialiste contemporain recherche en lui, ne sera pas considéré comme une explication de ce qui se passe à l'intérieur de l'humain, mais plutôt comme une explication du macrocosme, de l'univers. Et inversement : dans les grands processus astronomiques extérieurs, on trouvera l'explication de ce qui est à l'intérieur de l'humain. Mais pour cela, il faut être attentif au processus cosmique ; il faut s'immerger véritablement. Il ne faut pas se contenter d'observer le processus cosmique depuis la surface. Observer le Soleil, la Lune, Mars, Mercure, Jupiter, etc., de l'extérieur, tandis qu'ils traversent le ciel – c'est-à-dire de manière seulement visible superficiellement –, mais expérimenter ce qu'ils font lors de leur voyage à travers l'univers – cela est nécessaire : expérimenter les forces qui rayonnent, rayonnent de manière différenciée, c'est-à-dire différemment de chacune de ces planètes, de sorte que des forces différenciées existent à l'extérieur. Mais s'il est vrai que l'univers explique ce qui est en nous, alors l'idée, tout à fait juste, n'est pas loin de vous : si l'on possède véritablement une connaissance vivante des forces inhérentes aux planètes, alors il doit y avoir quelque chose dans cette compréhension vivante qui rend la vie humaine compréhensible. Comprendre la vie humaine depuis l'intérieur de l'univers grâce à la connaissance vivante est ce à quoi aspire la science de l'esprit contemporaine, mais elle existait aussi plus tôt. Il n'est même pas nécessaire de remonter très loin au Moyen Âge ; on y trouve des dictons remarquables, publiés ultérieurement, qui sont généralement incompris ou expliqués de manière plutôt superficielle aujourd'hui, mais qui montrent comment, il n'y a pas si longtemps, une connaissance vivante, bien qu'atavique, existait encore :

Ô Soleil, n roi de ce monde

Lune, ta race soutient

Mercure s'accouple rapidement avec toi

Sans la faveur de Vénus, tu n'accompliras rien. Le Martien l'a choisie comme épouse.

La grâce de Jovi ne t'échappe pas

Que Saturne, vieux et hagard,

S'avère sous de multiples couleurs.

Vous avez ici un tel dicton, destiné à indiquer quelles forces sont, dans une certaine mesure, localisées dans ce qui n'est pas des planètes extérieures, simplement observées à la surface, mais plutôt dans leur essence vitale intérieure. Les forces du système planétaire tout entier sont exprimées dans ce dicton, mais de telle manière que, une fois comprises, elles permettent de comprendre leur effet dans l'humain.

Qu'exprime un tel dicton ? Dans un tel dicton est exprimé, je veux le paraphraser : nous vivons ici, dans le corps physique, entre la naissance et la mort ; cela est largement lié aux forces que la Terre reçoit du Soleil. Mais d'autres forces sont nécessaires à l'existence réelle de l'espèce

11

1



humaine. Pour que l'espèce humaine puisse non seulement exister telle qu'elle est grâce au Soleil, mais aussi se reproduire, pour que l'espèce soit préservée, des forces doivent émaner de la Lune :

Lune, ta race préserve.

Mais les deux impulsions de force, l'impulsion solaire et l'impulsion lunaire, sont maintenues ensemble par l'impulsion de Mercure :

Mercure vous copule fixe.

Ainsi, le processus tout entier devient déjà toujours plus spirituel. Notre être-là physique, notre simple existence en tant que formes humaines, dépend du Soleil ; par conséquent, le Soleil est le roi de ce monde, compris comme un soleil physique. Ce n'est que parce que le Christ est descendu du Soleil et est venu sur Terre que le Soleil devient lui aussi spirituel. Mais tout comme le Soleil est initialement un corps physique, il nous permet de vivre sur Terre en tant qu'êtres humains physiques.

La Lune soutient ton sexe/ta race.

Passes dans le spirituel. Cela va encore plus loin : Mercure vous copule fixe.

et passe encore plus loin dans le spirituel :

Sans la faveur de Vénus, vous n'arrivez à rien.

Cela signifie, il doit être là, qui d'impulsions de Vénus vient, et rayonnent à travers le tout, pour ainsi dire réchauffe et enflamme, . De Mars émane ce dont l'impulsion de Vénus a besoin afin qu'elle se lie avec cela et y ait son contrepoin. Et plus spirituel encore, mais spirituel dans le physique, est ce qui émane de Jupiter : « la Grâce de Jupiter ». Et l'humain vient seulement en état à l'intérieur de l'espèce humaine telle qu'elle est que par ce que qui oeuvre toujours de force de Saturne, qui est la plus ancienne force qui, dans une certaine mesure, oeuvre ainsi dans la périphérie la plus éloignée, oeuvre à partir du spirituel-âme de telle sorte qu'aussi dans l'humain, le spirituel-âme peut pleinement imprégner le physique. Car nous pouvons seulement être chair et sang par le Soleil. Par Saturne, nous ne sommes pas purement chair et sang, mais chair et sang rayonnés et réchauffés par l'âme et l'esprit. L'âme se révèle en nous par la force de Saturne, laquelle est la plus ancienne, « ancienne et vieille » :

Que Saturne, ancien et vieilli, se révèle en beaucoup de couleurs.

Car notre incarnat a exprimé l'âme-spirituel dans le physique : dans notre couleur de peau, dans notre incarnat, toutes les couleurs sont dans le fait présentes.

Que Saturne, ancien et vieilli, se révèle en beaucoup de couleurs.

Il y avait donc un savoir qui était préservé dans ces vieilles sentences maladroites et inhabiles, ¹² ce savoir ancien originel qui s'est perdu dans notre superficialité actuelle et qu'il doit de nouveau être cherché. Là où la quatrième période post-atlantéenne touche à sa fin, à partir du XVe ou XVIe siècle, ce vieux savoir atavique-clairvoyant s'estompe, et une connaissance purement physique prend sa place, qui s'accroche à la surface, qui ne s'immerge plus dans les choses. Et à travers la science de l'esprit, la connaissance qui s'immerge dans les choses doit à nouveau être recherchée. À cette époque, on parlait ainsi. Aujourd'hui, nous parlons comme nous avons essayé hier et aujourd'hui de caractériser nos douze domaines sensoriels, nos sept impulsions vitales, nos mouvements vitaux, dans leur se tenir-dedans dans le spirituel règne des mondes. Ainsi, un savoir perdu émergera à nouveau ; mais un savoir perdu devra émerger de l'humain, saisi d'une autre manière, saisi pleinement conscient, tandis que ce qui résidait dans ces paroles n'était pas pleinement conscient. Ces humains qui ont connus ces paroles les tenaient de traditions anciennes. Si l'on avait demandé à ceux qui ressentaient véritablement la puissance d'une telle parole d'où elle leur venait, ils auraient répondu : Oui, nous connaissons cette parole : Ô Soleil, roi de ce monde, la lune soutient ta race... et ainsi de suite. Et si l'on comprend ce qu'elle contient, on comprend le processus vital de l'humanité ; mais comment on parvient à comprendre de telles choses, nous ne le savons pas. Voilà ce qu'ils auraient dit.



Cela a été enseigné par des entités spirituelles en des temps anciens, par ce processus par lequel 13 ce qui était descendu sur Terre du monde spirituel par inspiration divine était écrit en rimes, sans que ce soit un processus pleinement conscient. La sagesse ancienne a été préservée dans le langage ; elle réside dans ce que la langue a formé vers dehors de concepts et idées qu'il a développés. C'est pourquoi ce fut aussi que parallèlement au processus de matérialisation du savoir, processus de matérialisation de la connaissance, alla parallèlement le ne-plus-comprendre du spirituel du langage. Si l'on remontait même encore aux VIII^e, IX^e ou X^e siècles aujourd'hui, on trouverait – en considérant non pas la fable conventionnelle qui tient lieu d'histoire aujourd'hui, mais l'histoire réelle – que les gens savaient que le langage est lié aux processus du monde spirituel. Ils ne le disaient pas, surtout en Europe, comme nous le disons aujourd'hui : cette possession humaine du langage est un processus découlant de l'évolution continue du divin-spirituel et du luciférien ou de l'ahrimanique. Ils ne le disaient pas ainsi. Mais ils avaient un pressentiment subconscient à ce sujet, sachant que le langage, tel qu'il est utilisé dans la vie quotidienne, est une chose à laquelle les humains n'ont pas entièrement à (ndt : bon ?) droit. Il doit être ennobli, en quelque sorte, en condensant les vérités les plus élevées en des paroles sacrées, elles aussi tenues pour sacrées. C'est pourquoi toutes les vérités ont été formulées avec précision dans de telles paroles. J'ai choisi une parole maladroite, une parole que l'on retrouve encore, pour ainsi dire, à une époque plus récente, alors que la quatrième période post-atlantéenne s'éteignait déjà ; néanmoins, cette parole est telle que, précisément dans sa maladresse, elle possède une certaine solennité. Par ce qui était déversé dans une telle parole, l'influence ahrimaniennne devait être en quelque sorte paralysée. Par le sentiment de sainteté qu'elle dégageait, l'Ahrimanique devait être contré par un sentiment qui paralyserait cet élément ahrimanique même. Voilà l'équilibre. L'Ahrimanique, qui vient de l'extérieur, est maintenu en équilibre par un sentiment, un sentiment sacré, intérieur. De là cette attitude particulière à l'égard du langage dans les temps anciens, qui s'est alors complètement perdue et a cédé la place à un rapport extérieur au langage, à l'esprit du langage.

Peu de temps après, qu'est montée le cinquième espace de temps post-atlantéen, la s'annonça 14 le matérialisme moderne. Autrefois, on a considéré le langage comme une sorte de geste qui indiquait sur la réalité, mais n'était pas lui-même un réel. J'ai déjà souvent tenté de rendre clair ce qui était en fait pensé là. Quand on dit : chien, loup ou agneau, ce sont des expressions linguistiques. Les théoriciens du langage d'aujourd'hui ne peuvent les appréhender, car, à leurs yeux, elles ne signifient rien. Car si un animal à quatre pattes comme celui-ci se tient là, on l'appelle chien ; si un autre animal à quatre pattes de la même espèce se tient là, on l'appelle aussi chien. Le mot désigne les deux comme chien ; il désigne le chien en tant qu'individu, et pourtant tous comme « chien ». Les humains d'aujourd'hui ressentent cette dichotomie : le mot flotte en fait dans l'air. Parce qu'ils ne voient plus le spirituel dans les choses – le spirituel est un rien/néant pour eux, ainsi ce que le mot signifie est aussi devenu un néant. Je l'ai clairement expliqué en disant : les humains pensent que ce n'est qu'un simple nom, un mot : agneau, loup. Mais on peut se convaincre que ce n'est pas seulement un nom, un simple mot, en essayant d'enfermer un loup et de le nourrir uniquement de viande d'agneau, c'est-à-dire de matière d'agneau, jusqu'à ce que toute sa matière soit remplacée. Il ne reste alors plus rien de l'ancienne matière de loup. Le loup est-il désormais entièrement devenu un agneau ? Certainement pas ! Le « loup » est autre chose que sa matière. Les conceptions matérialistes sont si absurdes qu'elles sont très faciles à réfuter. Car par une réflexion comme celle qui vient d'être présentée, le matérialisme est, bien sûr, immédiatement éliminé du monde. Mais si l'on ne peut plus garder à l'esprit ce qu'est l'être loup dans le loup et ce qu'est l'être agneau dans l'agneau, alors on ne vient aussi pas à bout des mots non plus.



Mais ce fut tout d'abord la première tâche de cette cinquième époque post-atlantéenne de de- 15
venir matérialiste. Le matérialisme devait être introduit, dans une certaine mesure. Par consé-
quent, pour ce cinquième espace de temps post-atlantéen, l'inauguration – j'aimerais dire l'ini-
tiation du monde au matérialisme, à la sensibilité, à la pensée et aux sensations matérialistes –
devait être entreprise de manière appropriée. Cela devait se passer de deux côtés. Première-
ment, les humains devaient être informés sur comment repose le salut de l'humanité qui natu-
rellement est purement le salut pour le courant matérialiste du cinquième espace de temps
post-atlantéen, mais cela est toujours expliqué universellement valable dans le simple traite-
ment matérialiste du monde. Dans les temps qui ont encore eu de telles sentences, le monde
n'était pas traité purement matériellement ; là on se sentaient encore dedans une réalité vi-
vante émanant de la vie tout entière du système planétaire, comme l'exprime une telle sen-
tence. Et on peut avoir de la compréhension pour une telle sentence. Mais il devait être amené
à l'humanité ce qu'elle n'avait pas auparavant : traiter l'externe, le mécanique, le matérialiste,
afin d'y trouver l'essentiel, l'essentiel pour la cinquième époque post-atlantéenne. Car la
science de l'esprit doit entrer dans cette cinquième époque post-atlantéenne, dès notre
époque ; mais, compte tenu des obstacles qui se dressent devant elle, vous pourrez juger qu'elle
ne s'imposera pas rapidement et qu'elle n'atteindra sa pleine signification qu'à la sixième
époque post-atlantéenne. C'est tout. Car à cette cinquième époque post-atlantéenne, elle aura
toujours pour adversaire essentiel tout ce qui est matérialiste. C'est une chose.

Et l'autre est que le langage est mal compris, que les mots qui ne désignent pas immédiatement 16
des qualités sensorielles ne se voient attribuer aucun caractère réel. Cela devait une fois être
placé devant l'humanité. Il devait une fois lui être dit : votre langage forme des mots, mais ces
mots n'étaient considérés à une époque révolue, marquée par les préjugés et la superstition,
que comme des désignations de la réalité. En vérité, vous devez vous libérer du contenu des
mots, car les mots signifient des idoles. C'est ainsi que Bacon, Bacon de Verulam, aussi au nom
du monde spirituel, a initié l'incompréhension du langage dans notre période post-atlantéenne
plus récente, l'expulsion de l'humanité du sentiment que le langage contient le spirituel. Il a
appelé idoles tous les concepts de contenu, les concepts de communauté, et il a différencié ces
idoles en diverses catégories ; car il a fait cela bien tôt très fondamentalement.

Premièrement, disait-il, les humains ont des mots avec lesquels ils croient désigner quelque 17
chose de réel, des mots qui naissent simplement du fait que les humains doivent vivre en-
semble : les préjugés, les idoles de la tribu, du peuple, idola tribus. Alors, lorsque l'humain
comprend le monde, il tente à tort de mélanger des éléments spirituels à sa manière de voir. Ce
qui apparaît chez l'humain comme connaissance apparaît comme dans une caverne ; mais en
expédiant le monde extérieur dedans cette caverne, il forme des mots pour ce qu'il veut
connaître. Dans ces mots repose à nouveau la référence à de l'irréel. Ce sont les idoles de la ca-
verne : idola specus. Alors surgissent les idoles, c'est-à-dire des descriptions pour du non étant,
pour du non réel, parce que les humains ne sont pas seulement ensemble par le sang en tribus,
en nations, mais parce qu'ils se font même des communautés dans lesquelles ils administrent
ceci ou cela ; en fait, ils administrent toujours plus, et finalement tout sera administré ; l'hu-
main en viendra au point où il n'aura pas la permission d'aller dans le monde sans un médecin à
sa gauche et un policier/homme de police à sa droite, de sorte qu'il sera entièrement « admi-
nistré », n'est-ce pas ? Selon Bacon, par cela sont aussi créées certaines irréalités. Ces irréalités,
créées et exprimées par les mots, sont les idoles du marché, de la vie communautaire sur le
marché : Idola fori. Et puis il y a les idoles qui apparaissent par la science, qui cherche pure-
ment des noms. Ce sont, naturellement beaucoup d'effarantes/terribles idoles. Car prenez d
tous nos cycles avec ce qu'ils désignent du spirituel et soumettez les à Bacon, alors tous les
mots pour des choses spirituelles sont de telles idoles. Ces idoles, ce sont en fait les plus dan-
gereuses, pense Bacon, parce qu'on croit avoir là-dedans particulièrement avoir de la protection,
notamment un véritable savoir : ce sont les Idola theatri. C'est le théâtre intérieur que l'hu-
main se construit, une sorte de spectacle de concepts, justement ainsi irréel que les figures sur
le théâtre. Tout ce qui est une idole exprimable en mots appartient à ces quatre catégories/es-
pèces.



Et le salut de l'humain en rapport à la connaissance consiste maintenant en ceci – ce fut donc 18 inauguré par Bacon de Verulam – que l'on voit à travers ces idoles, travers leur caractère idolâtre, idéologique, dénué de sens, afin de diriger progressivement son regard seulement sur la réalité. Mais si l'on laisse de côté toutes ces espèces d'idoles, alors il ne reste rien en retour que ce que sont les cinq sens. De cela chacun peut se convaincre. Et l'humanité de la cinquième période post-atlantéenne devrait être informée que, certes ces idoles, qui s'expriment en mots, on en a besoin comme une sorte de monnaie d'échange/petit monnaie de la tribu, de la connaissance individuelle, du marché de la vie ensemble, voire de la contemplation scientifique, le théâtre intérieur, mais qu'elles ne peuvent être reconnues dans leur justesse quand on les comprend dans leur caractère d'idole, dans leur insignifiance, les tient pour rien, et tient pour réel seulement ce que l'on peut saisir, ce que l'on peut voir avec des yeux, ce que l'on peut examiner en laboratoire de chimie, de physique, à la clinique. Le livre classique inaugurant cette vision du monde se trouve dans l'important traité Des Idoles, écrit par Bacon de Verulam pour la cinquième période post-atlantéenne. Et tout de suite à un tel écrit vous voyez qu'aussi ce contre quoi on a à se tourner d'un certain point de vue entre dans le monde selon un ordre des mondes correct. Le cinquième espace de temps post-atlantéen a dû développer le matérialisme ; c'est pourquoi, le programme du matérialisme a dû émerger du monde spirituel. Et la première partie du programme de ce matérialisme est la doctrine/la théorie des idoles, le rejet/la radiation du vieux préjugé aristotélicien selon lequel dans les mots sont contenues des catégories qui signifie quelque chose pour la réalité.

L'humanité a déjà beaucoup progressée sur la voie qui consiste à tenir pour des idoles tout ce 19 qui n'est pas perceptible par les sens. Bacon est le grand inaugurateur de la science des idoles. Il est donc compréhensible que le même esprit, censé montrer aux humains le caractère idolâtre du langage, ait dû être utilisé par le monde spirituel pour inaugurer, concrètement, ce qui apparaît, en quelque sorte, comme un paradis matérialiste sur Terre. Il fallait que ce paradis revête véritablement un caractère paradisiaque, mais un caractère paradisiaque pour la mentalité matérialiste qui allait émerger lors de la cinquième période post-atlantéenne. Par conséquent, l'idéal pratique devait exister comme contrepartie. Une époque qui envisage le langage de cette manière doit voir son idéal dans la recherche du mécanique jusqu'aux sphères célestes les plus proches. Ainsi, de cet esprit qui a donné naissance à la doctrine des idoles, naissent les idéaux du matérialisme de la cinquième période post-atlantéenne. Un idéal encore inachevé aujourd'hui, nous le trouvons chez Bacon : créer une météo/un temps artificiel. On le fera ! Cet idéal de « Nova Atlantis » de Bacon sera lui aussi réalisé. C'est chez Bacon que l'on lit pour la première fois la référence aux dirigeables ; c'est chez lui que l'on trouve pour la première fois l'idée du submersible. Nous en sommes déjà là. C'est Bacon, Bacon de Verulam, le grand inaugurateur de la matérialistique pratique, jusqu'à ces mécanismes pratiques qui valent pour la cinquième période post-atlantéenne.

Lorsqu'il s'agit de définir le caractère fondamental d'une période particulière, nous pouvons 20 toujours souligner comment des impulsions s'immiscent des soubassements du monde. Les théories des idoles, l'invention du contrôle du temps qu'il fait, faire voile dans les airs et sous la mer, tout cela va de pair. C'est idée et idéal qui sont indissociables et entrent ainsi dans la cinquième période post-atlantéenne. Il faut juger ces choses objectivement ; on doit être clair à soi que si l'on n'utilise pas le mot à mauvais escient, si l'on ne le considère pas comme une idole, mais aussi si l'on n'en fait pas une idole, alors il peut être appliqué/utilisé différemment. L'évolution de l'humanité est planifiée. Les impulsions particulières apparaissent de proche en proche de manière planifiée. Mais avec ce qui émerge comme théorie des idoles et comme « Nova Atlantis », ce qui restait de la grande théorie spirituelle atavique, la perception et le sentiment sont éteints. Et ils doivent être reconquis par une nouvelle science spirituelle, qui entre désormais avec pleine conscience. Dans la quatrième période atlantéenne, l'ancienne Atlantide, quelqu'un a saisi les idées qui ont émergé à cette époque, et qui ont permis à l'ancienne Atlantide d'entrer dans son matérialisme. Vous savez, cela est décrit dans nos écrits. De même que le matérialisme de l'ancienne Atlantide a dû émerger comme idée au cours de la quatrième période atlantéenne grâce à un esprit de l'ancienne Atlantide de même au cours de la cin-



similaire à cette cinquième période post-atlantéenne. On ne peut aborder ces choses sans les considérer comme on considère les choses scientifiques. Si l'on est capable d'explorer les subtilités de l'histoire du monde, alors on doit aussi trouver ces liens plus profonds. Mais aujourd'hui, on doit déjà placer la science de l'esprit à la base. L'histoire ordinaire est une fable convenue ; là sont seulement racontés ce que les nations, les peuples et les citoyens/les appartenants ou adhérents aux états veulent entendre. La véritable histoire doit être cherchée à partir du monde spirituel.

Et de telles personnalités qui sont, dans une certaine mesure donnant le ton, comme Bacon de Verulam, Lord Bacon, leur biographie est beaucoup moins importante que ce qui nous révèle comment elles se situent/tiennent dans le processus global de l'évolution de l'humanité.

Notes

À propos de cette édition 271

Notes sur le texte 273

Registre des noms 284

Rudolf Steiner sur les transcriptions de conférences 285

Aperçu de l'édition complète de Rudolf Steiner 287

